

Scottish Baronial Style :
Etude d'un courant architectural durant le XIX^e siècle et de son
application sur les « châteaux » écossais

Mémoire réalisé par
Justine Da Silva Rodrigues

Promoteur
Philippe Bragard

Scottish Baronial Style :
Etude d'un courant architectural durant le XIX^e siècle et de son
application sur les « châteaux » écossais

Mémoire réalisé par
Justine Da Silva Rodrigues

Promoteur
Philippe Bragard

Sommaire

Introduction	8
État de la question	16
Quelques précisions terminologiques.....	20
Chapitre I. Contexte historique et culturel	24
1. Contexte historique : L'Écosse au XIX ^e siècle.....	24
2. Nationalisme.....	26
3. L'image de l'Écosse romantique	28
4. La littérature romantique : Sir Walter Scott (1771-1832)	29
Chapitre II. Contexte artistique, L'architecture du XIX ^e siècle	32
1. Le « Gothic Revival ».....	32
2. Les châteaux à l'époque romantique	34
3. Des châteaux défensifs aux châteaux de plaisance.....	35
3.1 Le rôle de l'artillerie dans la conception architecturale.....	35
3.2 Le paysage architectural durant le XVI ^e siècle.....	36
3.3 Les « <i>Bastle House</i> »	39
3.4 Le goût de la monarchie	39
3.5 Les maisons semblables aux châteaux médiévaux	39
3.6 Évolution des goûts des propriétaires durant le XVII ^e siècle	40
3.7 De nouvelles demeures, les « <i>country houses</i> ».....	42
3.8 Protection et confort	43
Chapitre III « <i>Scottish Baronial Style</i> » : origines et influences.....	46
1. Les origines et l'adoption par l'aristocratie et les nouveaux riches.....	46
2. L'influence anglaise avant l'adoption définitive	48
2.1 Influence Jacobéenne.....	49
2.2 « <i>Abbotsford House</i> » et l'apparition de réelles influences nationales	50
3. Les sources d'influences.....	52
3.1 L'architecture écossaise.....	52
3.2 Les châteaux français	58

3.3	La littérature de l'époque.....	60
Chapitre IV. L'épanouissement du « <i>Scottish Baronial</i> » et son application précise sur plusieurs châteaux.....		62
1.	Le château de Dunrobin.....	63
1.1	La demeure des Sutherland	63
a)	Des origines au XIX ^e siècle.....	63
b)	Les modifications de Charles Barry	65
1.2	Description de l'architecture	67
a)	L'aspect extérieur	67
b)	L'agencement intérieur.....	70
c)	Détermination des éléments « <i>Scottish Baronial</i> »	70
2.	Le château de Balmoral	72
2.1	Une résidence royale	73
2.2	Des origines au « <i>Scottish Baronial Style</i> ».....	75
a)	Les constructions le château actuel	75
b)	Résidence de la reine Victoria.....	77
c)	Conception extérieure.....	78
d)	Le plan et l'agencement intérieur	81
e)	Analyse des influences	82
3.	David Bryce et son œuvre architecturale.....	83
3.1	Sa carrière comme architecte	83
3.2	Bryce et le développement de son « <i>Scottish Baronial Style</i> »	86
3.3	Ces « <i>country houses</i> », une fusion d'influences diverses.....	89
a)	Le passé comme source d'inspiration.....	89
b)	L'influence de Billings	92
c)	La France.....	92
d)	Source locale	93
3.4	Subdivision au sein de ses « <i>country house</i> »	93
a)	Le plan : élément de différenciation.....	94

b)	Conception architecturale : trois différents modèles utilisés.....	95
c)	L'origine de ses commandes	96
3.5	Le château de Blair, un château remodelé par David Bryce.....	96
a)	L'histoire d'une demeure privée.....	96
b)	Du château des origines aux modifications du XIX ^e siècle.....	98
c)	L'aspect extérieur de l'édifice	99
d)	Les plans et l'agencement intérieur	101
e)	Les éléments « <i>Scottish Baronial</i> ».....	101
4.	Analyse de châteaux : quelles conclusions peut-on en retirer ?.....	104
4.1.	Qui souhaitait réaliser ces transformations et pourquoi ?.....	104
4.2.	Quels sont les éléments architecturaux utilisés ?.....	105
	Conclusion.....	110
	Lexique.....	114
	Courte-biographie des artistes (architectes, peintres et sculpteurs).....	120
	Bibliographie.....	130
	Annexes.....	144

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

Mon promoteur, M. Philippe Bragard, pour ses conseils avisés.

Le personnel de la bibliothèque nationale d'Édimbourg pour avoir su me conseiller,
m'orienter et me guider dans mes recherches.

Introduction

« À une époque, l'Écosse aurait pu compter jusqu'à 3000 châteaux. Bien qu'actuellement, la littérature sur l'architecture écossaise est davantage tournée sur les siècles antérieurs au XIX^e, nombreux des châteaux visibles de nos jours ont été modifiés après cette période. »¹.

Ce mémoire se consacre, comme le spécifie le titre, au courant architectural « *Scottish Baronial* » et particulièrement à son développement durant le XIX^e siècle en Écosse. Seuls les châteaux seront pris en compte pour cette étude.

Au fur et à mesure des recherches, l'étendue du domaine d'étude est apparue plus clairement. Il a donc été nécessaire de restreindre le sujet à certains paramètres. Tout d'abord, un critère chronologique avec le choix du XIX^e siècle. Dans l'un des ouvrages consultés pour l'élaboration de ce travail, l'auteur, Davis², évoque l'existence d'un renouveau de ce courant architectural. Ce dernier n'a été que peu évoqué dans la littérature. Cependant, ce renouveau débutant à la fin du XIX^e siècle et continuant durant une partie du XX^e siècle n'a pas été étudié pour ce travail. Il s'agit d'un parti pris. S'agissant du seul ouvrage dans lequel un second renouveau du courant est abordé, des recherches beaucoup plus approfondies que celles déjà effectuées auraient été nécessaires. De plus, le but de ce mémoire est l'étude du courant durant le XIX^e siècle ainsi que son application. Si un renouveau existe, ce dernier devrait faire l'objet d'une étude à part entière.

Le choix du XIX^e siècle a été également effectué en raison de l'absence d'ouvrages sur ce sujet. Il semble pourtant nécessaire d'apporter quelques précisions sur ces châteaux dont une partie est encore visible actuellement. En effet, une partie du public visitant ces différentes demeures actuellement, en l'absence d'informations plus approfondies, et étant néophyte dans le domaine, pourrait penser que ces châteaux proviendraient d'époques plus anciennes. Les auteurs du livre, « *A history of Scottish architecture : from the Renaissance to the present day* »³, font remarquer que la majorité des ouvrages dédiés à l'histoire de l'architecture écossaise est consacrée aux années précédant 1800 tandis que la majorité des édifices visibles

¹«10 Famous Scottish Castle» dans *Scotland/Alba*, [<https://www.visitscotland.com/see-do/attractions/castles/great-scottish-castles/>], (01/08/2018).

² M. C. DAVIS, *Scots baronial: mansions & castle restorations in the West of Scotland*, Ardrishaig, Spindrift, 1996.

³ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *A history of Scottish architecture: from the Renaissance to the present day*, Edimbourg, Edinburgh university press, 1996.

actuellement ont été bâtis après cette date⁴. C'est une des raisons à l'origine du choix effectué pour cette thématique. Le « *Scottish Baronial style* » a influencé d'importantes constructions durant le XIX^e siècle et malgré cela peu d'ouvrages l'aborde. Ce manque de documentation a, par ailleurs, été une des difficultés de l'étude de ce sujet.

Un deuxième critère est la typologie architecturale. Cette étude se consacrera sur les châteaux ou plus exactement sur ce que l'on nomme en anglais « *Castle* ». Ceux-ci constituent une large part des constructions appartenant à ce « *Scottish Baronial* ». Néanmoins, ce courant architectural a été abondamment utilisé pour la construction d'édifices publics. Pour ces différents châteaux, seuls l'architecture extérieure et l'agencement intérieur seront étudiés et ce travail mettra de côté la décoration intérieure et le domaine des jardins.

Un autre choix a dû être effectué, celui de la sélection des châteaux qui seront abordés plus en profondeur. Au départ, il était prévu d'aborder six châteaux de manière plus étendue, néanmoins un si grand nombre de châteaux n'aurait pas permis une étude approfondie de chacun d'entre eux. Le but de ce travail est d'étudier un courant architectural spécifique et de tenter de comprendre son application précise sur certains châteaux. En effet, lors de la lecture de nombreux livres traitant de l'architecture écossaise ou des châteaux, une déception pour moi était que les châteaux abordés ne l'étaient pas suffisamment afin de comprendre en quoi consistait exactement l'utilisation de ce courant architectural sur les bâtiments. Les ouvrages abordant l'architecture écossaise dans son ensemble, citaient la plupart du temps ce courant architectural en donnant quelques exemples, mais sans réellement donner davantage d'informations. Les livres traitant des châteaux en eux-mêmes, tel que l'ouvrage sur le Château de Blair⁵ qui aborde l'historique de la demeure et son architecture rapidement sans donner davantage d'explication sur cet aspect du bâtiment. Au vu de tout cela et étant donné l'importance accordée au contexte historique et de création du bâtiment, mais également pour ces recherches aux descriptions des châteaux, il a semblé impensable de traiter autant de bâtiments que prévu initialement. Ainsi, finalement, l'attention est portée principalement sur les châteaux de Dunrobin, Blair et Balmoral (fig. 1).

⁴ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, xiii.

⁵ J. JAUNCEY, *Le château de Blair*, trad. de l'anglais par E. Hasted, Derby, The Pilgrim Press Ltd., 1999 (Atholl Estates).

Chaque château étudié a été sélectionné pour des raisons différentes. Il existe de multiples châteaux et demeures « *Scottish Baronial* » et par conséquent une petite sélection a dû être effectuée. Une autre personne aurait peut-être sélectionné d'autres châteaux et pour cela je tiens à préciser que ce choix a été motivé par plusieurs critères. Le château de Dunrobin peut être considéré comme l'élément déclencheur ayant permis la sélection de cette thématique. En effet, il y a quelques années, un voyage en Écosse m'a donné l'occasion de visiter ce château situé dans les Highlands. Son architecture m'avait fortement troublée et des renseignements complémentaires ont été cherchés à la suite de ce voyage. C'est à ce moment-là que la découverte d'un mouvement architectural nommé « *Scottish Baronial* » est survenue. Il semble ainsi logique d'étudier ce château d'autant plus que les éléments précis concernant l'adoption de ce courant n'étaient pas réellement abordés dans la littérature.

Dans la plupart des ouvrages, lors de la mention de ce courant architectural le premier château cité est celui de Balmoral, résidence de la reine d'Angleterre Victoria (1819-1901) et de son mari Albert (1840-1861)⁶. N'ayant pas découvert d'ouvrages retraçant le contexte de création ainsi que l'étude précise de son architecture, il semble nécessaire de l'étudier dans ce travail. Contrairement à ce que l'on pourrait penser au vu des propriétaires, peu d'ouvrages sont réellement consacrés à ce sujet d'étude qu'est « *Balmoral Castle* ».

Le troisième château étudié est celui de Blair qui a été modifié par David Bryce durant le XIX^e siècle⁷. La figure de David Bryce est fondamentale et incontournable pour ce sujet d'étude. Cet architecte a réalisé le plus grand nombre de demeures « *Scottish Baronial* » et est parfois considéré comme la personne qui est à l'origine de la naissance de ce mouvement architectural. Ces éléments expliquent la part importante que cette figure prend dans cette étude. Le fait d'aborder une conception de Bryce plus en détail semblait ainsi logique. David Bryce, malgré son importance nationale, ne fait l'objet que de très peu d'ouvrages. Le château de Blair n'est pas le premier mentionné lors des descriptifs du « *Scottish Baronial* » de Bryce et par conséquent il pourrait être constructif de justement s'y intéresser davantage d'autant plus qu'il existe toujours.

⁶«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).

⁷ V. FIDDES et A. ROWAN, *David Bryce 1803-1876*, catalogue d'exposition, Talbot Rice Art Centre, Edimbourg, 2/11-11/12 1976, Edimbourg, Université d'Edimbourg, 1976, p. 64.

Pour ces études de cas, un premier critère est d'aborder des châteaux qui, extérieurement, ne sont pas totalement identiques. Un second critère pour le choix effectué est l'architecte. En effet, les trois édifices ont été bâtis par des architectes différents. Troisièmement, le caractère géographique a joué un rôle. Le château de Dunrobin se situe dans les Highlands, celui de Blair dans le Perthshire et Balmoral dans l'Aberdeenshire. La géographie écossaise n'est pas connue de tous et par conséquent une carte avec la subdivision du pays en comtés peut être vue dans l'annexe 1.

Le titre « *Scottish Baronial Style : Étude d'un courant architectural durant le XIX^e siècle et de son application sur les "châteaux" écossais* » est assez explicite sur le but recherché à travers la rédaction de ce mémoire. En effet, aucun ouvrage ne semble traiter de ce sujet, du moins à ma connaissance, alors qu'il semble fondamental dans l'histoire de l'architecture écossaise. Ce travail a ainsi pour but de comprendre l'origine du développement du courant et de saisir sa nature exacte et cela notamment en passant par l'étude de plusieurs cas pratiques. Les informations existantes sur le sujet seront réunies dans cette étude qui tentera de les compléter le plus possible.

La méthodologie adoptée est singulière en raison du sujet d'étude qui se concentre sur l'Écosse et par conséquent une grande partie des principaux ouvrages à consulter n'étaient pas disponibles dans l'immédiat. Il a été nécessaire de se déplacer à Édimbourg. Ainsi, la première étape a été de consulter les ouvrages traitant de l'histoire de l'Écosse afin de comprendre le contexte général du pays durant le XIX^e siècle. Ensuite, la seconde étape a été de se concentrer sur l'architecture. Les livres traitant de l'architecture du XIX^e siècle en général, sur l'architecture en Grande-Bretagne puis les quelques livres disponibles abordant l'architecture en Écosse. Parallèlement à cela, la mise en place d'un voyage à Édimbourg est réalisée afin de me rendre à la bibliothèque nationale d'Écosse. Sur place, des livres traitants plus précisément du sujet ont pu être consultés. Ce déplacement en Écosse a également permis la visite du château de Balmoral dont la localisation le rend difficile d'accès. Malheureusement, cette visite s'est limitée à la salle de bal et aux façades extérieures, étant donné l'interdiction d'accès à l'intérieur de la demeure.

Comme tout travail de recherches, certaines difficultés sont apparues au cours de sa réalisation. Par la sélection d'un domaine de recherche situé dans un pays étranger, anglophone de surcroît, il semble logique que la majorité de la documentation soit en anglais. Cependant,

ce n'est qu'au cours des recherches que cette difficulté de compréhension est apparue plus clairement. En effet, l'utilisation de terminologies spécifiques liée au domaine de l'architecture nécessite l'utilisation constante d'un dictionnaire permettant d'appréhender l'étendue de la signification du terme. Certains mots semblables à des termes francophones ne recouvrent pas exactement la même signification. De plus, une des spécificités de l'anglais est qu'un terme revêt la plupart du temps différentes significations. Ceci explique la nécessité d'un court chapitre donnant quelques précisions terminologiques spécifiques au sujet de recherche. Mais c'est également la raison pour laquelle certains termes anglophones sont utilisés au cours du travail, faute de n'avoir pu trouver de traduction française qui recouvrerait la même signification.

Un autre problème conséquent est le recueillement des informations ainsi que le manque d'ouvrages traitant de ce thème. Les bibliothèques en Belgique ne possèdent que peu de livres en lien avec ce sujet. Les visites, tout de même, des bibliothèques bruxelloises de l'ULB et de la KBR, en plus de celle de l'UCL, ont permis une première approche du sujet. La Bibliothèque Nationale du Luxembourg situé à Luxembourg-ville conserve également dans ses collections, quelques écrits intéressants afin d'appréhender le sujet de manière générale. Par conséquent, le déplacement jusqu'à la bibliothèque nationale d'Écosse située dans le cœur d'Édimbourg à proximité de la Royal Mile a été nécessaire afin d'obtenir des ouvrages se concentrant sur l'architecture écossaise. Heureusement, à l'heure actuelle, nombreux sont les ouvrages qui sont numérisés et déposés sur internet ce qui met à la disposition du public du contenu auquel nous n'aurions pas forcément accès. Un des sites internet permettant cela est « *Archive.org* » sur lequel des milliers de livres sont déposés. Le site fonctionne comme une bibliothèque en ligne, c'est-à-dire que l'on peut louer certains ouvrages pour une durée déterminée. Une autre source d'information indispensable étant « *Google Book* ». Par ailleurs, il n'y a pas que les monographies ou les ouvrages collectifs qui sont numérisés, mais des milliers d'articles sont également disponibles sur internet. Les sites tels que Jstor, Persée ou encore Cairn dévoilent des milliers d'articles scientifiques pouvant servir aux chercheurs.

Malgré tout cela, certains sujets restent peu développés dans la littérature. Pour le château de Balmoral, bien qu'étant un des plus connus abordés dans cette étude, il n'existe que peu de monographies qui lui sont consacrées. Malheureusement, bien qu'ayant eu l'occasion de me déplacer jusqu'au château afin d'en étudier l'architecture, il était impossible de visiter l'intérieur de l'édifice. Cela m'a obligée à émettre certaines hypothèses dans la description

architecturale. Ce manque d'informations sur le sujet m'a poussée à me tourner vers les ressources internet.

L'«*Historic Environment Scotland*» a été d'une grande utilité. Il s'agit de l'organisme public principal étudiant, préservant et promouvant l'environnement historique du pays⁸. Leur responsabilité s'étend sur plus de 300 sites d'importance nationale dont le château d'Édimbourg et le Fort George qui ensemble accueillent plus de trois millions de visiteurs chaque année. Ils protègent et conservent ce patrimoine. Leur responsabilité s'étend également sur quelques millions de dessins, photographies, manuscrits. L'organisme investit plus ou moins 14 millions de livres sterling chaque année dans diverses organisations nationales et locales qui soutiennent la protection des bâtiments historiques. Le but de l'organisation étant que l'héritage écossais soit compris et transmis et pour cela ils tentent d'améliorer la connaissance et la compréhension que nous pouvons avoir du patrimoine culturel⁹. La visite de leur site internet comportant bien plus de détails sur l'organisme a permis de considérer que l'«*Historic Environment Scotland*» est tout à fait fiable, au point de me servir des informations qu'ils divulguent pour cette étude.

L'«*Historic Environment Scotland*» gère également le site «*CANMORE : National Record of The Historic Environment*»¹⁰ qui sera utilisé à de nombreuses reprises. De nombreux bâtiments historiques y sont répertoriés et pour chacun d'eux, ce qui a été particulièrement utile est que le site met à notre disposition de nombreuses images que ce soit des photographies, des plans ou encore des cartes postales.

Une autre ressource internet m'ayant été extrêmement utile est la base de données «*Dictionnaire of Scottish Architects*». Elle permet d'obtenir des informations sur la biographique ainsi que le travail effectué par un grand nombre d'architectes ayant travaillé en Écosse entre 1660 et 1980¹¹. Elle ne se veut pas définitive, mais en progression continue par l'adjonction d'informations. Un gage de sa fidélité étant qu'elle est soutenue par «*l'Historic Environment Scotland*», l'Université de St Andrews et le RIAS «*Royal Incorporation of*

⁸«About Historic Environment Scotland» dans *Historic Environment Scotland*, [<https://www.historicenvironment.scot/about-us/who-we-are/about-historic-environment-scotland/>], (30/06/2018).

⁹«Our vision, mission and values» dans *Historic Environment Scotland*, [<https://www.historicenvironment.scot/about-us/who-we-are/our-vision-mission-and-values/>], (30/06/2018).

¹⁰«Home» dans *CANMORE: National Record of the Historic Environment*, [<https://canmore.org.uk/>], (30/07/2018).

¹¹«Welcome to the Dictionary of Scottish Architects» dans *Dictionary of Scottish Architects 1660-1980*, 2016, [<http://www.scottisharchitects.org.uk/>], (30/06/2018).

Architects in Scotland ». Sur chaque page d'architecte, en dessous de sa fiche, les sources utilisées sont mentionnées. L'origine de cette base de données remonte aux années 1950 avec Colin McWilliam (1928-1989) et Catherine H. Cruft (1927-2015) qui ont initié un index d'architectes et d'artistes au « *National Building Record* » qui deviendra l'organisme pour l'enregistrement des monuments d'Écosse (*National Monuments Record*).

La sélection des références s'est également effectuée en fonction des dates de publication. Ainsi, les ouvrages les plus récents possible ont été préférés pour la rédaction. Cependant, le peu de ressources disponibles pour certains sujets oblige toutefois d'utiliser des ouvrages plus anciens.

Ce travail se focalise sur un pays dont l'histoire n'est pas forcément connue de tous. Par conséquent, afin que le lecteur ne soit pas perdu lors de la mention d'événements historiques, de personnages importants ou encore d'utilisation de termes propres à l'Écosse, un lexique a été mis au point. Celui-ci est divisé en deux parties : tout d'abord les termes propres au pays et ensuite une liste avec les événements et personnages importants pour l'histoire. Afin de savoir quels mots sont présents dans ce lexique, un astérisque a été mis pour chacun tout au long de ce travail. Cette liste est la plus exhaustive possible. La préférence de la mise au point d'un lexique est due à la volonté de faciliter le travail du lecteur. Si certains de ces termes ou événements sont connus, le lecteur ne sera pas obligé de consulter le lexique et par conséquent sa lecture ne sera pas perturbée par des notes en bas de pages inutiles.

En plus de ce lexique, les artistes (architectes, peintres, sculpteurs) mentionnés dans l'ensemble des chapitres et susceptibles de ne pas être connus par le lecteur seront repris alphabétiquement dans une annexe. Pour chacun de ces artistes, une courte biographie détaillera brièvement sa vie et les caractéristiques de ses œuvres.

Cette introduction sera poursuivie d'un état de la question et avant de rentrer réellement dans le cœur du travail, quelques précisions terminologiques seront abordées afin de préciser certains termes anglophones fondamentaux. Le travail se divise en quatre chapitres. Le premier chapitre se concentrant sur le contexte historique qui entoure l'Écosse durant le XIX^e siècle avec notamment la montée du nationalisme et du romantisme et la figure essentielle de Sir Walter Scott. Le second chapitre posera les bases du contexte architectural de renouveau gothique, du château à l'époque romantique et retracera l'évolution de l'architecture durant les

quelques siècles ayant précédés ces nouvelles demeures. Le troisième chapitre permettra de prendre conscience des origines du courant architectural « *Scottish Baronial* » ce qui peut être considéré comme une introduction au chapitre quatre lequel étudiera le courant à travers son application sur divers châteaux et la figure dominante de David Bryce. À la fin de ce chapitre, une première conclusion tentant de réunir les informations déduites des analyses des châteaux sera réalisée avant la conclusion finale du travail.

État de la question

Actuellement, aucun ouvrage traitant du « *Scottish Baronial style* » durant le XIX^e siècle n'existe ou du moins aucun n'a été détecté lors des recherches. L'auteur Davis mentionnait dans son ouvrage la mauvaise perception que les personnes avaient de ce courant architectural durant le XX^e siècle¹². Ces édifices étaient perçus comme la représentation des excès les plus extrêmes de l'architecture victorienne. Ce manque d'estime a certainement joué un rôle dans le manque d'ouvrage traitant du sujet.

Outre la simple mention du « *Scottish Baronial style* » comme courant architectural, peu de livres abordent réellement ce type d'architecture. D'autres livres le mentionnent, mais ne font pas référence à l'époque nous concernant. En 1959, le livre de Douglas Simpson, « *Scottish castles: an introduction to the castle of Scotland* »¹³, possède un chapitre consacré au « *Scottish Baronial style* » cependant celui-ci ne parle pas de château datant du XIX^e siècle. Ainsi, malgré un titre prometteur, le contenu n'a pas été d'une grande aide.

En 1976, la publication « *David Bryce 1803-1876* » est fondamentale¹⁴. Bien qu'elle n'aborde pas directement le sujet visé, elle est tout de même consacrée à l'architecte qui symbolise le « *Scottish Baronial Style* ». Il s'agit même du seul ouvrage lui étant dédié et par conséquent son utilisation est obligatoire. À l'occasion du centenaire de sa mort, une exposition illustrant la carrière et le travail de David Bryce par le Dr Alistair Rowan et Valérie Fiddes eut lieu au « *Talbot Rice Art Center* » à l'Université d'Édimbourg¹⁵. Le livre est le catalogue de cette exposition.

En 1985, Dixon et Muthesius publient, « *Victorian Architecture with a short dictionary of architects and 250 illustrations* »¹⁶. L'ouvrage a une section consacrée au « *Early Victorian Country houses and town palaces* » et dans celle-ci les auteurs abordent le « *Scottish Baronial Style* ». Néanmoins, ce ne sont que deux paragraphes qui sont consacrés à ce mouvement. Ces

¹² M. C. DAVIS, *Scots baronial: mansions & castle restorations in the West of Scotland*, op. cit., p. 2.

¹³ W. DOUGLAS SIMPSON, *Scottish castles: an introduction to the castle of Scotland*, Edimbourg, H. M. Stationery Off, 1959.

¹⁴ V. FIDDES et A. ROWAN, *David Bryce 1803-1876*, catalogue d'exposition, Talbot Rice Art Centre, Édimbourg, 2/11-11/12 1976, Édimbourg, Université d'Édimbourg, 1976.

¹⁵ J. HOLLOWAY, «David Bryce at Edinburgh», *The Burlington Magazine*, 119, 1977, p. 58-59, [https://www.jstor.org/stable/878720?seq=1#page_scan_tab_contents], (15/7/2018).

¹⁶ R. DIXON et S. MUTHESIUS, *Victorian Architecture with a short dictionary of architects and 250 illustrations*, 2e ed., Londres, Thames and Hudson, 1985.

derniers ne font que mentionner son utilisation au nord de la frontière avec l'exemple du château de Dunrobin appartenant au Duc de Sutherland et du château de Balmoral.

Le livre de Michael C. Davis, «*Scots baronial: mansions & castle restorations in the West of Scotland*», datant de 1996 aborde l'architecture «*Scottish Baronial*». Cependant, l'ouvrage se concentre uniquement sur l'ouest des Highlands et une bonne partie des chapitres étudie le XX^e siècle. Davis, écrivain, est également un historien spécialisé sur l'architecture¹⁷. L'ouvrage est tout de même intéressant pour la compréhension du «*Scottish Baronial*», néanmoins pour les chapitres abordant la partie du courant qui nous intéresse, l'auteur aborde de nombreux architectes et leurs conceptions, mais sans réellement rentrer dans les détails. Quelques informations générales sont données sur ces demeures. Cependant, pour une personne souhaitant une compréhension approfondie du sujet et donc la nature même de ce courant architectural, j'ai le sentiment que certains chapitres ne sont pas assez développés. Davantage de descriptions architecturales auraient été les bienvenues.

L'ouvrage ayant été le plus utile pour la rédaction de ce travail est le livre de Miles Glendinning, Ranald MacInnes et Aonghus Mackechnie, «*A history of Scottish architecture : from the Renaissance to the present day*», datant également de 1996. Miles Glendinning a suivi un master en histoire de l'architecture à l'Université d'East Anglia située à Norwich en Angleterre¹⁸. Après ces études, de 1978 à 2005, il a travaillé dans le département d'architecture de la Commission Royal des monuments anciens et historiques d'Écosse. Il travaillera à l'Université d'Édimbourg pour être à la tête du «*Scottish Center for Conservation Studies*» et depuis 2011 il tient une chaire professorale dans la conservation architecturale à l'Université. Ses spécialités concernent l'architecture du XX^e siècle, l'histoire de la conservation architecturale et le logement de masse particulièrement à Hong Kong et Singapour. Le XIX^e siècle n'est pas son sujet de prédilection, mais au vu de son parcours professionnel, l'auteur semble qualifié pour écrire sur l'architecture écossaise. Aonghus Mackechnie, tout comme Glendinning est un spécialiste de l'architecture¹⁹. Les publications de cet historien reflètent son intérêt pour l'architecture et plus particulièrement pour la Renaissance et le début de l'époque

¹⁷ « Restore more Scottish Castles » dans *Country Life*, 2018, [<https://www.countrylife.co.uk/news/restore-more-scottish-castles-4202>], (03/08/2018).

¹⁸ « Professor Miles Glendinning » dans *Warwick*, 2 août 2013, [https://warwick.ac.uk/fac/arts/arthistory/research/projects/basil_spence/research_team/miles/], (03/08/2018).

¹⁹ « Aonghus MacKechnie » dans *Thames and Hudson*, 2017, [<https://thamesandhudson.com/authors/aonghus-mackechnie-67396>], (02/08/2018).

moderne en Écosse, mais également sur l'histoire des Highlands²⁰. Et le troisième auteur, Ranald MacInnes, travaille à « *l'Historic Environment Scotland* ». Ces écrivains semblent donc compétents pour écrire sur ce sujet qu'est l'histoire de l'architecture en Écosse. Leur livre est découpé chronologiquement en neuf chapitres de la fin du XV^e siècle jusqu'à notre société actuelle. Chaque chapitre contient une part d'informations historiques permettant une meilleure compréhension du développement architectural. Les sources utilisées pour la rédaction sont mentionnées par chapitre à la fin de l'ouvrage. Leur but n'est pas de faire l'histoire générale de chaque bâtiment, mais de faire une synthèse de l'histoire des styles, du travail des artistes les plus importants et des théories développées durant ces siècles²¹. Cela est à mettre en lien avec un souhait émis dans l'introduction de ce travail qui est de tenter de réaliser un travail avec la mention de peu d'édifices, mais qui seraient abordés plus en profondeur que ce que l'on pourrait voir habituellement.

S'agissant du livre le plus complet découvert sur l'histoire de l'architecture écossaise des derniers siècles, il est à la base de ce travail.

Quelques années plus tard, deux des auteurs du précédent ouvrage, Glendinning et MacKechnie, ont publié « *Scottish architecture* »²². La différence entre leurs deux écrits est qu'ici l'histoire de l'architecture débute avec la préhistoire et par conséquent les informations données dans chaque chapitre sont moins précises. Cependant, sa lecture est tout de même intéressante afin d'avoir une idée générale de l'architecture qui s'est développée de tout temps en Écosse.

Pour conclure sur cet état de la question, le manque d'informations sur le mouvement architectural « *Scottish Baronial* » se développant durant le XIX^e siècle est manifeste. Malheureusement, cela aura des répercussions sur ce travail. Dans les chapitres traitant précisément du courant, peu d'ouvrages seront référencés et ainsi les sources seront moins variées. De nombreuses recherches ont été effectuées, toutefois des oublis sont toujours possibles. Ainsi, il est probable qu'il existe d'autres articles auxquels l'accès n'a pas été possible, néanmoins peu de ces ouvrages traitant directement du sujet étudié. Cet état de la

²⁰ « Honorary Lecturers » dans *University of Strathclyde*, 2017, <https://www.strath.ac.uk/engineering/architecture/aboutthedepartment/honorarylecturers/>, (02/08/2018).

²¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *A history of Scottish architecture: from the Renaissance to the present day*, Edimbourg, Edinburgh university press, 1996, xiii.

²² M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *Scottish architecture*, Londres, Thames & Hudson, 2004.

question démontre bien le besoin de travailler sur cette partie de l'histoire qui n'a été que peu étudiée précédemment.

Quelques précisions terminologiques

Le sujet de ce mémoire étant en lien avec l'Écosse et par conséquent le monde anglophone, il est nécessaire de faire quelques précisions terminologiques avant d'entrer dans le cœur du travail de recherche.

Le point de départ de ces recherches pourrait se concentrer, en partie du moins, en une question : que recouvre la notion de « *castle* » exactement ? Une idée communément retenue est que le mot « *Castle* » se traduit par le mot « Château » en français, mais à quoi se réfère ce terme précisément ? Selon l'« *Oxford Dictionary* », le mot « *Castle* » se réfère à « *a large building or set of buildings for defence, a fortress. Retained as a name for large mansions which were formerly feudal castles* »²³. Le « *Cambridge Advanced Learner's Dictionary* » définit « *Castle* » comme « *a large strong building, built in the past by a ruler or an important person to protect the people inside from attack* »²⁴. Ainsi, la linguistique anglophone fait référence à un bâtiment de dimensions importantes construit par le passé pour un dirigeant ou toute personne importante à des fins de protection, mais également pour les demeures qui étaient précédemment des châteaux féodaux. Par rapport à ces définitions, il est tout de même nécessaire d'apporter quelques précisions.

En effet, ces définitions de base de « *Castle* » peuvent être complétées à l'aide de dictionnaires plus exhaustifs. À ces définitions, les significations de « *a fortified stronghold converted to residential use* » et « *a large ornate building similar to or resembling a fortified stronghold* » peuvent être ajoutées²⁵. Grâce à ces additions de sens, un plus grand nombre de bâtiments peut rentrer dans la catégorisation de « *Castle* ». Effectivement, la dénomination de nombreux édifices comporte le terme « *Castle* », par exemple « *Balmoral Castle* » et « *Blair Castle* ». Cependant, la mention de « *Castle* » dans une appellation n'implique pas l'appartenance de cette construction à la typologie des « *Castle* ». En effet, certains châteaux n'en sont par ailleurs que de noms et appartiennent davantage à la typologie des « *Country houses* ».

²³Janet Inglis. *Scotland's Castles: Rescued, rebuilt and reoccupied, 1945-2010* (Docteur en philosophie – Université de Dundee), 2011 [Papier]. Adresse URL: <https://discovery.dundee.ac.uk/ws/portalfiles/portal/1223344> (15/05/2018). P.1.

²⁴*Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 3^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 212.

²⁵« Castles » dans *The American Heritage Dictionary*, 2018, [<https://ahdictionary.com/word/search.html?q=castle>], (02/08/2018).

Les « *Country House* » et les « *Castle* » appartiennent pourtant à deux typologies distinctes. Toujours selon le « *Cambridge Dictionary* », une « *Country House* » est « *a large traditional house in the countryside, especially one which has belonged to the same family for many years* »²⁶. Bien qu'extérieurement leurs similitudes architecturales peuvent porter à confusion, ces définitions démontrent qu'il ne s'agit pas dans les faits du même type de bâtiment si nous tenons compte de la définition de base d'un « *Castle* ». En effet, les « *country house* » sont des maisons traditionnelles érigées dans les campagnes et qui appartiennent généralement à la même famille pendant de nombreuses années. Malgré ces définitions, il semble qu'avec les ajouts de significations que l'on a données au terme « *Castle* », ces deux typologies se confondent régulièrement.

Utilisée dans le contexte écossais, ces définitions de « *Castle* » seront appliquées non seulement comme les définitions le laissent suggérer à des demeures de grandes dimensions, mais également à certains édifices possédant des dimensions plus modestes comme des tours²⁷.

En plus de ces deux notions, le terme anglophone de « *Chateau* » mérite également quelques précisions. En effet, pour les francophones, l'utilisation de cette notion dans les écrits anglophones peut porter à confusion. Dans cette littérature, « *Chateau* » fait référence, comme le souligne « *The Oxford English Dictionary* », à une grande demeure de type manoir ou « *country house* » ou un château situé en France ou sur le continent²⁸. La rédaction de ce mémoire est en français et par conséquent, le terme « Château » sera utilisé dans un sens similaire à celui de « *Castle* », en plus de celui portant sur les édifices se situant en France.

Les édifices étudiés appartiennent au courant architectural nommé « *Scottish Baronial Style* ». Néanmoins, il n'est pas rare de retrouver ce mouvement architectural dans la littérature sous d'autres appellations qui sont « *Scotch Baronial* » et « *Scot Baronial* ». Il est ainsi possible de retrouver une de ces dénominations dans ce travail. Les termes « *Scot* » et « *Scottish* » font référence à l'Écosse et son peuple. Le terme de « *Scotch* », selon sa définition, sert à qualifier quelque chose de fait ou de produit en Écosse²⁹. La notion anglaise « *barronial* » peut faire

²⁶ *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 3^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 320.

²⁷ Janet Inglis. *Scotland's Castles: Rescued, rebuilt and reoccupied, 1945-2010* (Docteur en philosophie – Université de Dundee), 2011 [Papier]. Adresse URL: [https://discovery.dundee.ac.uk/ws/portalfiles/portal/1223344], (15/05/2018). P.2.

²⁸ *The Oxford English Dictionary*, II, Oxford, Clarendon Press, 1970, p. 302.

²⁹ *Cambridge Advanced Learner's Dictionary*, 3^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 1276.

référence à deux éléments³⁰. Tout d'abord, elle est utilisée pour qualifier quelque chose d'impressionnant, de très grand et ensuite elle peut faire référence au baron. De ce fait, la qualification de ce courant architectural de « *Scottish Baronial* » semble tout à fait logique après avoir effectué ces recherches.

³⁰ *Cambridge Advanced Learner's Dictionary, op. cit.*, p. 107.

Chapitre I. Contexte historique et culturel

1. Contexte historique : L'Écosse au XIX^e siècle

De grands changements s'opèrent durant les cinquante premières années du XIX^e siècle, tant au niveau politique, religieux, économique que social³¹. À partir de 1815, cette date marquant la victoire finale de l'Angleterre dans les guerres napoléoniennes*, une période de croissance débute en Grande-Bretagne qui durera un siècle³². Ce temps de paix va permettre la mise en place de transformations importantes qui vont profondément changer les structures du pays. Ces transformations se dérouleront plus ou moins simultanément et s'influenceront les unes les autres.

Tout d'abord, l'Église connaît d'importants changements³³. L'Église d'Écosse connue sous le nom de « *Church of Scotland* » était une composante importante de l'identité nationale depuis l'époque des Stuart (1371-1714) et était protégée grâce à sa place d'Église officielle garantie par l'Acte d'Union de 1707³⁴. Durant le XIX^e siècle, elle perd le monopole qu'elle possédait dans l'enseignement et l'aide sociale, et finalement subit un schisme en 1843, phénomène connu sous le nom de « *Disruption** »³⁵. Cette « *Church of Scotland* » possède beaucoup d'influence sur la population bien qu'elle doive désormais cohabiter avec la « *Free Church* ». Cette dernière, menée par Thomas Chalmers (1780-1847), fondera ses propres églises, écoles et espère toucher les parties de la population non pratiquantes³⁶. L'Église officielle est, quant à elle, fréquentée par les universitaires, les commerçants aisés et la classe supérieure³⁷.

Un autre changement radical est le passage d'un monde rural et agraire à une société urbanisée et industrielle³⁸. L'industrialisation est à l'origine des richesses croissantes du pays³⁹. Les ressources naturelles en charbon et en fer du pays sont exploitées⁴⁰. L'impact de l'époque des Lumières en Écosse, notamment grâce aux recherches scientifiques qui sont favorisées

³¹ M. DUCHEIN, *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998, p. 392.

³² M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *Scottish architecture*, Londres, Thames & Hudson, 2004, p. 127.

³³ J. WORMALD, *Scotland: a history*, Oxford/New-York, Oxford University Press, 2005, p. 230.

³⁴ L'Acte d'Union fait référence aux actes passés entre les l'Angleterre et l'Ecosse concernant leur union.

³⁵ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 391.; M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 127.

³⁶ J. WORMALD, *op. cit.*, p. 230-232.

³⁷ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 409.

³⁸ R. H. CAMPBELL, « The Victorian Transformation », dans R. MITCHISON (ed.), *Why Scottish History Matters*, Edimbourg, The Saltire Society, 1997, p. 89.

³⁹ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 391.

⁴⁰ R. H. CAMPBELL, *op. cit.*, p. 90.

durant ce XVIII^e siècle, permettent la création de nombreuses innovations industrielles⁴¹. Cette industrialisation sera accompagnée d'une urbanisation à une époque où s'amorce une expansion démographique⁴².

Les transformations économiques auront pour conséquences l'apport de nouvelles richesses et la création de problèmes sociaux que le libéralisme capitaliste ne saura pas résoudre⁴³. Par exemple, la disparition des petites exploitations, en raison des progrès positifs, mais brutaux de l'agronomie, entrainera d'importants troubles sociaux⁴⁴. On observe une fracture sociale entre une riche aristocratie composée de grands propriétaires, une bourgeoisie cultivée et un prolétariat souffrant des troubles économiques, du chômage, des bas salaires, des conditions de vie précaires et de l'absence de toute protection sociale⁴⁵. Un tiers des terres du territoire appartient à seulement une dizaine de familles vers le milieu du siècle⁴⁶. Les personnes composant ces familles vivent dans des châteaux ou dans leurs résidences londoniennes. À cette époque, on peut encore parler en quelque sorte d'une société hiérarchisée.

L'Écosse verra sa population augmenter au point qu'elle aura presque triplé à la fin du siècle⁴⁷. La population va perdre son caractère majoritairement rural à cause de l'immigration et l'émigration⁴⁸. À partir de la fin du XVIII^e siècle, un mouvement de population, et particulièrement des habitants des Highlands*, s'effectue en direction des villes⁴⁹. Ce déplacement s'explique en partie par la répression du Boucher de Cumberland* (1721-1765) qui pousse certains clans* à la ruine et de ce fait, ces derniers n'ont d'autres choix que de quitter leurs territoires⁵⁰. En effet, la bataille de Culloden* (16/04/1746) se finissant par la défaite des clans provoque des modifications dans l'économie des Highlands⁵¹. Des régions entières sont ruinées à cause des confiscations et des déportations. Les mouvements de populations obligatoires qui les éparpillaient dans les Highlands en certains regroupements se nomment

⁴¹ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 391.

⁴² R. H. CAMPBELL, *op. cit.*, p. 93-84.

⁴³ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 391.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 398.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 401.

⁴⁶ *Ibid.*, p. 416.

⁴⁷ J. COLEMAN, *Remembering the Past in Nineteenth-Century Scotland: Commemoration, Nationality and Memory*, Edimbourg, Edinbrugh University Press, 2014, p. 23

⁴⁸ R. MITCHISON, *A history of Scotland*, 2^e éd., Londres/New-York, Methuen, 1982, p. 380-381. ; M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 392.

⁴⁹ F. MACLEAN, *Scotland: a concise history*, 4^e éd., Londres, Thames and Hudson, 2012, p. 193.

⁵⁰ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 381.

⁵¹ *Ibid.*, p. 398.

« *clearance* »⁵². Les chefs de clans ayant perdu leurs caractères patriarcaux vont devenir des propriétaires terriens intéressés davantage par la rentabilité que les membres de leurs clans⁵³. Les justices héréditaires disparaissant, les relations entre les chefs de clans et leur peuple vont se dégrader⁵⁴. Tout en gardant ses richesses terriennes, l'aristocratie ne détiendra plus exclusivement les décisions politiques.

Cette époque est également le témoin d'une déceltisation⁵⁵. Celle-ci avait déjà commencé dans les années 1746 suite à la loi qui interdisait le port du kilt* et du tartan* ainsi que la pratique de la cornemuse, considérée comme un instrument de guerre, mais qui n'avait nullement fait complètement disparaître ses traditions écossaises⁵⁶.

Les rébellions jacobites* et notamment la bataille de Culloden ont attiré l'attention de nombreux Européens sur l'Écosse⁵⁷. Ces rébellions combinées aux facilités d'effectuer un voyage à l'époque, à la curiosité géographique et ethnographique qui caractérise les Lumières ainsi qu'aux savants et philosophes écossais entraînent une mise en avant du pays. Durant le XIX^e siècle, le pays deviendra ainsi un pôle d'attraction « touristique » important avec notamment la venue de nombreux anglais des classes moyennes et supérieures ou encore des Américains⁵⁸.

2. Nationalisme

Le XIX^e siècle connaît un changement fondamental en Europe, la montée du nationalisme⁵⁹. Le royaume d'Écosse et le royaume d'Angleterre se sont unis par les Actes d'Union de 1707⁶⁰. Il semble que cette montée du nationalisme un siècle plus tard n'a que faiblement perturbé l'Écosse, dans le sens, que les seules revendications existantes concernaient

⁵² T. DEVINE et J. WORMALD, *The Oxford Handbook of Modern Scottish History*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 130-131.

⁵³ F. MACLEAN, *op. cit.*, p. 193.

⁵⁴ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 398.

⁵⁵ *Ibid.*, p. 381.

⁵⁶ *Ibidem.*; F. MACLEAN, *op. cit.*, p. 182.

⁵⁷ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 382.

⁵⁸ K. H. GRENIER, *Tourism and Identity in Scotland, 1770-1914*, Londres, Taylor & Francis, 2017, p. 1.

⁵⁹ A. M. THIESSE, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, 110, 2000, p. 51, [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/roman_0048-8593_2000_num_30_110_953.pdf], (25/05/2017).

⁶⁰ P. LANGFORD, « South Britons' Reception of North Britons, 1707-1820 », dans T. C. SMOUT (ed.), *Anglo-Scottish Relations from 1603 to 1900*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p.143.

une amélioration de son union avec l'Angleterre, mais il n'a jamais été question d'abrogation⁶¹. Une partie de la population pense en effet que cette union est vitale pour la croissance de l'Écosse et la diminution de la pauvreté⁶². Durant l'époque des Lumières écossaises, cette vision positive de l'union semble être présente également dans la littérature avec cette idée que l'union a permis à l'Écosse de quitter la société féodale⁶³.

Cependant, bien qu'il y ait toute une partie de la population qui soit satisfaite de cette union, la peur que cette fusion puisse porter atteinte à l'identité nationale écossaise est tout de même présente⁶⁴. Certains penseurs de ce siècle pensent même que c'est inéluctable⁶⁵. Sir Walter Scott (1771-1832), Sir John Sinclair (1754-1835) et Henry Cockburn (1779-1854), pour ne citer qu'eux, craignent que cette assimilation avec l'Angleterre ne fasse de l'Écosse une simple région du nord de l'Angleterre et que leurs traditions, identités et institutions ne se perdent peu à peu à cause de l'association avec un des pays les plus puissants du monde.

Les traditions écossaises n'étaient pas seulement menacées par l'Angleterre, mais également par le pays lui-même⁶⁶. En premier lieu, la croissance économique que connut le pays entre 1760 et 1850 ainsi que son urbanisation qui fut la plus rapide d'Europe occidentale au début de ce siècle ont mis en péril ces traditions⁶⁷. Ces progrès rompent les liens avec l'ancienne Écosse. Ensuite, les écrivains de l'époque des Lumières, favorisant la rationalité, ont soumis l'histoire nationale à leurs jugements et ont rejeté une partie de celle-ci la qualifiant de mythique et fantaisiste. Enfin, ces traditions étaient menacées par les tensions présentes dans les trois institutions fondamentales du pays qui avaient subsisté après l'Union, à savoir l'Église, l'éducation et le droit. Ces trois institutions, contribuant à l'identité nationale depuis plusieurs générations, subissaient des troubles importants en ce début de période victorienne. L'Église connaît un schisme avec le partage de l'Église d'Écosse avec d'un côté l'Église d'Écosse et de l'autre l'Église libre⁶⁸. Certains prétendaient que la qualité de l'éducation se perdait en raison

⁶¹ T. M. DEVINE, « In Bed with an Elephant: Almost three hundred years of the Anglo-Scottish Union », *Scottish Affairs*, 57, 2006, p. 1- 2.

⁶² *Ibid.*, p. 8.

⁶³ C. KIDD, « Eighteenth-Century Scotland and the Three Unions », dans T. C. SMOUT (ed.), *Anglo-Scottish Relations from 1603 to 1900*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p.185.

⁶⁴ T. M. DEVINE, *The Scottish Nation: A history 1700-200*, New-York, Viking, 1999, p. 244.

⁶⁵ T. M. DEVINE, « In Bed with an Elephant: Almost three hundred years of the Anglo-Scottish Union », *op. cit.*, p. 8.

⁶⁶ *Ibidem.*

⁶⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁶⁸ F. MACLEAN, *op cit.*, p. 204.

de la croissance urbaine, de l'irréligion et de l'immigration irlandaise⁶⁹. De nombreuses personnes pratiquant le droit remettaient en question leurs lois, celles-ci étant en retard par rapport à celles qui existaient en Angleterre. Et pourtant, l'aristocratie marchande de Glasgow certifiait que cette association juridique était vitale afin de tirer profit des lois économiques anglaises.

Par conséquent, ces éléments combinés mettaient en danger le lien que pouvaient avoir les Écossais avec leur passé et cette peur de perdre l'identité écossaise créa une réaction⁷⁰. En effet, plus une identité nationale est menacée plus la population va avoir recours au folklore afin de s'affirmer⁷¹.

Cette élaboration d'identité nationale est en partie due durant tout ce siècle aux écrivains, artistes et intellectuels⁷². Plusieurs caractéristiques communes peuvent être dégagées pour l'ensemble des pays dans ce processus. Ils tentent notamment de déterminer quels sont leurs ancêtres fondateurs, de déterminer la sélection d'une langue nationale, mais également de recréer tout un passé national⁷³. L'arrivée de la notion de nation s'accompagne de l'émergence d'une idée nouvelle qui est celle du patrimoine collectif⁷⁴. Au sein de leurs pays respectifs, les poètes, romanciers et peintres tentent de mettre en avant une conception, une vue de leur pays qui leur semble porteuse de sens et de sentiment. Par exemple, les peintres, spécialistes des scènes de genre notamment, essaient, dans leurs œuvres, de mettre l'accent sur les aspects pittoresques de leurs pays, dont les costumes traditionnels⁷⁵. En Écosse, ces peintres représenteront aussi des individus portant le kilt, tenue portée à l'époque lors de festivités par la bourgeoisie urbaine et la paysannerie aisée.

3. L'image de l'Écosse romantique

En lien avec cette élaboration de l'identité nationale, durant les premières décennies du XIX^e siècle se crée une vision romantique de l'Écosse⁷⁶. Dans cette vision romantique se mêlent

⁶⁹ T. M. DEVINE, « In Bed with an Elephant: Almost three hundred years of the Anglo-Scottish Union », *op. cit.*, p. 9.

⁷⁰ *Ibidem.*

⁷¹ C. CIVARDI, *L'Écosse de 1528 à nos jours*, Paris-Gap, Ophrys, 1997, p. 175.

⁷² A. M. THIESSE, « Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, 110, 2000, p. 51, [http://www.persee.fr/doc/AsPDF/roman_0048-8593_2000_num_30_110_953.pdf], (25/05/2017).

⁷³ A. M. THIESSE, *op. cit.*, p. 53-4.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 56.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 58.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 392.

des éléments historiques allant des Celtes à Bonnie Prince Charlie*, des châteaux médiévaux et autres bâtiments en ruine, dans des paysages des lacs et de montagnes où vivent des Highlanders en kilt*. Les récits de voyages écossais datant du XVIII^e siècle décrivent au public une Écosse pittoresque où les Highlands et les îles sont idéalisées et l'emportent sur les villes civilisées⁷⁷. Durant l'époque romantique, on aura tendance à faire des Highlands une généralité, c'est-à-dire à penser que toute l'Écosse ressemble aux Highlands. Duchein parle d'Highlandomanie. À cette époque, on verra un intérêt nouveau porté aux traditions et à la langue celtique.

Le meilleur exemple que l'on pourrait donner de ce regain d'intérêt pour le passé serait la visite organisée par Walter Scott à Édimbourg pour le roi Georges IV* (1762-1830) en 1822⁷⁸. C'est le premier souverain de Grande-Bretagne depuis Charles II* (1630-1685) en 1651 à visiter l'Écosse⁷⁹. Georges IV est devenu roi en 1820. Du point de vue politique, ce souverain de soixante ans ne revêtait pas une grande importance et il n'était pas particulièrement apprécié en Angleterre à cause de sa vie privée. Son intérêt pour l'Écosse est lié aux romans de Walter Scott qu'il lisait et admirait et c'est par ailleurs lors d'une soirée donnée en l'honneur du roman *Waverly* (1814) que l'idée de ce voyage est apparue. Les autorités confieront la gestion des cérémonies à Scott. Cette visite fut réalisée comme un grand spectacle, une réunion de chefs de clans et de leur peuple⁸⁰. Les invités furent conviés à revêtir le costume des Highlanders à Édimbourg ce qui provoqua certaines critiques. Le roi lui-même était vêtu d'un kilt avec une claymore* et un sporran* de peau de chèvre. Ainsi, le voyage du roi s'est limité aux Highlands et à leurs traditions.

4. La littérature romantique : Sir Walter Scott (1771-1832)

Un des écrivains ayant eu un impact considérable et étant à l'origine de cette vision romantique de l'Écosse est Sir Walter Scott⁸¹. Auteur anglophone le plus lu dans le monde durant le XIX^e siècle, il eut une influence considérable sur la vision que ses contemporains ont pu avoir de l'Écosse.

⁷⁷ A. M. THIESSE, *op. cit.*, p. 384.

⁷⁸ A. JACKSON, *The two unions: Ireland, Scotland and the survival of the United Kingdom, 1707-2007*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p.155.

⁷⁹ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 395.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 396.

⁸¹ K. CLARK, *op. cit.*, p. 393.

Walter Scott, fils d'un avocat presbytérien connaissant le milieu des Lumières, est prédestiné à une carrière juridique dès son plus jeune âge⁸². Cependant, à cause de sa santé fragile, il fut envoyé à la campagne chez son grand-père maternel où il se passionna pour les traditions locales et les mœurs paysannes⁸³. Plus tard, il retourna à Édimbourg pour effectuer ses études durant lesquelles il prit des cours de droit⁸⁴. Durant cette époque naquit un intérêt pour la lecture d'anciennes chroniques et pour le Moyen Âge tel qu'il était raconté dans les romans gothiques⁸⁵. En 1799, il fut désigné shérif du Selkirkshire⁸⁶. À partir de 1805, il publia des poèmes moyenâgeux tels que *Le Lai du dernier ménestrel* (1805)⁸⁷ et *La Dame du Lac* (1810)⁸⁸ qui lui apportèrent le succès, la richesse et la notoriété. Il se fit construire un manoir néo-gothique, nommé « *Abbotsford House* », dont la construction débuta en 1817⁸⁹. Par la suite, il commença à publier anonymement des romans dont le premier fut *Waverly* (1814) qui connut un succès immédiat⁹⁰. Plus tard, son identité fut révélée.

Par ses nombreuses parutions, Scott contribua à véhiculer une image pittoresque de l'Écosse qui avait déjà été esquissée par James Macpherson (1736-1796) avec *Fingal* (1761) vingt ans plus tôt⁹¹. Ils présentaient l'Écosse comme un pays avec de vastes horizons vierges entrecoupés par des montagnes et des lacs et où vivaient des Highlanders en kilt. Cette image du pays inspira durant une longue période de nombreux peintres, romanciers, poètes et musiciens. Il s'agit d'une vision de l'Écosse qui, au vu de certaines campagnes publicitaires ou de la littérature touristique, n'a pas complètement disparu aujourd'hui. Il s'agissait davantage de la description d'un passé révolu voire mythique que la description de la réalité contemporaine. En effet, Scott se base sur des éléments historiques en opérant une sélection. Ainsi, il aborde les anciennes coutumes des Highlanders en omettant les « *clearances* », l'émigration des pauvres ou encore les conditions misérables de vie des ouvriers. Il refuse toute mention de l'évolution moderne de la société en occultant l'industrialisation et l'urbanisation⁹².

⁸² K. CLARK, *op. cit.*, p. 393.

⁸³ H. SUHAMY, *Sir Walter Scott*, Paris, Ed. De Fallois, 1993, p. 38-39.

⁸⁴ A. NORMAN JEFFARES (et coll.), *Scott's mind and art*, Edimbourg, Olivier and Boyd, 1969 (Essays old and new, 6), p. 2-3.

⁸⁵ K. CLARK, *op. cit.*, p. 393

⁸⁶ H. SUHAMY, *Sir Walter Scott*, Paris, Ed. De Fallois, 1993, p. 95.

⁸⁷ M. COX, *A Dictionary of Writers and their Works*, Oxford, Oxford University Press, 2001, p. 249.

⁸⁸ *Ibidem*.

⁸⁹ « The House » dans *Abbotsford*, [<http://www.scottsabbotsford.com/visit/the-house>], (10/05/2017).

⁹⁰ A. RIGNEY, *The Afterlives of Walter Scott: Memory on the Move*, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 4-5.

⁹¹ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 394.

⁹² *Ibid.*, p. 448.

Ce refus se retrouve chez d'autres contemporains. De plus, se focalisant sur une Écosse avant l'arrivée de Bonnie Prince Charlie (1766-1788), il va contribuer à développer une « *tartanry* » que déjà à son époque certains critiquaient. Malgré les critiques qu'il a pu subir, Walter Scott reste une figure emblématique de l'Écosse et est même parfois considéré comme un héros national⁹³.

⁹³ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 448.

Chapitre II. Contexte artistique, L'architecture du XIX^e siècle

Bien que l'architecture était déjà un art majeur en Écosse au XVIII^e siècle, le XIX^e siècle représente une période de grande prospérité pour cet art⁹⁴. L'expansion dans les bâtiments « quotidiens » des différents courants de l'époque constitue un des développements les plus marquants⁹⁵. À titre d'exemple, une différenciation au niveau des matériaux était autrefois observée avec l'utilisation de maçonnerie pour les bâtiments des hautes classes sociales et des matériaux plus fragiles comme le bois pour les édifices utilitaires. À partir du XIX^e siècle, les pierres de taille polie seront même utilisées pour les demeures plus modestes et les constructions commerciales.

Deux courants architecturaux prédominent : le courant néoclassique et le courant néo-gothique⁹⁶. Comme constructions néoclassiques, on peut citer la plupart des édifices publics d'Édimbourg et de Glasgow et pour le néo-gothique l'université de Glasgow (1863) ou encore le monument de Walter Scott (1840-46)⁹⁷. Au XIX^e siècle se multiplient les édifices publics et privés⁹⁸. Il n'existe pas de courant prédominant et ce siècle se caractérise davantage par l'éclectisme victorien⁹⁹. Cette architecture fut marquée par le goût de l'expérimentation dont les architectes ont fait preuve dans leurs constructions¹⁰⁰. Un courant plus national se crée en ce qui concerne les châteaux de l'aristocratie et les nouveaux riches exprimant cette nouvelle confiance en la nationalité écossaise¹⁰¹.

1. Le « Gothic Revival »

À la fin du XVIII^e siècle, un intérêt nouveau pour l'architecture gothique se fait ressentir¹⁰². Les révolutions politiques et industrielles qui ont lieu à l'époque vont contribuer à la création d'une nouvelle idée du Moyen Âge qui avait été considérée durant la Renaissance comme un âge obscur¹⁰³. En Grande-Bretagne, les tensions suscitées par la révolution industrielle

⁹⁴ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 375.

⁹⁵ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 128.

⁹⁶ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 450.

⁹⁷ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 450.; M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 131.; M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 259.

⁹⁸ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 450.

⁹⁹ *Ibidem.*

¹⁰⁰ M. J. LEWIS, *The Gothic Revival*, Londres, Thames & Hudson, 2002, p. 128.

¹⁰¹ M. J. LEWIS, *op. cit.*, p. 128.; A. JACKSON, *op. cit.*, p. 152.

¹⁰² C. MIGNOT, *L'architecture au XIX^e siècle*, Paris, Moniteur, 1983, p. 48.

¹⁰³ *Ibid.*, p. 49.

encouragent cet intérêt pour le passé. Ce Moyen Âge va être utilisé pour présenter les aspirations les plus diverses et servira pour la montée nationaliste qui a lieu à l'époque romantique¹⁰⁴.

Un lien peut être établi entre l'architecture néo-gothique et la littérature romantique¹⁰⁵. En effet, le renouveau gothique commence par un mouvement littéraire¹⁰⁶. De nombreux articles dans des magazines présentaient des descriptions d'édifices gothiques, pas de manière scientifique toutefois, et d'autres contenaient même des images de cette architecture comme un des livres de John Britton (1771-1857), « *The Architectural Antiquities of Great Britain*¹⁰⁷ »¹⁰⁸. À cette époque, le roman gothique met en avant le Moyen Âge et le dépeint comme une époque romanesque¹⁰⁹. Scott, dont l'importance pour la vision romantique de l'Écosse a déjà été mentionnée dans ce travail, décrivait dans ses écrits des événements historiques tout en donnant des descriptions d'architecture gothique¹¹⁰. Pour ce pays, il a été l'un des principaux protagonistes de cette vague médiévaliste et on peut le constater notamment dans la construction d'« *Abbotsford House* »¹¹¹. Cet édifice serait partie intégrante d'une première phase du courant gothique pour lequel l'insistance sur certains détails serait manifestée afin de mettre en avant ce que l'on pensait être un élément historique¹¹².

On peut distinguer deux phases dans le courant gothique¹¹³. Dans la première phase, le gothique n'est qu'une alternative au courant antique et dans la seconde phase, débutant après 1830, le gothique tend à remplacer l'influence antique. Cette seconde phase ne sera possible qu'à partir du moment où l'archéologie mettra à jour des éléments concrets sur ce Moyen Âge romantique. L'archéologie nationale va permettre de modifier la perception que le public avait

¹⁰⁴ C. MIGNOT, *op. cit.*, p. 50.

¹⁰⁵ K. CLARK, *The gothic revival*, 3^e éd., Londres, John Murray, 1975, p. 67.

¹⁰⁶ M. J. LEWIS, *The Gothic Revival*, Londres, Thames & Hudson, 2002, p. 13.

¹⁰⁷ J. BRITTON, *The Architectural antiquities of Great Britain*, 5 vol., Londres, Longman, Hurst, Rees, and Orme 1807-1826. Il est possible de consulter les cinq volumes sur le site internet Archive.org : « The architectural antiquities of Great Britain : represented and illustrated in a series of views, elevations, plans, sections, and details, of various ancient English edifices : with historical and descriptive accounts of each » dans *Archive.org*, [<https://archive.org/details/architecturalant01brit&autoplay=1&playset=1>], (11/07/2018).

¹⁰⁸ K. CLARK, *op. cit.*, p. 73-75. ; J. SUMMERSON, *Architecture in Britain 1530-1830*, Baltimore, Penguin Books, 1958, p. 311.

¹⁰⁹ I. SUTTON, *L'architecture occidentale : de la Grèce antique à nos jours*, Paris, Thames and Hudson, 2001, p. 272.

¹¹⁰ K. CLARK, *op. cit.*, p. 71.

¹¹¹ I. SUTTON, *op. cit.*, p. 272.

¹¹² J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 310.

¹¹³ K. CLARK, *op. cit.*, p. 50.

de l'architecture médiévale¹¹⁴. Durant la fin du XVIII^e siècle, diverses sociétés d'antiquaires se développent en Angleterre parallèlement à la publication d'études scientifiques. Ces sociétés récemment créées vont étudier l'architecture nationale et entretiendront des contacts entre elles. Ainsi, des images d'édifices médiévaux vont être de plus en plus diffusées.

Par la suite, ces courants pittoresques nationaux vont s'accorder avec le retour aux traditions classiques nationales et ainsi une architecture éclectique va se développer¹¹⁵. Deux types spécifiques d'éclectisme peuvent être déterminés. L'éclectisme typologique, c'est-à-dire un courant dans lequel l'architecte va s'inspirer de modèles du passé qu'il adaptera en fonction des besoins, et l'éclectisme synthétique suivant lequel l'architecte combinera des courants d'époques différentes¹¹⁶. L'éclectisme typologique repose souvent sur la fascination pour un archétype spécifique tel que le château du Moyen Âge. L'architecte ne doit pas imiter exactement le passé, mais il doit s'en servir comme source d'inspiration afin de créer un nouveau courant¹¹⁷. Par cette synthèse de courants architecturaux ou d'emprunts d'œuvres précédentes, les constructeurs espèrent ainsi obtenir un nouveau type d'architecture qui serait plus parfait que les édifices imités. Les architectes adapteront les éléments de l'architecture passée aux besoins et ressources modernes. C'est ce que nous verrons particulièrement avec la réalisation de nouveaux « châteaux ».

2. Les châteaux à l'époque romantique

L'architecture civile, dans laquelle peut être classé le château, laisse davantage de place à l'expression des goûts des propriétaires¹¹⁸. Vers 1830, le goût du propriétaire, l'intérêt de l'époque pour le pittoresque et le caractère historique sont déterminants en architecture. Paradoxalement, l'idée de construire un château pour des raisons symboliques et non plus défensives survient presque au même moment que la destruction de la société féodale¹¹⁹. Déjà au milieu du XVIII^e siècle, sont construits, en Écosse, des châteaux de ce type tels que le château d'Inveraray en 1745. Les nobles, persuadés de ne pouvoir recouvrer le pouvoir, bâtissent ces châteaux afin d'exprimer leur regret de cette féodalité populaire¹²⁰.

¹¹⁴ K. CLARK, *op. cit.*, p. 52.

¹¹⁵ *Ibid.*, p. 98.

¹¹⁶ C. MIGNOT, *op. cit.*, p. 100.

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 107.

¹¹⁸ *Ibid.*, p. 67.

¹¹⁹ *Ibid.*, p. 51.

¹²⁰ *Ibid.*, p. 69.

Les châteaux néo-gothiques construits à cette époque ne sont pas tous semblables¹²¹. Ces constructions, dans certains cas, serviront d'affirmation dynastique comme pour le cas de Balmoral en 1848 à l'attention de la reine Victoria* (1819-1901) ou du roi de Prusse, Frédéric-Guillaume IV* (1795-1861) qui fera rebâtir des burgs médiévaux. L'architecture rurale, dont ces châteaux font partie, est essentiellement semblable dans toute l'Écosse du XIX^e siècle avec une certaine mise en avant de leurs racines écossaises¹²².

Ces châteaux de plaisance sont le résultat d'une évolution dans l'architecture écossaise qui mérite quelques considérations. En effet, de quelle manière sommes-nous passé des châteaux médiévaux aux résidences comportant tout le confort possible pour l'époque ?

3. Des châteaux défensifs aux châteaux de plaisance

Depuis des siècles, les châteaux dominent visuellement le paysage écossais¹²³. Ils peuvent être à l'état de ruines et isolés pour la plupart, ou ils peuvent avoir été reconstruits et agrandis¹²⁴. Au cours du temps, de nombreux châteaux et tours ont été modifiés afin de devenir de spacieuses maisons¹²⁵. Cette évolution est significative de l'évolution vers la modernité et de la vision des propriétaires par rapport à leur société¹²⁶. Les demeures fortifiées érigées durant le XVII^e siècle seraient en grande partie influencées par la vision de ce que devaient être les propriétés des gentlemen¹²⁷. Ne pouvant retracer l'entièreté de l'histoire de l'architecture castrale écossaise, cette évolution se consacrera principalement aux quelques siècles qui ont précédé le XIX^e siècle sur lequel se concentre ce travail.

3.1 Le rôle de l'artillerie dans la conception architecturale

Préalablement à la description de cette évolution architecturale, il convient d'aborder un facteur important générateur de changements dans cette architecture défensive : l'artillerie. Les premières armes utilisant de la poudre à canon ont été utilisées dès le XIV^e siècle en Écosse par les Anglais¹²⁸. Néanmoins, cette adaptation architecturale à l'artillerie ne s'effectue pas

¹²¹ C. MIGNOT, *op. cit.*, p. 69.

¹²² M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 138.

¹²³ I. WHYTE, *The changing Scottish landscape: 1500-1800*, Londres, London Routledge, 1991, p. 77.

¹²⁴ H. FENWICK, *Scotland's Historic Buildings*, Londres, Hale, 1974, p. 79.

¹²⁵ M. COVENTRY, *The Castles of Scotland: a comprehensive reference and gazeteer to more than 2700 castles and fortified sites*, 3^e éd., Musselburgh, Goblinshead, 2000, p. 3.

¹²⁶ I. WHYTE, *op. cit.*, p. 77.

¹²⁷ *Ibidem.*

¹²⁸ *Ibid.*, p. 91.

directement. Elle a été opérée graduellement en renforçant les murs, en perçant des trous pour les armes et en construisant des plateformes censées accueillir les canons. Par exemple, les constructeurs tentèrent d'adapter les simples fentes réalisées dans les murs à l'utilisation d'armes à feu en ajoutant simplement des trous circulaires¹²⁹. Ainsi, au départ, l'évolution de l'artillerie n'a provoqué que des modifications dans les schémas traditionnels des châteaux¹³⁰.

Par la suite, cette amélioration passera par une modification générale de l'agencement afin de résister plus efficacement à cette nouvelle artillerie¹³¹. Ce n'est qu'avec les invasions anglaises des années 1540 qu'est apparue un nouveau plan de forteresse basé sur un bastion, ce dernier ayant été développé en Italie dans les années 1530¹³². Après la victoire des Anglais en 1547 sur les Écossais, ces derniers décidèrent de construire des places fortes en Écosse qui incorporaient ces innovations dans le domaine de la fortification¹³³. Les travaux d'adaptation les plus conséquents sont la particularité des châteaux royaux et des forts du gouvernement¹³⁴. Les rébellions jacobites de 1715 et 1745 amènent le gouvernement hanovrien à constituer un certain nombre de postes militaires¹³⁵. Des travaux de terrassement pour accueillir de l'artillerie lourde ont été effectués dans certains châteaux médiévaux au cours des XVI^e et XVII^e siècles¹³⁶. Les nouvelles maisons fortifiées en Écosse, quant à elles, toujours réalisées selon un schéma traditionnel, ont continué d'incorporer des canonnières réalisées le plus souvent dans le bas du mur¹³⁷.

3.2 Le paysage architectural durant le XVI^e siècle

Vers 1500, de nombreuses familles terriennes vivaient dans des châteaux ayant été construits durant le XIII^e siècle¹³⁸. L'utilisation continue de ces demeures ayant subi quelques modifications s'explique par les besoins de défense et la pauvreté, conséquences des longues guerres avec l'Angleterre et des querelles des XIV^e et XV^e siècles.

¹²⁹ S. REID, *Castles and Tower Houses of the Scottish Clans 1450-1650*, Oxford, Osprey, 2006, p. 33.

¹³⁰ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 92.

¹³¹ *Ibidem.*

¹³² *Ibidem.*

¹³³ *Ibidem.* ; M. COVENTRY, *op. cit.*, p. 7.

¹³⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 92.

¹³⁵ M. COVENTRY, *op. cit.*, p. 7.

¹³⁶ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 92.

¹³⁷ *Ibidem.*; S. REID, *op. cit.*, p. 34.

¹³⁸ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 77.

Dans les îles et l'ouest des Highlands, des fortifications médiévales sont perceptibles, nommées « *shell keep* » (fig. 2), elles forment une structure de pierre encerclant le dessus d'une motte au sein de laquelle des bâtiments d'habitations et de stockages ont été construits contre le mur de pierre¹³⁹. Certaines structures ont été renforcées par l'ajout d'une maison-tour¹⁴⁰.

L'édification de châteaux médiévaux avec des remparts, des tours et des entrées protégées par des bâtiments est attestée et ces édifices continuent à être utilisés jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Certains de ces châteaux ont été construits à la suite de la guerre d'Indépendance* (1296-1314)¹⁴¹ et au début du XIV^e siècle. Une partie de ces anciens châteaux en partie détruits ont été reconstruits et la mise en place de leurs défenses démontre que ces sites étaient toujours fonctionnels comme places fortes, tout comme « *Caerlaverock Castle* » durant le XVI^e siècle qui conserve sa fonction défensive. Dans les Lowlands*, la Guerre civile* (XVII^e siècle)¹⁴² et l'occupation Cromwellienne* (1652-1660) sont les derniers événements violents que vivront les châteaux médiévaux. Après cela, nombreux seront détruits à dessein. Parallèlement, nombreux sont les châteaux des Highlands dont la fonction défensive perdue jusqu'au XVIII^e siècle. Peu de propriétaires terriens possédaient ces grands châteaux médiévaux avec remparts en raison de leurs coûts qui n'étaient pas dans leurs moyens durant la période qui suit les Guerres d'Indépendance.

La maison-tour¹⁴³, l'habitation usuelle de la majorité des propriétaires terriens jusqu'au XVII^e siècle, constitue une solution bien plus abordable à ce besoin de défense¹⁴⁴. Celui-ci était satisfait par le fait qu'elles pouvaient abriter le laird*, sa maisonnée ainsi que son bétail en cas de raids ou d'invasions¹⁴⁵. Nombreuses de ces résidences ont été détruites lors des raids anglais du XVI^e siècle et d'autres ont été utilisées comme carrières pour la construction de fermes. Ces demeures défensives formant une tour possédaient des similitudes avec les donjons des châteaux normands¹⁴⁶. Concernant leur localisation géographique, elles étaient édifiées

¹³⁹ R. HIGHAM, « *Shell-keeps revisited: the bailey on the motte ?* » dans *Castles Studies Group*, 2017, [<http://www.castlestudiesgroup.org.uk/page131.html>], (20/07/2018). ; I.WHYTE, *op. cit.*, p. 79.

¹⁴⁰ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 79.

¹⁴¹ S. REID, *op. cit.*, p. 8.

¹⁴² *Ibidem*.

¹⁴³ Ces tours seront plus amplement décrites dans le chapitre se concentrant sur le « *Scottish Baronial style* » et plus particulièrement ses influences.

¹⁴⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

¹⁴⁵ J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 326.

¹⁴⁶ *Ibidem*.

généralement au centre des territoires des propriétaires plutôt que dans une position défensive¹⁴⁷.

Deux grandes phases d'édification de ces maisons-tours peuvent être dégagées : durant le XIV^e et le début XV^e siècle et à la fin du XVI^e siècle et au début du XVII^e siècle bien qu'il en existe déjà au XIII^e siècle¹⁴⁸. Ces périodes correspondent à des temps de paix entre les conflits de la noblesse à la fin du XV^e siècle, la défaite de Flodden (1513)*, les invasions anglaises de 1540 et la Réforme*. Les propriétaires terriens ont ainsi le temps de réaliser de nouvelles constructions. La Réforme et la séparation des états ecclésiastiques ont eu pour conséquence que des petits propriétaires acquièrent des territoires leur permettant ce type de réalisation.

Les plans de ces tours évolueront au cours des siècles¹⁴⁹. La structure de base est une tour carrée ou rectangulaire qui s'élève sur trois ou quatre niveaux et dont l'entrée principale est généralement située au premier étage¹⁵⁰. Sa taille dépendait des ressources du propriétaire¹⁵¹. Intérieurement, ces tours se divisent en plusieurs espaces distribués verticalement : des espaces de stockage, une cuisine, un grand hall et des appartements privés¹⁵². Extérieurement, les tours étaient entourées de murs en pierres renfermant une cour avec la tour d'un côté et d'autres bâtiments de l'autre¹⁵³. Au fur et à mesure de son évolution, au sein de cette architecture, la notion de confort va apparaître et va prendre de plus en plus d'importance dans cet équilibre protection/confort¹⁵⁴. Les propriétaires souhaitaient obtenir davantage d'espace. Ce désir a engendré la naissance durant le XV^e siècle du plan en L pour ces tours obtenu par l'adjonction d'une aile¹⁵⁵. Le troisième développement, établi durant la fin du XVI^e siècle, a été la mise au point du plan en Z¹⁵⁶. Ce dernier est formé par deux tours rondes ou carrées situées sur les coins opposés du bâtiment principal¹⁵⁷. Cette mise en œuvre permet également d'obtenir davantage d'espace et une plus grande flexibilité dans l'agencement de la tour¹⁵⁸.

¹⁴⁷ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 82.

¹⁴⁸ *Ibidem*.

¹⁴⁹ S. REID, *op. cit.*, p. 13.

¹⁵⁰ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

¹⁵¹ M. COVENTRY, *op. cit.*, p. 6.

¹⁵² I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

¹⁵³ *Ibid.*, p. 82.

¹⁵⁴ *Ibid.*, p. 85.

¹⁵⁵ S. REID, *op. cit.*, p. 13/15.

¹⁵⁶ M. COVENTRY, *op. cit.*, p. 3.

¹⁵⁷ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 326.

¹⁵⁸ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 85.

3.3 Les « *Bastle House* »

Des lairds possédant moins d'argent n'avaient pas les moyens de s'offrir ces tours et habitaient ainsi dans des maisons plus simples légèrement fortifiées¹⁵⁹. De nombreux propriétaires construisent durant le XVI^e siècle des « *bastel houses* »¹⁶⁰. Il s'agit d'édifices de deux étages avec un rez-de-chaussée vouté abritant du bétail et une entrée menant au premier étage possédant une seule pièce multifonctionnelle, parfois avec un petit appartement privé à une extrémité. Cette demeure possédait une protection minimale contre les petits raids. Possédant des affinités avec la tour, ce modèle se démarque notamment par un pignon à escalier au lieu d'un parapet et par le fait qu'il était moins défensif comme structure.

3.4 Le goût de la monarchie

Durant le XVI^e siècle, les rois¹⁶¹ Jacques IV* (1473-1513) et Jacques V* (1512-1542) vont mettre en place une politique de reconstruction des résidences royales, dont « *Falkland Palace* », qui seront influencées par l'architecture de la Renaissance française¹⁶². Ces Stuart souhaitaient édifier des demeures qui démontreraient de manière plus subtile leurs pouvoirs et leurs prestiges¹⁶³. Après la mort de Jacques V, l'impulsion dans le développement architectural viendra de l'aristocratie¹⁶⁴. Malgré ce prestige associé aux rois Stuart*, les nobles n'ont pas perdu leurs pouvoirs, ce qui leur permet de construire de grandes maisons¹⁶⁵.

3.5 Les maisons semblables aux châteaux médiévaux

Des maisons fortifiées qui, au départ, n'étaient que des tours ont été transformées au cours du temps par certains ajouts d'aires et de cours, ce qui leur donnent une apparence similaire à celles de ces châteaux¹⁶⁶. Ces ajouts ont été réalisés afin d'apporter un certain confort aux édifices. Une grande salle plus imposante était construite et ainsi de meilleures cuisines aménagées, espaces de stockage et services pouvaient être réalisés. Ces modifications ont également été effectuées en lien avec le développement de la notion d'espaces privés¹⁶⁷.

¹⁵⁹ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 86.

¹⁶⁰ *Ibid.*, p. 87.

¹⁶¹ Plusieurs rois écossais sont mentionnés dans ce travail. Dans l'annexe deux, un arbre généalogique des rois écossais a été déposé afin de faciliter la lecture.

¹⁶² M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 60-61.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 57.

¹⁶⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 89.

¹⁶⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶⁶ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 88.

¹⁶⁷ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 71.

Jusqu'en 1660, l'image des châteaux médiévaux perdure pour l'architecture extérieure tout en incluant des détails plus classiques¹⁶⁸.

Cette évolution générale dans l'architecture castrale ne s'effectue pas de manière linéaire dans tout le pays. L'aspect défensif sera conservé bien plus tard aussi bien dans les Highlands que dans les basses terres¹⁶⁹. Ces châteaux des Highlands ont joué un rôle important en raison de leur utilisation par les jacobites comme places stratégiques à défendre lors des rébellions entre 1689 et 1746 contre le gouvernement¹⁷⁰. Le terme jacobite dérive de « *Jacobus* », terme latin pour James faisant référence aux personnes soutenant le roi James VII (donc Jacques VII) d'Écosse¹⁷¹. La fortification de demeures dans les Highlands prend fin au cours du XVIII^e siècle¹⁷².

3.6 Évolution des goûts des propriétaires durant le XVII^e siècle

Bien que les maisons-tours furent encore construites dans les années 1640, le besoin de se défendre diminue progressivement¹⁷³. Un changement dans les goûts architecturaux ainsi que dans les modes de vie qui les accompagnent est observé. Deux types d'architectures cohabitaient donc à cette époque.

L'augmentation des relations entre l'Écosse et l'Angleterre ainsi qu'avec la France et les Pays-Bas permit une évolution dans l'idée de ce que devait être une demeure de laird ou de noble¹⁷⁴. Après la Restauration* en 1660 de Charles II* (1630-1685) sur le trône, ce dernier était en exil en Hollande, les vieilles forteresses n'étaient plus à la mode¹⁷⁵. Ce rejet était en partie dû aux coûts que représentait la construction d'une toute nouvelle demeure. Un compromis a été effectué par de nombreux propriétaires terriens durant la fin du XVII^e siècle qui a été de modifier les tours existantes. Des ailes le long de la tour existante seront ajoutées ou bien des travaux plus conséquents, tentant de combiner au mieux le bâtiment ancien et le

¹⁶⁸ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 72.

¹⁶⁹ I. WHYTE, *op. cit.*, p. 90.

¹⁷⁰ *Ibid.*, p. 91.

¹⁷¹ C. DUFFY, «The Jacobite Wars, 1708-46», dans E. M. SPIERS, J. A. CRANG et M. J. STRICKLAND, *A Military History of Scotland*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2012, p. 348.

¹⁷² I. WHYTE, *op. cit.*, p. 91.

¹⁷³ *Ibid.*, p. 94.

¹⁷⁴ *Ibid.*, p. 95.

¹⁷⁵ *Ibidem.*; M. LYNCH, *The Oxford Companion to Scottish History*, Oxford, Oxford University Press, 2005, p. 523.

nouveau afin de former un édifice homogène, seront mis en œuvre. À partir de 1670, l'influence classique domine¹⁷⁶.

Cependant, cette description architecturale pourrait laisser supposer qu'il n'existait pas de demeures non défensives en Écosse avant le début du XVII^e siècle¹⁷⁷. Des maisons médiévales à grande salle existaient à travers le pays. Elles consistaient en des demeures rectangulaires avec un premier étage composé d'une grande salle et dont le rez-de-chaussée était consacré aux stockages. Par conséquent, les demeures non fortifiées au XVII^e siècle possédaient des précédents.

Un nouveau groupe de demeures fait son apparition dans le Lothians¹⁷⁸. Cette géographie n'est pas sans intérêt pour ses propriétaires, principalement des avocats ou des marchands, puisqu'elles sont situées à proximité de la capitale. Que ce soit ce type de population qui construit ces demeures pourrait s'expliquer par le fait qu'ils soient moins concernés par les traditions et la symbolique des châteaux médiévaux. Cette demeure typique des lairds du XVII^e siècle est de plan en L avec une tourelle d'escalier dans l'angle du L¹⁷⁹. Au premier étage, les logements familiaux en une seule pièce et au niveau inférieur la zone de services et l'espace de stockage. Ce plan s'est inspiré des maisons-tours contemporaines et comme elles, on observe une différenciation au niveau de la taille de ces demeures en fonction des désirs des propriétaires. Durant ce siècle, la planification des pièces devient plus rationnelle et une différenciation prononcée entre les espaces privés et publics est établie¹⁸⁰. Les architectes concevant ces demeures ne sont pas encore une fonction différenciée du maçon qui les construit et cela peut expliquer la continuité de conception écossaise¹⁸¹. Par la suite, ces maisons se développeront notamment avec l'augmentation du nombre de pièces et l'adoption d'une échelle centrale¹⁸². Au début du XVII^e siècle, des caractéristiques venues d'Angleterre commencent à être utilisées. Tout au long du XVII^e siècle, l'influence classique dans ces demeures privées augmente au détriment de cette influence castrale qui s'efface petit à petit¹⁸³.

¹⁷⁶ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 72.

¹⁷⁷ I. WHYTE, *op. cit.*, p. 95.

¹⁷⁸ *Ibid.*, p. 96.

¹⁷⁹ *Ibid.*, p. 97.

¹⁸⁰ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 71.

¹⁸¹ I. WHYTE, *op. cit.*, p. 97.

¹⁸² *Ibid.*, p. 98.

¹⁸³ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 84.

3.7 De nouvelles demeures, les « *country houses* »

Ce n'est qu'à la fin du XVII^e siècle que l'on voit l'apparition des premières « *country houses* »¹⁸⁴. Celles-ci s'inspirent des réalisations d'Andrea Palladio (1508-1580) par l'intermédiaire d'architectes anglais comme Inigo Jones (1573-1652) qui avait voyagé en Europe¹⁸⁵. Ces « *country houses* » possédaient généralement plusieurs rangées de pièces tout comme les maisons en Angleterre, mais démontraient également une influence française¹⁸⁶. Différents types existent. Comme à « *Kinross House* » (1675-1693) (fig. 3), elles peuvent avoir deux étages s'élevant au-dessus d'un sous-sol et la présence d'un grenier dont les fenêtres sont presque cachées au-dessus d'une imposante corniche¹⁸⁷. À « *Hopetoun House* » (1699-1702) (fig. 4), la demeure possède un bâtiment central relié de chaque côté à des pavillons. Elle sera agrandie par la suite en utilisant le bâtiment précédent comme base. Néanmoins, ces demeures sont très rarement construites durant la fin du XVII^e siècle, et le début du XVIII^e siècle et cela sans doute en raison du coût que représentait ce type de construction. La majorité des propriétaires continuent d'adapter et d'agrandir leurs anciennes maisons fortifiées.

Le début du XVIII^e siècle voit l'apparition d'un nouveau type de petites « *Country houses* » possédant des façades symétriques qui s'élèvent sur deux niveaux avec parfois un sous-sol¹⁸⁸. La façade était aménagée autour d'une porte centrale. Ces demeures rappelaient les manoirs que l'on retrouvait en Angleterre¹⁸⁹.

À un certain moment, dans les Highlands, l'agriculture deviendra plus lucrative ce qui permettra aux propriétaires d'injecter davantage d'argent dans la construction de leurs maisons¹⁹⁰. Dans cette partie du pays, ce n'est qu'à la moitié du XVIII^e siècle, que les « *country houses* » classiques font leur apparition¹⁹¹.

¹⁸⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 98.

¹⁸⁵ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 103.; J. PATRICK, *Renaissance and Reformation*, New-York, Marshall Cavendish, 2007, p. 664.

¹⁸⁶ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 98.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 99.

¹⁸⁸ *Ibidem.*

¹⁸⁹ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 84.

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 100.

¹⁹¹ *Ibid.*, p. 103.

À la fin du XVIII^e siècle, l'édification de « *country house* » de courant néo-gothique fait son apparition amenant un retour aux caractéristiques médiévales¹⁹². Il s'agit des châteaux de l'époque romantique abordés dans la section précédente de ce travail.

3.8 Protection et confort

Cette évolution permet de prendre conscience que cette transformation des demeures médiévales plus « simples » vers des édifices possédant tout le confort souhaité et de grands espaces s'est effectuée progressivement au cours des siècles.

Durant les siècles antérieurs au XIX^e, diverses demeures ont existé accueillant les propriétaires terriens. Un dénominateur commun est une évolution progressive vers une cohabitation du besoin de protection avec la naissance de la notion de confort pour ces habitations. Les propriétaires souhaitaient avoir davantage de confort et d'espaces à leur disposition. Néanmoins, comme cette description le démontre, la nécessité de se protéger est toujours présente en raison des nombreux conflits qui ont lieu dans le pays. C'est ainsi que les demeures ont commencé à notamment s'agrandir, mais toujours en gardant des éléments de fortifications permettant de se protéger en cas de conflits. Cette évolution est particulièrement visible dans le développement des maisons-tours. Cette modification de la protection ne s'effectue pas de manière linéaire dans le pays. La nécessité de protection a perduré plus longtemps dans les Highlands. Au cours du temps, ce besoin de protection diminuera et la notion de confort prendra plus de place dans la conception de ces édifices. La fin du XVII^e siècle voit le développement de « *country houses* » dont la construction n'est en aucun cas motivée par un quelconque besoin de protection. Ce même type de demeure sera, un siècle plus tard, influencée par le courant néo-gothique.

En conclusion, cette volonté de vivre dans de grandes demeures possédant tout l'espace et le confort possible pour l'époque n'est pas une conception tout à fait nouvelle durant ce XIX^e siècle qui nous intéresse. Cette architecture est le résultat d'une lente évolution s'étant effectuée durant les siècles qui l'ont précédée et qui l'on rendu possible. Un caractère commun à ces différents siècles ainsi qu'au XIX^e siècle est la construction de demeures à partir de bâtiments préexistants même si ce choix peut être dû à des raisons multiples tels que les ressources financières. Cette évolution permet également de prendre conscience d'un autre élément.

¹⁹² M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 100.

Durant les Temps Modernes, la volonté des propriétaires terriens est de se détacher progressivement des châteaux médiévaux afin d'établir un nouveau type de résidences. Et tandis que ce souhait a été réalisé avec l'émergence des « *Country houses* », le XIX^e siècle verra un retour à l'architecture médiévale, influence primordiale dans le « *Scottish Baronial style* », dont on a tant essayé de se détacher.

Chapitre III « *Scottish Baronial Style* » : origines et influences

1. Les origines et l'adoption par l'aristocratie et les nouveaux riches

En ce début du XIX^e siècle, après l'assimilation des changements effectués dans l'agriculture durant le siècle précédent, les propriétaires terriens deviennent encore plus riches qu'auparavant ce qui a pour conséquence la profusion de ces châteaux/« *country houses* »¹⁹³. Ce siècle est caractérisé par une véritable frénésie architecturale privée en Écosse¹⁹⁴. Au cours des quinze dernières années du XVIII^e siècle, une trentaine de châteaux ont seulement été construits tandis que les dix premières années du XIX^e siècle voient l'édification de trente autres nouveaux châteaux. Toutefois, ce siècle constitue un tournant pour ce type de construction. En effet, en Écosse, le souhait de ne plus avoir des édifices classiques, comme c'était encore le cas au début du XIX^e siècle, sera émis au profit d'une volonté romantique d'obtenir des maisons plus déstructurées et davantage dans l'esprit de ce romantisme qui éclot à l'époque¹⁹⁵. Les architectures d'influences italiennes seront également rejetées en faveur de styles plus nationaux¹⁹⁶.

Vers le milieu du siècle, deux éléments ont permis de passer outre les doutes émis par Scott et les romantiques quant à la relation entre le nationalisme écossais et la modernité¹⁹⁷. D'une part, la confiance ainsi que le pouvoir de la culture britannico-écossaise et d'autre part l'amélioration de la conception des maisons. Ces deux éléments pouvaient désormais se combiner. En architecture, le courant correspondant est le « *Scottish Baronial* » qui est relativement homogène dans l'ensemble du pays. L'apogée de ce courant se situe dans le monde rural, sujet d'étude de ce travail, bien qu'il ait été également utilisé pour des résidences urbaines.

Ces demeures réalisées selon le « *Scottish Baronial Style* » tentent de répondre à un besoin spécifique des familles terriennes victoriennes d'Écosse qui souhaitent construire de nouvelles maisons, ou agrandir les anciennes, dans un style historique¹⁹⁸. À la fin de la période géorgienne (1714-1830), les théories architecturales et le goût pour le pittoresque tendaient à mettre en lien les châteaux crénelés aux Highlands¹⁹⁹. Cette idée est encore présente durant l'époque

¹⁹³ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 220.

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 227.

¹⁹⁵ *Ibidem.* ; R. DIXON et S. MUTHESIUS, *op. cit.*, p. 34.

¹⁹⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

¹⁹⁷ *Ibidem.*

¹⁹⁸ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 60.

¹⁹⁹ *Ibidem.*

victorienne, ce qui rend approprié l'exécution de ces demeures en s'inspirant de l'architecture castrale²⁰⁰. Néanmoins, les châteaux édifiés en Écosse par les architectes géorgiens tardifs tels que Adam (1728-1792)²⁰¹, Lugar (c. 1773-1855)²⁰², Elliot (1760-1823)²⁰³ ou Atkinson (1774/75-1839)²⁰⁴ ne conviennent plus à ces victoriens pour qui la précision archéologique importe dans l'utilisation de ces courants architecturaux « *revival* ».

Ces constructions « *Scottish Baronial* » ont été commandées par les classes dirigeantes de l'Écosse²⁰⁵. D'un côté, ces commandes sont émises par l'aristocratie établie. Le cas du château de Blair modifiée pour le duc d'Atholl par l'architecte David Bryce (1803-1876) en est un exemple²⁰⁶. D'un autre côté, elles sont exécutées à la demande des nouveaux riches²⁰⁷. Par exemple, une nouvelle demeure a été réalisée par David Bryce en 1855-60 pour le fabricant de produits chimiques Charles Tennant (1768-1838) ou encore le château d'Ardross d'Alexander Ross (1834-1925) pour le marchand d'opium Alexander Matheson (1805-1886) en 1880-81. La persistance du désir d'imiter la monarchie (ici le château de Balmoral modifié pour la reine Victoria d'Angleterre) joue également un rôle majeur tout comme ce fut le cas dans les siècles précédents²⁰⁸. Pour les châteaux étudiés dans ce travail, les commanditaires ainsi que la raison sous-jacente à cette commande seront présentés plus en détail.

Étrangement, les clients ainsi que les concepteurs percevaient comme diamétralement opposées la société ancienne et l'actuelle²⁰⁹. Billings (1813-1874) écrira que « *Les endroits choisis étaient les plus appropriés pour les fortifications à l'époque des guerres familiales, bien que généralement choisies par des hommes qui n'ont jamais regardé le paysage, et ne se*

²⁰⁰ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 60.

²⁰¹ « Robert Adam » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=402763/], (20/03/2018).

²⁰² « Robert Lugar » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=204800], (20/03/2018).

²⁰³ « Archibald Elliot » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200127], (20/03/2018).

²⁰⁴ « William Atkinson » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=407909], (20/03/2018).

²⁰⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

²⁰⁶ J. JAUNCEY, *Le château de Blair*, trad. de l'anglais par E. Hasted, Derby, The Pilgrim Press Ltd., 1999 (Atholl Estates), p. 9.

²⁰⁷ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

²⁰⁸ *Ibidem.*

²⁰⁹ *Ibidem.*

souciant de rien d'autre or manger, boire et combattre, qui ont souvent fourni des paysages exquis, adaptés entièrement à notre goût moderne »²¹⁰.

Comme mentionné précédemment, le début de ce romantisme voit un retrait par rapport à l'influence classique et une volonté de montrer ses origines²¹¹. Cependant, aucune publication archéologique précise sur l'architecture ancienne écossaise n'existait tandis que des livres, comme celui de Britton²¹², sur l'architecture anglaise avaient été écrits. Par conséquent, les premières tentatives nationalistes ont généralement subi une influence anglaise, par exemple Tudor* ou Jacobéenne*, plutôt qu'écossaise. Ce n'est que par la suite qu'une demande d'architecture nationale plus authentique conduira aux recherches effectuées par Billings et à l'émergence du courant nous intéressant.

2. L'influence anglaise avant l'adoption définitive

La réalisation dans les années 1820-1830 de demeures d'architecture de style Tudor avec de grandes fenêtres et des éléments anciens constitue un compromis qui sera de plus en plus utilisé²¹³. À cette époque, nombreuses sont les maisons réalisées selon ce modèle Tudor en Écosse et ce, jusqu'au moment où la question d'une esthétique historique plus précise commence à se poser. L'architecte William Burn (1789-1870) et W. H. Playfair (1790-1857), de grands rivaux, construisent un certain nombre de bâtiments avec ce type de conception. L'architecture qualifiée de Tudor se développe dans les années 1500-1600²¹⁴. Cette appellation est liée à l'ascension d'Henry Tudor sur le trône en 1485²¹⁵. L'architecture gothique continue de se développer mais les « *country house* » Tudor montrent un nouveau goût pour la symétrie et une influence venue de l'architecture d'Europe du nord²¹⁶. L'utilisation du bois en construction est progressivement abandonnée au profit de la brique. Les cheminées commencent à se multiplier.

²¹⁰ R. W. BILLINGS, *The Baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland*, vol. 3, éd. par l'auteur, Londres, 1852, p.216.

²¹¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 226.

²¹² J. BRITTON, *The Architectural antiquities of Great Britain*, 5 vol., Londres, Longman, Hurst, Rees, and Orme 1807-1826.

²¹³ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 60.

²¹⁴ C.HUSSEY, *English Country Houses: open to the public*, 2^e éd., New York, Scribner, 1953, p. 52.

²¹⁵ N. R. JONES, *Architecture of England, Scotland and Wales*, Westport, Greenwood Press, 2005, p. xli.

²¹⁶ C.HUSSEY, *op. cit.*, p. 52.

2.1 Influence Jacobéenne

Lors de ses premières tentatives nationalistes, l'architecture jacobéenne joue un rôle prédominant. Il s'agit d'une architecture anglaise nommée d'après le roi Jacques I Stuart* (1394-1437) se développant après l'architecture élisabéthaine²¹⁷. Par ailleurs, elle en est, en quelque sorte, sa continuation et certaines caractéristiques sont des intensifications de l'architecture élisabéthaine²¹⁸. À la fin du XVI^e siècle, une variation dans le plan, la silhouette et le vocabulaire a lieu et est caractéristique du règne de Jacques, mais également de la décennie qui la précède²¹⁹. Ce qui importait particulièrement dans l'architecture jacobéenne était l'arrangement des masses et la silhouette de l'édifice. Au fur et à mesure du temps, des artisans flamands et étrangers affluèrent et travaillèrent sur ces demeures en plus des artisans anglais.

Intérieurement, dans les demeures jacobéennes, excepté quelques modifications, le plan reste assez traditionnel²²⁰. Le changement principal pour cette période est la disposition du hall qui sera placé dans l'axe central plutôt que le long de la façade principale et ainsi il va perdre peu à peu sa fonction de « direction » pour n'être qu'une pièce donnant accès à une autre²²¹. La structure de ces demeures pouvait prendre diverses formes : en U, H, carré ou rectangle²²². Les pièces sont réalisées selon certaines formes prédéterminées et par conséquent, la fenêtre d'un des salons pouvait être similaire à la fenêtre du garde-manger²²³. Différentes pièces sont récurrentes. Les plus imposants édifices renfermaient deux petits salons (été/hiver) qui évoluent en salle à manger et salon par la suite²²⁴. La cuisine, entourée d'un garde-manger, occupait souvent une aile éloignée du hall. La « longue galerie » était presque toujours au premier étage et une loggia ouverte était généralement présentée sous la longue galerie. La « Grande Chambre » servait de lieu de réception des invités et elle correspondait au salon principal que l'on retrouvera par la suite. Il n'y a pas d'évolution pour l'escalier qui est en bois dans une tour carrée ou rectangulaire.

Dans les années 1830-1840, c'est l'architecte William Burn (1789-1870) qui effectue une série de commandes anticipant l'esprit du « *Scottish Baronial* » bien qu'il ne s'agisse par encore

²¹⁷ J. SUMMERSON, *Architecture in Britain 1530-1830*, Baltimore, Penguin Books, 1958, p. 40.

²¹⁸ C. HUSSEY, *op. cit.*, p. 88.; J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 40.

²¹⁹ J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 40.

²²⁰ *Ibidem*.

²²¹ *Ibid.*, p. 40/47.

²²² *Ibid.*, p. 47.

²²³ *Ibid.*, p. 40.

²²⁴ *Ibid.*, p. 47.

tout à fait de ce style²²⁵. Ces maisons combinent une influence pittoresque avec une disposition intérieure pratique. William Burn, architecte d'Édimbourg, est le fils de Robert Burn (1752-1815), architecte également²²⁶. En 1808, il est envoyé à Londres pour étudier auprès de Sir Robert Smirke (1780-1867), architecte fortement influencé par le voyage qu'il avait effectué en Europe bien qu'il réalise également des bâtiments gothiques, Tudor ou Jacobéen. Burn retourne en Écosse où il s'établit comme indépendant et commence par mettre au point des édifices publics. Sa carrière le mènera à être en compétition avec William Henry Playfair (1790-1857), un autre grand architecte de l'époque. Il forme un partenariat avec David Bryce (architecte étudié dans le chapitre suivant) de manière à ce qu'il puisse travailler depuis Londres tandis que Bryce continuera à travailler à Édimbourg.

La conception de « *Country House* » correspond à la spécialité de Burn pour laquelle il est fortement influencé par l'architecture de Smirke. Ses premières demeures sont donc néo-grecques. Il ne s'agit pas du seul courant architectural qu'il utilise, ces demeures sont aussi d'influence gothique, néo-Tudor, élisabéthain et également jacobéenne. Cet architecte était une figure importante du « *Scot Jacobean* » et une réalisation l'illustrant est Milton Lockhart de 1829²²⁷. Ainsi, il semble que les premières tentatives de renouveau pour le courant s'influenceraient de l'architecture anglaise. Un élément essentiel à l'époque pour la création de demeures est le besoin de confort et d'intimité des propriétaires. La plupart du temps, dans les années 1830, William Burn, modifiait des vieux châteaux de manière à conserver un caractère ancien et partir d'une telle base est plus pratique²²⁸.

Dans les années 1840, certaines demeures réalisées par Bryce et Burn sont à la limite entre le « *Scot Jacobean* » et le « *Scot Baronial* »²²⁹. « *Tollcross House* » (fig. 5) réalisée par Bryce en 1848 est une de ces maisons montrant cette transition.

2.2 « *Abbotsford House* » et l'apparition de réelles influences nationales

Comme l'étude du contexte historique et culturel le prouve, la personnalité de Sir Walter Scott a joué un rôle fondamental à l'époque tant pour l'émergence de l'esprit nationaliste dans

²²⁵ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 142.

²²⁶ « William Burn » dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200136], (25/07/2018).

²²⁷ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 7.

²²⁸ *Ibid.*, p. 10.

²²⁹ *Ibidem.*

le pays que pour l'image romantique diffusée à l'époque de l'Écosse²³⁰. Scott va également jouer un rôle essentiel dans l'émergence d'une architecture avec des références précisément nationales²³¹. Sa portée ne sera pas uniquement indirecte et littéraire, mais directe par la création de sa maison, « *Abbotsford House* » (fig. 6)²³².

De manière pionnière, ce courant « *Scottish Baronial* » a déjà été utilisé pour la réalisation d'« *Abbotsford House* » dans le Roxburghshire pour Sir Walter Scott en 1817-23²³³. L'ancienne ferme au bord du Tweed²³⁴ avait été achetée par l'auteur en 1811 qui changera le nom du domaine, Cartleyhall, pour Abbotsford²³⁵. Scott demandera à l'architecte William Atkinson (1773-1839) de créer une demeure en hommage au passé et ses origines écossaises qui seraient remplies de reliques historiques²³⁶.

La base de la construction est une ancienne ferme²³⁷. Son édification en l'état actuelle est le résultat d'un processus en deux temps (1817 et 1823) qui a été précédé par une période de planification durant laquelle sont mis au point divers projets abandonnés successivement²³⁸. Durant cette période de réflexion, son approche évolue vers une plus grande volonté d'antiquariat. Le premier architecte avec lequel il a collaboré est William Stark (1770-1813)²³⁹ en 1811, mais sa mort a mis fin à leur projet²⁴⁰. L'architecte, qui travaille à Glasgow à ce moment-là, possède déjà une bonne réputation²⁴¹.

Il travaille ensuite avec William Atkinson (1774-1839) afin de mettre au point une conception de résidence qui ne soit pas classique²⁴². Pendant cette période, il collabore également avec Edward Blore (1787-1879), illustrateur de livres sur le gothique, pour la

²³⁰ K. CLARK, *op. cit.*, p. 393.

²³¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 237.

²³² *Ibid.*, p. 238.

²³³ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 141.

²³⁴ Le Tweed est un des fleuves d'Écosse.

²³⁵ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *Great houses of Scotland*, New-York, Universe Pub., 2001, p. 187-188.

²³⁶ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 141.

²³⁷ M. BUCK et P. GARSIDE, « Early Planning at Abbotsford, 1811-12: Walter Scott, William Stark and the Cottage that Never Was », *Architectural Heritage*, 24, 2014, p. 41, [<https://www.eupublishing.com/doi/abs/10.3366/arch.2013.0045?widget=journalsociety>], (1/7/2018).

²³⁸ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 238.

²³⁹ « William Stark » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200295], (15/07/2018).

²⁴⁰ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 238.; M. BUCK et P. GARSIDE, *op. cit.*, p. 44.

²⁴¹ M. BUCK et P. GARSIDE, *op. cit.*, p. 44.

²⁴² M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 238.; H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 188.

réalisation de certains détails²⁴³. C'est d'ailleurs par l'illustration d'un livre de son père, un important antiquaire, qu'il commença sa carrière, ce qui le mènera à travailler notamment pour Britton (1771-1857)²⁴⁴. Ainsi, de par cette collaboration, une influence de l'architecture anglaise serait logique. Atkinson, quant à lui, a réalisé un certain nombre de « *country house* » dans sa carrière et généralement d'influence gothique²⁴⁵.

L'édifice de 1817-19 s'inspire de l'architecture jacobéenne avec des éléments de la Renaissance écossaise²⁴⁶. Bien qu'il soit étonnant que ce soit un architecte anglais qui effectue ce type de construction, il est évident que Scott est le décisionnaire en fin de compte²⁴⁷. Cet architecte a tout de même construit de grands édifices en Écosse comme « *Scone Palace* ».

La seconde phase d'exécution date de 1821-3 avec des éléments clairement d'influence « *Baronial* »²⁴⁸. Les influences anglaises sont abandonnées au profit d'une image plus écossaise. Les éléments contribuant à cette image sont les tours crénelées, les pignons à redents, les tourelles rondes, mais également les mâchicoulis (fig.7)²⁴⁹. Scott se concentrera à partir de 1824 sur une décoration intérieure de sa maison avec des meubles anciens conférant une atmosphère nationale et ancienne (fig. 8)²⁵⁰. Il ira même jusqu'à donner un certain aspect à ces surfaces qui les feraient dater d'une autre époque.

3. Les sources d'influences

3.1 L'architecture écossaise

La construction de demeures de style « *Scottish Baronial* » trouverait ses influences dans l'architecture écossaise du XVI^e siècle²⁵¹. Durant cette période, l'architecture écossaise est encore considérée comme indépendante de l'architecture anglaise même si des analogies existent²⁵². Les raisons expliquant cette dissimilitude résideraient dans la longévité du

²⁴³ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 188

²⁴⁴ « Edward Blore » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100094], (20/07/2018).

²⁴⁵ « William Atkinson » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=407909], (20/07/2018).

²⁴⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 238.

²⁴⁷ *Ibidem.*; H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 188.

²⁴⁸ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 238.

²⁴⁹ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 188.

²⁵⁰ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 239.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 30.

²⁵² K. M. BROWN, «The Scottish Aristocracy, Anglicization and the Court, 1603-38», *The Historical Journal*, 36, 1993, p. 581, [https://www-jstor-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/stable/pdf/2639778.pdf], (15/7/2018); J. SUMMERSON, *Architecture in Britain 1530-1830*, Baltimore, Penguin Books, 1958, p. 323.

féodalisme en Écosse qui persista plus longtemps que chez son voisin²⁵³. Ainsi, afin de prendre pleinement conscience des origines du courant étudié, il est nécessaire d'analyser cette architecture du XVI^e siècle.

Les années 1560 sont marquées par l'apparition d'une architecture plus nationale sous l'impulsion non plus de la vieille noblesse, mais d'une classe de propriétaires terriens riches ainsi que de la classe des marchands prospères²⁵⁴. La position géographique du pays n'a pas permis des contacts importants avec les influences artistiques européennes²⁵⁵. Cette situation provoqua un retard dans l'adoption de ces influences artistiques et une tendance à reprendre des modèles anciens écossais et de les adapter aux besoins modernes. Le contexte de l'époque, quant à lui, explique en partie ces nouvelles constructions²⁵⁶. Effectivement, 1560 marque la victoire écossaise sur la question de la Réforme²⁵⁷. Un peu avant, la révolution protestante avait provoqué la redistribution des terres monastiques²⁵⁸. La Guerre civile entre Marie de Guise* (1515-1560), la régente catholique, et la Congrégation* s'était soldée par la prééminence du protestantisme. Ainsi, les terres où étaient situées les églises sont tombées dans les mains de lairds²⁵⁹. Ce climat de confiance généré à l'époque provoqua la construction de maisons en pierres dans les domaines de la noblesse²⁶⁰. Ces demeures constitueraient ce premier développement du « *Scottish Baronial* » qui aurait perduré durant un siècle²⁶¹.

De nombreux propriétaires de l'époque ont eu tendance à exprimer à travers ces édifices leurs racines écossaises²⁶². Il faut savoir qu'au début du XVII^e siècle, l'aristocratie était le pilier essentiel à la société²⁶³. Un élément important qui pourrait nous échapper est que ces grandes demeures de la noblesse n'étaient pas consacrées à une fin précise et que par conséquent, elles servaient aussi de tribunaux locaux et de centre administratif²⁶⁴.

²⁵³J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 323.

²⁵⁴*Ibidem.*

²⁵⁵*Ibidem.*

²⁵⁶*Ibid.*, p. 325.

²⁵⁷M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 65.

²⁵⁸J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 325.

²⁵⁹W. DOUGLAS SIMPSON, *Scottish castles: an introduction to the castle of Scotland*, Edimbourg, H. M. Stationery Off, 1959, p. 21.

²⁶⁰J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 326.

²⁶¹*Ibidem.*

²⁶²M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 30.

²⁶³*Ibid.*, p. 40.

²⁶⁴*Ibid.*, p. 35.

Deux critères importants régissent ces constructions/réaménagements. D'une part, l'aspect pratique, c'est-à-dire la nécessité de posséder davantage d'espace et d'effectuer une distinction plus nette entre les espaces privés et de réception s'impose²⁶⁵. Le besoin croissant de confort et la séparation de la vie publique et de la vie privée sont des idées essentielles lors de la création des maisons. D'autre part, la volonté de renvoyer une image particulière par ces édifices ornementés reste en tête. Le goût pour l'architecture des châteaux est dominant et sera répandu par la même occasion dans l'architecture des palais royaux de l'époque de Jacques IV et V²⁶⁶. L'aspect défensif est également primordial à cette époque. Il était donc nécessaire de combiner ces différents éléments.

De nouvelles maisons seront réalisées, mais les modifications seront essentiellement effectuées sur des bâtiments préexistants²⁶⁷. Les palais, châteaux de cours et tours des périodes précédentes ont continué à être utilisés tout en subissant des modifications²⁶⁸. Les palais seront influencés par les demeures classiques avec leurs éléments horizontaux, leurs galeries et dans les suites d'appartements. L'utilisation du « *Great Hall* » deviendra plus symbolique et la restauration s'effectuera dans les chambres familiales où des tables et des chaises étaient disposées. Les châteaux de cours seront eux aussi agrandis dans tout le pays. Quant aux châteaux dominés par une tour, ils constituent une large part des demeures qui sont modifiées à l'époque et méritent ainsi quelques informations complémentaires.

Un point de départ de cette vague de construction datant du XVI^e siècle pourrait être les maisons-tours construites durant la fin du XIII^e, le XIV^e, XV^e siècle et plus faiblement au cours du XVI^e siècle²⁶⁹. Il s'agissait de demeures fortifiées composées d'une tour possédant des similitudes avec les donjons des châteaux normands. Elles étaient réalisées de manière à pouvoir abriter le laird, sa maisonnée ainsi que son bétail en cas de raids ou d'invasions. Cette tour s'élevait généralement sur trois étages et était couronnée par un parapet avec des mâchicoulis et comportait des échauguettes circulaires à ses angles.

L'aspect défensif joue également un rôle dans cette architecture et cela s'explique par le contexte de l'époque. Au XVI^e, mais aussi durant le XVII^e siècle, la violence de l'Écosse

²⁶⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 35.

²⁶⁶ *Ibid.*, p. 41.

²⁶⁷ *Ibidem.*

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 42.

²⁶⁹ J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 326.

s'explique en partie par ses relations avec l'Angleterre²⁷⁰. Des invasions anglaises sont recensées dans les années 1540 notamment dans la zone à la frontière entre ces deux pays où des guerres intermittentes ont lieu jusqu'à la fin de ce XVI^e siècle. Il semblerait tout de même que le règne de Jacques VI* (1566-1625) voit une réduction des tensions avec les Anglais²⁷¹. Ce roi tentera d'anoblir les plus grands lairds et on assiste à un transfert des terres royales et cléricales vers les aristocrates et lairds. Néanmoins, avec l'Acte de Révocation* de Charles I^{er}* (1600-1649) en 1625, ces terres qui leur ont été données seront reprises²⁷². Les rébellions jacobites marqueront cette période tout comme de nombreux raids et querelles locales²⁷³. Dans les Highlands, le niveau de violence n'était pas moins élevé bien qu'il diminue pour resurgir avec les rébellions jacobites de 1689. Une certaine paix est constatée au début du XVII^e siècle dans les basses terres, mais les raids venant des Highlands impliquèrent la nécessité pour les habitants de prendre des mesures de protection.

Dernièrement, certaines recherches ont démontré que cette période aurait été moins violente que plusieurs documents le rapportaient. C'est la menace du danger, même si celle-ci est fictive, qui aurait influencé les propriétaires pour leurs résidences²⁷⁴. Selon McKean, les attaques contre les « *country house* » à la Renaissance étaient rares²⁷⁵. Certains éléments architecturaux décrits dans la suite du texte, censés servir à la défense de la demeure, ont davantage un rôle décoratif que défensif.

Au cours du temps, trois types différents de « maisons-tours » ont été construits²⁷⁶. Durant le XVIII^e, le XIV^e et une partie du XV^e siècle, la structure est une tour carrée ou rectangulaire (fig. 9). Ces tours les plus basiques sont nommés « *peel tower* »²⁷⁷. Elles offrent un minimum de confort et doivent servir de refuge lors d'attaques. Ces maisons-tours possèdent un certain nombre de caractéristiques communes : il s'agit de simples carrés ou rectangles avec de hauts murs s'élevant sur trois ou quatre niveaux qui sont renforcés intérieurement par des voûtes en pierre avec l'entrée principale généralement située au premier étage²⁷⁸. La zone de stockage

²⁷⁰ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 76.

²⁷¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 29.

²⁷² P. GREGG, *King Charles I*, Berkeley, University of California Press, 1984, p. 286.

²⁷³ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 76.

²⁷⁴ *Ibid.*, p. 77.

²⁷⁵ C. MCKEAN, «A Scottish problem with castle», *Historical Research*, 79, 2006, p. 166–198, [<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1468-2281.2006.00385.x>], (5/7/2018).

²⁷⁶ S. REID, *Castles and Tower Houses of the Scottish Clans 1450-1650*, Oxford, Osprey, 2006, p. 13.

²⁷⁷ *Ibid.*, p. 13.

²⁷⁸ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

située au rez-de-chaussée ne possède en général pas de passage direct menant à la tour elle-même²⁷⁹. L'entrée est protégée par une grille en fer. Des escaliers permettent d'accéder aux étages supérieurs qui sont conçus de façon stratégique. Ils s'élèvent en tournant vers la droite de manière à ce que les assaillants qui tentent de monter aient leurs bras tenant leurs épées coincés contre le centre de l'escalier. Un parapet couronne ces édifices qui ne possèdent que peu d'ouvertures²⁸⁰. Ce parapet constitue le seul endroit où il était possible d'attaquer, ces structures sont essentiellement défensives. Les toits sont abrupts en partie en raison du mauvais temps de l'Écosse et les deux autres côtés sont composés de pignons en gradins²⁸¹. Les tourelles et tours rondes de faibles dimensions possèdent souvent des toitures en poivrières. De plus, ces constructions possèdent souvent des toits plats. Les tours rondes peuvent également être surmontées d'une structure carrée. Le hall est le lieu où se tiennent les cours baroniales, celles-ci sont situées en bas dans l'échelle de la juridiction écossaise²⁸². Par ailleurs, certaines de ces tours possèdent leurs prisons. La question de la présence de fenêtres ou non est délicate²⁸³. Elles apportent de la lumière et de l'air, mais c'est également donner la possibilité à l'ennemi de s'introduire à l'intérieur. Cette raison influence la taille de la fenêtre qui varie en fonction de sa hauteur par rapport au niveau du sol. Le verre à l'époque médiévale est onéreux et ainsi si vitrage il y a, celui-ci est composé de petits morceaux fixés les uns aux autres. Concernant leur localisation géographique, les tours sont édifiées généralement au centre des territoires des propriétaires plutôt que dans une position défensive²⁸⁴. Elles sont entourées par des murs en pierres renfermant une cour avec la tour d'un côté et d'autres bâtiments de l'autre.

Par la suite, de nouvelles idées concernant la décoration, la conception et le plan seront combinés avec cette idée de la tour d'habitation²⁸⁵. Cette notion de protection sera toujours présente, mais l'idée d'avoir de plus grands espaces permettant un plus grand confort apparaîtra. La solution a été de construire de nouvelles tours plus grandes²⁸⁶. Cependant, si un propriétaire possède déjà une tour dont l'espace est trop limité, la solution est d'ajouter simplement des ailes tout en gardant l'idée de verticalité. Par l'ajout d'une aile, la formation du plan en L (fig. 9)

²⁷⁹ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.; R. FAWCETT, *Scottish Architecture: From the Accession of the Stewarts to the Reformation 1371-1560*, Edimbourg, Edinburgh Univeristy Press, 1994, p. 240.

²⁸⁰ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 82.

²⁸¹ S. REID, *op. cit.*, p. 23.

²⁸² I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

²⁸³ S. REID, *op. cit.*, p. 25.

²⁸⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 81.

²⁸⁵ *Ibid.*, p. 85.

²⁸⁶ S. REID, *op. cit.*, p. 15.

deviendra plus courante durant le XVI^e siècle²⁸⁷. Ce plan en L constitue le deuxième type de maison-tour qui a été principalement utilisé pendant le XV^e siècle²⁸⁸. Par la mise en place de cette aile, les cuisines ou certains quartiers privés peuvent ainsi être situés à côté de la grande salle. Les avantages défensifs de ce plan en L sont que l'entrée principale peut se situer à proximité de l'angle formé par l'aile et la tour d'où elle peut être protégée par des canonnières. Les escaliers peuvent également s'élever dans une tour séparée²⁸⁹.

Actuellement, quatre variantes possibles à ce type de plan sont manifestes (fig. 9)²⁹⁰. Dans le plan en L de base, l'ajout se fait à l'un des côtés de la tour²⁹¹. La première variation est l'ajout décalé pour avoir une tour de flanquement accolée à un coin de la tour principale²⁹². La seconde variation est similaire à la précédente à la différence que cette fois-ci la tour de flanquement est circulaire. La troisième et la quatrième variation, moins courantes, consiste en un plan en L classique auquel une tour carrée ou ronde a été ajoutée un angle de la L.

Le troisième développement établi durant la fin du XVI^e siècle fut la mise au point du plan en Z (fig. 10)²⁹³. Ce dernier est formé par deux tours rondes ou carrées situées sur les coins opposés du bâtiment principal²⁹⁴. Malgré cette nouvelle évolution, les tours carrées ou rectangulaires ne disparaissent tout de même pas. Cette mise en œuvre permet d'obtenir davantage d'espace et une plus grande flexibilité dans l'agencement de la tour²⁹⁵. Des canonnières dans les murs des tours permettent aux quatre murs de l'édifice d'être protégés. Ces nouveaux développements ne concernent pas toutes les tours construites durant le XVI^e siècle. Les nombreuses variantes décrites avec ces différents plans montrent bien que le plan n'est pas figé et qu'il en existe de multiples formes.

Au début du XVII^e siècle, la construction de ces tours atteint sa phase finale avec toujours ces désirs combinés de protection et de confort²⁹⁶. La protection est apportée par le plan de base de la tour avec le vide des étages inférieurs et la grille en fer protégeant l'entrée. Le confort et

²⁸⁷ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 85.

²⁸⁸ S. REID, *op. cit.*, p. 13.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 20.

²⁹⁰ *Ibid.*, p. 16.

²⁹¹ R. FAWCETT, *op. cit.*, p. 250.

²⁹² S. REID, *op. cit.*, p. 16.

²⁹³ M. COVENTRY, *op. cit.*, p. 3.

²⁹⁴ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 326.

²⁹⁵ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 85.

²⁹⁶ *Ibid.*, p. 86.

cette envie de décoration sont apportés dans les parties supérieures. Le parapet fut abandonné et la position de ces canonnières dans les niveaux inférieurs déplace ainsi la défense du parapet vers la base de la tour, laissant ainsi la partie supérieure pour un développement décoratif. À la place du parapet, des lucarnes pouvaient être amenées à l'extérieur du mur et transformées en pignons. Les fenêtres supérieures étaient plus grandes et plus décoratives. La technique de l'encorbellement des tours, des pignons et des tourelles sont devenus des standards. Ce développement peut être illustré par une série de châteaux situés dans l'Aberdeenshire dont le château de Fraser (fig. 11) ou encore de Craigievar (fig. 12).

3.2 Les châteaux français

La seconde influence présente dans l'architecture « *Scottish Baronial* » du XIX^e siècle est celle de l'architecture française. Cette influence française dans l'architecture écossaise existait déjà durant le règne des rois Stuart²⁹⁷. Le contexte de la fin du XV^e siècle et du début du XVI^e siècle est la mise en place d'une période de paix après la victoire contre la domination anglaise²⁹⁸. Durant le XVI^e siècle, plusieurs défaites par les Anglais dont Flodden (09/09/1513)²⁹⁹ et Pinkie* (10/09/1547)³⁰⁰ pousseront à la création de deux clans parmi les classes dirigeantes : les alliés des Français et ceux des Anglais³⁰¹. Mais finalement, les pressions dynastiques pousseront à un rapprochement entre l'Écosse et l'Angleterre.

Le XV^e siècle, période caractérisée par une certaine confiance nationale, verra les premières influences de la Renaissance³⁰². Les rois Stuart, particulièrement Jacques IV (1473-1513) et Jacques V (1513-1542), apporteront les innovations en architecture à la fin du XV^e siècle et dans la première partie du XVI^e siècle en important les idées de la Renaissance³⁰³. En effet, durant le début du XVI^e siècle, Jacques IV et Jacques V mettront en place un programme de reconstruction pour les résidences royales dans lesquelles cette influence française est perceptible³⁰⁴.

²⁹⁷ Aonghus Mackechnie. *Scots Court Architecture of the early 17th century* (Docteur en philosophie – Université d'Édimbourg), 1993 [Papier]. Adresse URL : <https://www.era.lib.ed.ac.uk/handle/1842/6992> (25/06/2018). P.48.

²⁹⁸ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 85.

²⁹⁹ G. PHILLIPS, «Scotland in the Age of the Military Revolution, 1488-1560», dans E. M. SPIERS, J. A. CRANG et M. J. STRICKLAND, *A Military History of Scotland*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2012, p. 182.

³⁰⁰ P. WARNER, *Famous Scottish Battles*, Londres, Leo Cooper, 1995, p. 105.

³⁰¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 2.

³⁰² *Ibidem.*

³⁰³ *Ibid.*, p. 1.

³⁰⁴ I.WHYTE, *op. cit.*, p. 89.

« *Falkland Palace* » (fig. 13) situé au nord d'Édimbourg en est par exemple le témoignage³⁰⁵. Un lien avec l'architecture de la Loire y est manifeste. En effet, le Val de Loire en France fait référence aux nombreux châteaux (Blois, Chambord, Azay-Le-Rideau, Amboise... pour n'en citer que quelques-uns) dans cette région où résideront notamment des rois et qui furent modifiés durant la Renaissance³⁰⁶. Une raison spécifique expliquerait ce lien entre l'Écosse et la France. Le mariage du roi Jacques V avec Madeleine de France* (1520-1537) en 1537, fille du roi de France François I^{er} *(1494-1547)³⁰⁷, et ensuite avec Marie de Guise, appartenant à la branche des Valois, en 1560 pourrait expliquer cette attache avec la France³⁰⁸.

Cette influence de l'architecture française est dûe à la venue de maçons après ce mariage royal³⁰⁹. Six maçons français seront alors appelés pour modifier les résidences royales, amenant avec eux leurs connaissances architecturales d'influence classique et une nouvelle manière d'agencer les façades. Après le mariage de Jacques V avec Madeleine, en 1537, les travaux au palais de Falkland débutèrent³¹⁰. En 1538, Jacques V modifia les façades (fig.13) avec un agencement de pilastres et colonnes³¹¹. Cette influence française s'exprime habituellement de manière générale et non pas par une imitation précise de bâtiments³¹². L'architecture écossaise de la Renaissance avant 1660 est le résultat d'une certaine tension entre le classique et le médiéval et entre le cosmopolite et le national³¹³. Cette architecture française influence les édifices en Écosse, mais elle ne va jamais supplanter l'architecture traditionnelle écossaise³¹⁴. Des livres de modèles sont utilisés lors des constructions et pourtant les maçons ne réalisent pas de copies exactes. Une reproduction identique d'une architecture étrangère n'est pas nécessaire alors que l'architecture nationale est en plein développement.

³⁰⁵ J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 325.

³⁰⁶ J.-M. PEROUSE DE MONTCLOS, *Les châteaux du Val de Loire*, Paris, Place des Victoires, 2014, p. 18.

³⁰⁷ R. J. KNECHT, *Renaissance warrior and patron: the reign of Francis I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, p. 3/541-2.

³⁰⁸ J. SUMMERSON, *op. cit.*, p. 325.; M. ASHLEY, *The Stuarts*, Berkley, University of California Press, 2010, p. 10.; R MITCHISON, *The history of Scotland*, 3^e éd., New-York, Routledge, 2002, p. 76.

³⁰⁹ H. FENWICK, *Scotland's Historic Buildings*, Londres, Hale, 1974, p. 98.; M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 60.

³¹⁰ J. G. DUNBAR, *Scottish Royal Palaces: The Architecture of the Royal Residences during the late medieval and early Renaissance periods*, East Linton, Tuckwell Press, 1999, p. 29.

³¹¹ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 61.

³¹² H. FENWICK, *Scotland's Historic Buildings*, Londres, Hale, 1974, p. 83.

³¹³ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 2.

³¹⁴ Aonghus Mackechnie. *Scots Court Architecture of the early 17th century* (Docteur en philosophie – Université d'Édimbourg), 1993 [Papier]. Adresse URL : <https://www.era.lib.ed.ac.uk/handle/1842/6992> (25/06/2018). P. 48.

L'influence de l'architecture française n'est pas l'apanage des résidences royales, elle se manifeste également dans les demeures privées, dont les tours d'habitations³¹⁵. Néanmoins, les auteurs MacGibbon et Ross expliquent que cette ressemblance entre les châteaux français et les châteaux écossais n'est que générale et superficielle³¹⁶. Davis s'accorde à leurs avis, cette ressemblance existe entre les châteaux français et les demeures écossaises de la Renaissance, mais celle-ci n'est pas dominante dans l'architecture³¹⁷. Des châteaux de la Loire édifiés durant le XVI^e siècle sont réalisés avec des faux mâchicoulis, des tourelles, des créneaux et autres éléments architecturaux inadéquats en raison de l'innovation de l'artillerie³¹⁸. De ce fait, une intention semblable existe entre les pays d'Europe du Nord qui a pour conséquence des similarités dans l'architecture de l'époque³¹⁹.

Durant le XVII^e siècle, les événements politiques feront que l'Écosse sera de plus en plus mêlée aux affaires britanniques qui influenceront davantage le pays au détriment de la France et de Rome³²⁰.

3.3 La littérature de l'époque

Pour ces nouveaux mouvements nationaux, de nouvelles publications et sources nationales étaient nécessaires³²¹. En effet, de quelles manières auraient-ils pu s'inspirer de l'architecture précédente écossaise sans ressources fiables leur expliquant en quoi cette dernière consistait ? En Écosse, la publication la plus importante pour ce courant étant celle de Robert W. Billings (1813-1874)³²² de 1845-52 « *The Baronial and Ecclesiastical Antiquities of Scotland* »³²³. Incité par William Burn et David Bryce à rechercher et illustrer les édifices historiques écossais, Billings, artiste et architecte anglais, écrivit cet ouvrage contenant quatre volumes³²⁴. Ce type d'ouvrage était typique de l'auteur qui dans sa jeunesse avait été l'élève de Britton. Burn retira plus tard son soutien financier à cette entreprise. Bien que basées sur des dessins précis, les

³¹⁵ M. DAVIS, « Some Northern European Comparisons for Scottish Renaissance Tall-Houses », *Architectural Heritage*, 18, 2007, p.6.

³¹⁶ D. MACGIBBON et T. ROSS, *The Castellated and domestic architecture of Scotland: from the twelfth to the eighteenth century*, 2, Edimbourg, D. Douglas, 1887, p. 4.

³¹⁷ M. DAVIS, « Some Northern European Comparisons for Scottish Renaissance Tall-Houses », *op. cit.*, p.6.

³¹⁸ *Ibid.*, p. 8.

³¹⁹ *Ibid.*, p. 12.

³²⁰ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 66.

³²¹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

³²² «The baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland » dans *Archive.org*, [https://archive.org/details/baroniaecclesia00bill], (27/03/2018).

³²³ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

³²⁴ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 16. ; C. MCKEAN, *Architectural contributions to Scottish society since 1840*, Edimbourg, Royal Incorporation of Architects in Scotland, 1990, p. 9.

illustrations finies présentait une perspective dramatique des châteaux et des églises³²⁵. Les sujets, même symétriques, sont présentés de manière irrégulière et asymétrique³²⁶. Cette contribution littéraire apporte un vocabulaire architectural écossais attendu par les romantiques de l'époque³²⁷.

De quelle manière se présentaient ces volumes ? Chacun débute par un sommaire dans lequel sont inscrits les noms des châteaux, palais... abordés dans le livre. Ensuite, il suffit d'aller à la page du château que nous souhaitons consulter. Par exemple, pour le château de Fyvie, décrit dans le volume deux, l'auteur débute par la présentation du château sur une page et demi suivie de plusieurs pages d'illustrations.

L'écrivain et architecte réalisa lui-même quelques projets importants « *Scottish Baronial* » tels que la reconstruction de « *Dalzell House* » (fig. 14) en 1859 et de « *Wemyss Castle* » (fig. 15) en 1860³²⁸. Ce dernier étant démoli, il faut se fier aux représentations que l'on peut avoir de lui³²⁹. En tant qu'architecte, il n'aurait travaillé que sur une influence du passé générale sans se baser sur des bâtiments spécifiques. Les travaux de « *Dalzell House* » consistaient en la modification d'une ancienne tour et d'un bâtiment datant du XVII^e siècle.

Pour conclure, les premières tendances nationalistes écossaises en architecture sont influencées par l'Angleterre telles que l'architecture jacobéenne. Les propriétaires terriens émettent le souhait de posséder des maisons démontrant davantage leurs racines écossaises. Deux éléments influencent ces nouvelles constructions, l'architecture écossaise du passé notamment grâce à la publication de Billings, mais également de l'architecture française. Ces influences s'expriment de manière diverse au sein des châteaux du XIX^e siècle.

³²⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 276.

³²⁶ *Ibidem.*

³²⁷ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 16.; C. MCKEAN, *Architectural contributions to Scottish society since 1840*, *op. cit.*, p. 9.

³²⁸ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

³²⁹ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 22.

Chapitre IV. L'épanouissement du « *Scottish Baronial* » et son application précise sur plusieurs châteaux

Identifier le premier édifice ayant été construits/modifiés selon ce mouvement architectural semble impossible. D'autant plus qu'aucun recensement des édifices faisant partie du « *Scottish Baronial* » n'a été effectué. Le but de cette étude n'est pas d'effectuer ce type de corpus et de ce fait, ce chapitre se contentera d'aborder de manière chronologique quelques châteaux en se focalisant sur les cas du château de Dunrobin, de Blair avec un arrêt sur l'architecte David Bryce et du château de Balmoral. L'objectif derrière l'étude de ces trois châteaux est de saisir concrètement les caractéristiques du courant.

Parmi les documents consultés, un des premiers châteaux semblant avoir été modifiés selon le « *Scottish Baronial* » est le château de Stonefield (fig. 16) édifié par William Henry Playfair (1790-1857) en 1836³³⁰. William Playfair, né à Londres, déménagera durant son adolescence chez son oncle à Édimbourg³³¹. Il étudiera auprès de William Stark et après la mort de ce dernier il retournera à Londres pour travailler avec James Wyatt (1746-1813) et Robert Smirke (1780-1867). En Écosse, il réalisera le bâtiment Robert Adam (1728-1792) de l'Université et recevra la charge de revoir la planification d'une partie de la ville d'Édimbourg. Ces commandes seront influencées par l'architecture Stark. La réputation de cet architecte perfectionniste augmentera et des commandes de « *country house* », églises et bâtiments publics lui seront faites. Ces réalisations seront autant d'influence classique, gothique, italienne, pittoresque, plus vernaculaire anglais et écossais. Il effectuera un voyage en France et l'Italie. L'esprit baronnial de Stonefield sera donné par la mise en place d'une tour crénelée, des pignons à gradins et des tourelles rondes à toit en poivrière³³². Nombreuses des fenêtres seront en saillie. L'architecte se serait inspiré du château de Drum situé dans l'Aberdeenshire ainsi que de ces précédents travaux.

En 1845, le deuxième duc de Sutherland effectuera des modifications dans son château de Dunrobin situé dans les Highlands où les influences écossaises et françaises pourront être étudiées.

³³⁰ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, op. cit., p. 13.

³³¹ « William Henry Playfair » dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100290], (30/07/2018).

³³² M. C. DAVIS, *Scots baronial*, op. cit., p. 13.

1. Le château de Dunrobin

Le château de Dunrobin, (fig. 17) situé dans le Sutherland, est, selon le site Canmore³³³, classifié comme château au XIV^e siècle et comme « *country house* » au XIX^e siècle. Cette demeure, située sur une terrasse rocheuse, est le siège depuis bien longtemps d'une des familles les plus puissantes qu'il y ait eu dans le pays, les Sutherland³³⁴. Après sept ans d'utilisation comme école pour garçons à la fin des années 1960, la demeure redevient une maison privée qu'il est possible aujourd'hui de visiter tout comme son très grand jardin³³⁵.

1.1 La demeure des Sutherland

a) Des origines au XIX^e siècle

La première mention du château de Dunrobin remonte à 1401³³⁶. Cette appellation tire son origine du prénom du sixième Comte de Sutherland Robert (c. 1370-1427) donc « Château de Robin »³³⁷. Robert de Sutherland était marié avec la fille d'Alexander Stuart (c. 1343/1345-1405), le fils du roi Robert II* (1316-1390). Une petite partie du château actuel daterait de la fin du XIII^e siècle. Il s'agit d'une datation hypothétique, rien ne permet de l'affirmer. Néanmoins, la famille Sutherland existe déjà avant le XIII^e siècle. Hugh (c. XII^e siècle), le petit-fils de Freskin de Moravia*, a reçu les terres de Sutherland par William le Lion* (c.1143-1214) en 1197³³⁸. En 1235, William (XIII^e siècle), le fils de Hugh, reçoit le titre de comte de Sutherland après que le roi ait repris possession du domaine durant le XII^e siècle³³⁹. Par conséquent, les Sutherland résidaient probablement, avant le XIII^e siècle, dans une ancienne forteresse située sur le domaine³⁴⁰.

Durant le XIII^e siècle, un donjon carré de quatre niveaux (fig. 18) est présent sur le domaine³⁴¹. La cour intérieure de la maison est le seul endroit où ce donjon est encore visible en raison des bâtiments construits par la suite. Bien qu'actuellement recouverte de peintures, à

³³³ « Dunrobin Castle » dans *Canmore*, [https://canmore.org.uk/site/6512/dunrobin-castle], (21/06/2018).

³³⁴ D. MACGIBBON et T. ROSS, *The Castellated and domestic architecture of Scotland: from the twelfth to the eighteenth century*, Edimbourg, Mercat Press, 1977, p. 300.; I. ROBERT, *Dunrobin Castle: Joyau des Highlands*, Derby, Heritage House Groupe, 2004, p. 49.

³³⁵ R. J. ADAM, *Dunrobin Castle, Sutherland: the historic home of the Sutherland family and Scottish residence of the dukes and earls of Sutherland*, s. éd., 1976, p. 1.; «The Castle» dans *Dunrobin Castle*, [http://www.dunrobincastle.co.uk/castle.html#clan], (29/07/2018).

³³⁶ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, Londres/New Haven, Yale University Press, 2003, p. 571.

³³⁷ I. ROBERT, *op. cit.*, p. 50.

³³⁸ « The Castle » dans *Dunrobin Castle*, [http://www.dunrobincastle.co.uk/castle.html#clan], (29/07/2018).; D. D. R. OWEN, *William the Lion, 1143-1214*, East Linton, Tuckwell Press, 1997.

³³⁹ R. CASTLEDEN, *Castles of Britain and Ireland*, Londres, Quercus, 2012, p. 10.

³⁴⁰ I. ROBERT, *op. cit.*, p. 50.

³⁴¹ *Ibid.*, p. 41.; J. GRIFFORD, *Highlands and Islands, op. cit.*, p. 571.

l'origine, cette tour était construite avec des moellons. La porte qui permettait l'accès au château était située au premier étage de cette tour dont le sommet était constitué d'un parapet en pierre de taille sans créneaux avec des angles arrondis. Le château médiéval devait être protégé par une palissade ou un mur en pierre³⁴². Deux cours entouraient le château, une extérieure à l'est et une intérieure à l'ouest qui contenait les principaux quartiers.

Des modifications dans le château auraient eu lieu durant le règne de Charles II (1630-1685)³⁴³. Dans les années 1640, le bâtiment précédent a été transformé en demeure de plan en L le long des côtés nord et ouest d'une cour³⁴⁴. Le château avait des tours rondes avec des toits en poivrière du côté ouest et une tour d'escalier se finissant par un toit en forme d'arc en accolade. Celle-ci était située dans l'angle formé par l'ancien donjon. C'était un « *harled castle* ». Le « *harl* » est une substance composée de chaux et de gravier qui devait recouvrir les surfaces des bâtiments³⁴⁵.

Tout au long des siècles, la demeure passa d'un comte à l'autre ou comtesse s'il n'y avait pas d'héritier mâle comme ce fut le cas au XVI^e siècle et au XVII^e siècle³⁴⁶. Le titre de Duc de Sutherland sera donné au mari de la comtesse Elizabeth de Sutherland (1765-1839), la fille du 18^e comte, George Leveson-Gower (1785-1833). Ce dernier était un des ambassadeurs anglais en France. Il héritera une fortune du Duc de Bridgewater, Francis Egerton, (1736-1803) qui lui permit d'être encore plus riche³⁴⁷. George jouera un rôle dans les « *clearances* » des Highlands quand il ordonnera l'expulsion de petits propriétaires terrain et fermiers. Le troisième duc de Sutherland, avec ces 1,3 million d'acres de territoires, deviendra le plus grand propriétaire terrien de l'ouest de l'Europe.

Elizabeth de Sutherland visitera le château en 1782³⁴⁸. Le maçon James Anderson (XVIII^e siècle) et l'architecte James Boog (c. 1737-1810) seront employés pour faire des réparations³⁴⁹.

³⁴² J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, *op. cit.*, p. 571.

³⁴³ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *Great houses of Scotland*, New-York, Universe Pub., 2001, p 49.

³⁴⁴ J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», dans I. GOW et A. J. ROWAN, *Scottish country houses: 1600-1914*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 1995, p 249.

³⁴⁵ G. L. PRIDE, *Dictionary of Scottish Building*, Edimbourg, The Rutland Press, 1996, p. 40.

³⁴⁶ R. CASTLEDEN, *op. cit.*, p. 10.

³⁴⁷ *Ibid.*, p. 13.

³⁴⁸ J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p 249.

³⁴⁹J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p. 250.; « James Boog » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=407939], (20/07/2018).

En 1787, la comtesse et son mari souhaitent étendre la maison en y ajoutant un couloir et un bâtiment avec une nouvelle cuisine et de nouvelles chambres à coucher et pour cela ils employèrent James McLeran (-1795)³⁵⁰. Ce dernier transforme le château de plan en L en une forme de U (fig. 19/20/21)³⁵¹. Ce nouveau bâtiment était assez simple avec un parapet crénelé le long de sa façade sud³⁵². Une tour ronde dans son coin sud-est a été élevée avec des petites fenêtres gothiques. Ces travaux se sont finis en 1790. En 1823, les fenêtres de la salle à manger ont été améliorées par l'ajout de verre. En 1833, la comtesse prend comme conseiller le sculpteur Richard Westmacott (1775-1856)³⁵³ pour l'architecture. Elle a également ordonné la modification d'une partie de l'intérieur de la demeure³⁵⁴. Après la mort de son mari, d'autres changements seront à nouveau ordonnés. Les créneaux seront enlevés et des lucarnes en pierre ajoutées (fig. 22)³⁵⁵. Elle souhaiterait la création d'une aile au nord contenant une nouvelle cuisine³⁵⁶. L'ancienne pourrait être transformée en chambre à coucher accompagnée de son dressing. Une chambre et un dressing seraient également aménagés au premier étage. La comtesse se réservait le second étage pour ses propres appartements. Il semble que les plans ont été repensés à plusieurs reprises. Les travaux de son fils cacheront presque entièrement les travaux exécutés selon le souhait de sa mère et la tour médiévale³⁵⁷.

b) Les modifications de Charles Barry

L'aspect actuel du château daterait de 1845-51³⁵⁸. L'accroissement de la famille avait nécessité l'agrandissement de leur demeure³⁵⁹. Le deuxième duc de Sutherland (1786-1861) aurait demandé à Charles Barry (1795-1860) et William Leslie (1802-1879) d'effectuer des modifications en « *Scottish Baronial* » à partir de 1844 sur son château situé en hauteur du « *Dornoch Firth* »³⁶⁰. William Leslie est un architecte écossais qui a effectué différentes

³⁵⁰J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p 251.; « James McLeran » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=408074], (20/07/2018).

³⁵¹J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, *op. cit.*, p. 572.

³⁵²J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p 251.

³⁵³« Richard Westmacott (1775-1856) » dans *ART K*, [<https://artuk.org/discover/artists/westmacott-i-richard-17751856>], (20/07/2018).

³⁵⁴J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p 253.

³⁵⁵J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, *op. cit.*, p. 572.

³⁵⁶J. GRIFFORD, «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», *op. cit.*, p 2.

³⁵⁷*Ibid.*, p 258.

³⁵⁸C. HARVIE, *Scotland: a short history*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 141.

³⁵⁹J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, *op. cit.*, p. 572.

³⁶⁰R. DIXON et S. MUTHESIUS, *op. cit.*, p. 38. ; M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 142.

commandes au cours de sa carrière sur des châteaux et des maisons³⁶¹. Il aurait également construit une église à Aberdeen.

Charles Barry est un architecte anglais ayant voyagé durant sa jeunesse à Athènes, à Constantinople, en Égypte, mais également à Rome³⁶². Il y rencontrera John Lewis Wolfe (1798-1881) qui appréciait beaucoup l'architecture palladienne. À son retour en Grande-Bretagne, il travailla à Londres³⁶³. Il réalisera plusieurs églises néo-gothiques avant de s'intéresser aux bâtiments publics. Il utilisera ses connaissances de l'architecture italienne dans plusieurs édifices³⁶⁴. Son œuvre la plus importante fut le palais de Westminster en néo-gothique³⁶⁵. Parallèlement à cela, il réalisera certains édifices avec une influence médiévale. Au cours de sa carrière, il a réalisé plusieurs « *Country House* ». C'est grâce à son travail pour Lord et Lady Hollande qu'il a obtenu d'autres commandes de personnes influentes telles que le duc et la duchesse de Sutherland. Par ailleurs, le duc avait déjà employé Barry pour les demeures de « *Trentham Park* » dans le Staffordshire et de « *Stafford House* » à Londres³⁶⁶.

Ces travaux auraient presque triplé la taille du château précédent³⁶⁷. Le travail consista à entourer la maison originelle de nouveaux appartements avec l'ajout extérieur de tourelles³⁶⁸. Le livre vendu dans la boutique du château mentionne lui-même que les ajouts de Barry donnent une apparence à l'édifice d'un château français bien que l'influence écossaise soit présente également³⁶⁹. L'aile ouest aurait perdu ses tours pointues et certains de ses créneaux à la suite des modifications du XIX^e siècle³⁷⁰. L'édifice de trois étages ajoutés à cette époque était relié à la maison principale par un bâtiment d'une hauteur inférieure³⁷¹. Barry a mis au point un château avec un plan que certains auteurs qualifient d'être « triangulaire » (fig. 23) avec le côté

³⁶¹« William Leslie » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201776], (20/07/2018).

³⁶²« Charles Barry » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100201], (20/07/2018).

³⁶³ J. S. CURL et S. WILSON, *The Oxford Dictionary of Architecture*, Oxford, Oxford University Press, 2015, p. 64.

³⁶⁴« Charles Barry » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100201], (20/07/2018).

³⁶⁵ R. SHEPHERD, *Westminster: A Biography: From Earliest Times to the Present*, Londres/New-York, Bloomsbury Academic, 2012, p. 77.

³⁶⁶ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, op. cit., p. 572.

³⁶⁷ I. ROBERT, op. cit., p. 3.

³⁶⁸ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, op. cit., p. 142.

³⁶⁹ I. ROBERT, op. cit., p. 41.

³⁷⁰ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, op. cit., p. 49.

³⁷¹ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, op. cit., p. 573.

est de l'ancien château comme base³⁷². Il ajoutera des lucarnes et des toits en poivrière³⁷³. L'architecte Leslie aurait utilisé du grès jaune similaire à celui utilisé pour les châteaux de la Loire et des pierres de Caen seront importées de France pour l'escalier³⁷⁴. Barry viendra observer le chantier en 1848, il ajoutera l'imposante tour d'entrée et imaginera les jardins.

Après un incendie en 1915, l'architecte Robert Lorimer (1864-1929) sera amené à modifier le haut de la tour principale et celui de la tour de l'horloge, mais toujours dans un style de renaissance écossaise³⁷⁵. Lorimer modifiera un grand nombre de choses tel que la simplification de la tour d'entrée et la réorganisation intérieure de l'édifice. Par exemple, il fusionnera les deux salons en un seul plus spacieux et modifiera certains plafonds.

1.2 Description de l'architecture

a) L'aspect extérieur

La façade sud (fig. 24), faisant face aux jardins, n'est pas uniformisée du point de vue des matériaux. Les moellons utilisés pour réaliser la base de la demeure sont laissés apparents. Les pierres de taille sont visibles sur le reste de la surface à l'exception de la partie de l'édifice la plus au sud-ouest où la façade a été recouverte d'une peinture (fig. 25). Cette façade sud pourrait être divisée en trois parties.

Deux tours rondes s'élevant sur quatre niveaux et se finissant par une toiture en poivrière avec une pointe scandent la façade sud-est (fig. 26). Ces tours sont percés de fenêtres rectangulaires à chaque niveau et celles du premier étage possèdent en plus un balcon. Un cordon rend visibles les différents étages et des mâchicoulis sur console ont été créés au-dessus du troisième niveau. Le bâtiment s'élevant sur quatre niveaux est percé de fenêtres rectangulaires. Celles du premier étage se démarquent par la présence de la devise du clan Sutherland « Sans Peur » sculptée au-dessus de ces fenêtres ainsi que d'autres ornements. Ces derniers ne sont pas suffisamment clairs sur les images pour pouvoir les décrire en détail. Cependant, cet ornement au vu des autres façades pourrait être constitué d'un médaillon contenant des inscriptions surmonté d'une couronne et entouré de volutes et de chardons

³⁷²H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 51.

³⁷³ La description précise de l'édifice de l'époque ainsi que les photos sont présentées dans la section suivante du travail.

³⁷⁴*Ibid.*, p 53.

³⁷⁵ A. C. SAINT CLAIR SUTHERLAND, *Dunrobin Castle: jewel in the crown of the Highlands*, Derby, Heritage House Groupe, 2003, p. 42.; « Sir Robert Stodart Lorimer » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200052], (29/07/2018).

(fig. 27). Le chardon est l’emblème national de l’Écosse. Cette couronne serait la couronne ducale³⁷⁶. Le dernier étage se caractérise par la présence de lucarnes.

La façade la plus au sud (fig. 25/28) s’élève sur trois niveaux marqués par les mêmes cordons que la partie de la façade décrite précédemment. La spécificité de cette partie étant la zone centrale légèrement avancée et qui se termine par un pignon à gradins entouré de tourelles avec un toit en poivrière. Cet avant-corps possède au rez-de-chaussée trois petites fenêtres rectangulaires tandis que le second niveau se démarque par la création d’une fenêtre en encorbellement. Le reste de cette partie de façade étant similaire à celle décrite dans le paragraphe précédent.

Enfin, la façade sud-ouest (fig. 25) s’élève sur quatre niveaux percés de nombreuses fenêtres rectangulaires et est entourée également de deux hautes tours rondes. La partie gauche de cette façade se terminant par une toiture en pignon à gradins possédant une cheminée.

La façade est (fig. 29) similaire à la façade sud-est. Elle s’élève sur quatre niveaux séparés par un cordon et des lucarnes sont réalisées au dernier niveau. Deux différences tout de même qui sont les deux portes ainsi qu’un avant-corps carré il semble qui se finit par un pignon à gradin.

La façade nord (fig. 30/31) est également similaire aux façades est et sud-est c’est-à-dire qu’elle présente le même type de fenêtres possédant certains des ornements, le même cordon, des mâchicoulis et des lucarnes. Elle se démarque par la présence d’une grande tour s’élevant sur cinq niveaux et une seconde tour d’horloge.

La tour d’entrée carrée, dont la base est une porte-cochère, est élevée sur quatre niveaux. Les uns séparés des autres par des cordons courant sur l’entièreté de la façade à l’exception des deux derniers niveaux dont la démarcation est réalisée par un parapet crénelé. Les tourelles à toits en poivrières élevées dans les angles du quatrième niveau de cette tour sont percées d’ouverture semblable à des meurtrières. Les toitures des tourelles ont été modifiées durant le XX^e siècle (fig. 31). Des mâchicoulis ont été réalisés à leurs bases. Le cinquième niveau de la tour est moins large que les autres et se finit par une toiture de forme allongée. Ces étages sont

³⁷⁶ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands*, *op. cit.*, p. 5.

munis de fenêtres rectangulaires dont celles du premier étage sont équipées d'un balcon. La devise de la famille est inscrite au-dessus de ces fenêtres et celle-ci est parfois surmontée d'un décor sculpté semblable à ceux mentionnés précédemment. C'est-à-dire un médaillon (fig. 27) possédant en son centre une inscription, elles ne semblent pas toutes porter les mêmes, par exemple GS et HS en lien avec le nom du deuxième duc de Sutherland et son épouse. Ce médaillon, entouré de volutes et de chardons, est surmonté d'une couronne. La fenêtre au premier étage de la cour se démarque par la présence de ce qui semble être des blasons (fig. 32) entourés de chardons et d'un parchemin possédant une inscription latine « Francas Non Flectes ». Après lecture du panneau des armes (fig. 33) présent dans le château, aucun des blasons ne semble exactement correspondre à ces deux-là. On semble tout de même retrouver les armoiries des Sutherland avec les trois étoiles ainsi que le lion qui pourrait correspondre aux armoiries du Roi Robert Ier Bruce pour celui de gauche. Celui de droite serait constitué en partie des armoiries de Dacre, de Greystock, de Mowbray, de Surrey et les deux qui ne sont plus très visibles pourraient être les armoiries des Howard et de Brotherton et par conséquent le blason de droite posséderait toutes les armes de Lady Harriet Howard, la femme du deuxième duc de Sutherland. Ainsi, logiquement, le blason de gauche correspondrait aux armoiries de son mari, le deuxième duc de Sutherland. Cette hypothèse est confirmée dans l'ouvrage de Grifford³⁷⁷. Des têtes de chats (fig. 34) décorent également l'édifice³⁷⁸. Le chat sauvage est l'animal présent sur le blason des Sutherland (fig. 35)³⁷⁹.

La tour carrée de l'horloge (fig. 30/36) semble s'élever sur quatre niveaux dont le dernier présente sur les quatre faces une horloge³⁸⁰. Les différents étages sont percés des mêmes fenêtres, possédant la même décoration, que le reste de la façade.

De la façade nord, une aile s'élevant sur trois niveaux (fig. 37) percés de fenêtres et possédant une tourelle avec des corbeaux est visible. Des créneaux semblent décorer une partie du troisième niveau. La partie de l'édifice de plain-pied à l'extrême droite ne possède pas de caractéristique particulière hormis des ouvertures semblables à des meurtrières.

³⁷⁷ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands, op. cit.*, p. 574.

³⁷⁸ *Ibidem*.

³⁷⁹ B. BURKE, *The General Armory of England, Scotland, Ireland and Wales. Comprising a Registry of Armorial Bearings from the Earliest to the Present time*, Londres, Harrison & sons, 1884, p. 987.

³⁸⁰ Cette information n'est pas précisée dans la littérature et ainsi il ne s'agit qu'une hypothèse en fonction de l'aspect extérieure de la tour.

La façade ouest (fig. 38) est plus difficile à décrire étant donné le manque d'images existantes pour cette façade. La seule photographie trouvée ne montre qu'une partie de cette façade. On y voit une première partie de bâtiment s'élevant sur deux niveaux avec de fines fenêtres. Le second bâtiment accolé à ce dernier semble s'élever sur trois ou quatre niveaux et posséderait une tour ronde.

b) L'agencement intérieur

Seul le plan du premier étage datant de 1850 et réalisé d'après un plan de Charles Barry a été découvert (fig. 39.)³⁸¹. Le premier étage possède les pièces de réception. La partie sud-ouest de l'étage est réservée aux chambres. Celle de la reine Victoria ainsi que son cabinet de toilette, celui de son mari et un boudoir permettent de relier les autres chambres à l'autre partie du château. Celle-ci est occupée par deux salons, tout deux faisant face aux jardins, la bibliothèque, le hall de l'escalier, la salle à manger, la salle de billard et une antichambre. L'aile nord-ouest est occupée par les parties supérieures de la cuisine et de l'arrière-cuisine. Accolée à cette partie, un espace de stockage, la chambre à coucher de la gouvernante, la chambre de l'intendant et un bureau. Le niveau supérieur devait sans doute être occupé par les appartements privés de la famille.

Après la visite du château, il est possible d'énumérer les différentes pièces constituant l'édifice actuel ou tout du moins celles accessibles au public. Ainsi, à cette description, l'entrée décorée du panneau des armes peut être ajoutée. L'étage aurait également possédé une salle pour le petit-déjeuner. Des escaliers permettent l'accès au salon vert et or. De l'appartement qui existait, il ne reste plus que la salle de bain et un vestiaire. Une nursery accueillant les enfants existe aussi à côté de laquelle est disposée une chambre d'enfants, possédant une salle de bain, et la chambre de la nourrice. Le duc possédait un cabinet de travail à cet étage. Toutefois, Lorimer, après l'incendie, a effectué des changements et ainsi il est impossible de savoir pour les pièces actuelles lesquelles étaient réellement présentes au XIX^e siècle au moment des modifications effectuées par Barry.

c) Détermination des éléments « Scottish Baronial »

Plusieurs sources consultées (« *Historic Environment Scotland* »/le site officiel du château/le livre de Dixon et Muthesius) mentionnent ce château du XIX^e siècle comme étant

³⁸¹ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands, op. cit.*, p. 573.

modifié pour faire partie du « *Scottish Baronial Style* »³⁸². Cependant, aucun de ces ouvrages ne précise exactement ce qui fait que ces modifications font entrer le château dans cette catégorie architecturale. L'influence française serait présente dans les jardins que Barry (fig. 40) aurait réalisés en s'inspirant de ceux de Versailles³⁸³. Ce mémoire se concentrant sur l'architecture en laissant de côté l'étude des jardins, cette information ne nous aide pas réellement.

Bien que Barry ait mis au point d'autres demeures en Écosse, n'appartenant pas nécessairement à la catégorie « *Scottish Baronial* », il semble étonnant que ce soit un architecte anglais qui mette au point ce type d'architecture nationaliste.

Le chapitre sur les sources d'influences nous l'a appris, l'architecture écossaise du passé a servi de sources d'inspirations pour la création de ces grandes demeures. Ainsi, la grande tour d'entrée (fig. 31) serait un rappel des tours d'habitations fortement utilisées en Écosse depuis le Moyen-Age³⁸⁴. À l'époque de la création des tours d'habitations, la nécessité de se protéger était souvent encore présente. Les fenêtres similaires à des meurtrières (fig. 37/38) pourraient également être un rappel de ces habitations même si, comme nous avons pu le voir, elles avaient dû s'adapter aux progrès de l'artillerie et ainsi utiliser d'autres ouvertures que les meurtrières. Une hypothèse pourrait être que le château se constituant sur l'édifice présent antérieurement, ce qui subsiste des constructions antérieures seraient considérées comme les éléments rattachant le château à une architecture plus ancienne. De ce fait, l'avantage pour l'architecte serait de partir d'une base d'édifice déjà ancienne et de ne pas devoir élever à partir de rien un édifice possédant des caractéristiques architecturales écossaises anciennes. Les créneaux (fig. 41) méritent également d'être mentionnés puisqu'ils correspondent à des éléments récurrents dans l'architecture castrale. Dans les tours d'habitations, des tours rondes avec une structure carrée (fig. 42) au sommet existent. Sur la façade ouest, l'avant-corps de la façade (fig. 29) bien que n'étant pas rond rappelle cette tour.

³⁸² « Dunrobin Castle » dans *Historic Environment Scotland*, [<http://www.dunrobincastle.co.uk/castle.html#clan>], (29/07/2018).; « The Castle » dans *Dunrobin Castle*, [<http://www.dunrobincastle.co.uk/castle.html#clan>], (29/07/2018).; R. DIXON et S. MUTHESIUS, *op. cit.*, p. 38.

³⁸³ I. ROBERT, *op. cit.*, p. 41.

³⁸⁴ N. R. JONES, *op. cit.*, p. 7.

La fenêtre en encorbellement (fig. 28) marquant l'emplacement de la chambre de la reine Victoria est également un élément architectural récurrent dans ce courant tout comme les pignons à gradins³⁸⁵.

Ce courant est en lien avec la montée du nationalisme qui a lieu à l'époque. La décoration décrite précédemment avec l'emblème de l'Écosse (fig. 27), la devise de la famille (fig. 27), la représentation des blasons (fig. 32) ou encore le hall d'entrée avec le panneau montrant les armes de la famille (fig. 33) contribue à cette fierté nationale.

L'influence française serait exprimée par les tourelles du château (fig. 31) possédant des toitures en poivrières à pente raide se finissant en pointe. Les connaissances de l'architecture française de Charles Barry pourraient venir des voyages qu'il a effectués en Europe. L'étude des châteaux de la Loire et particulièrement d'Azay-le-Rideau (fig. 43) permet de voir la similitude entre les tours rondes avec des toitures en poivrières se terminant par une pique semblable à celles du château de Dunrobin qui sont réalisées à échelle réduite. Des petites tourelles rondes sont réalisées aussi au château de Chenonceaux (fig. 44) qui nous rappelle celles de la grande tour d'entrée. Plus tard, David Bryce s'inspirera des châteaux de La Loire pour la conception des tourelles du château de Kinnaird (fig. 45)³⁸⁶. Les architectes auraient également utilisé plusieurs pierres qu'ils auraient importées de France³⁸⁷.

Le château de Dunrobin a été modifié majoritairement vers 1845-1850. Quelques années après c'est la reine Victoria et son mari le Prince Albert qui feront édifier Balmoral Castle.

2. Le château de Balmoral

Selon le site Canmore³⁸⁸, dirigé par « *l'Historic Environment Scotland* », Balmoral Castle (fig. 46) est classifié comme étant une « *country house* » du XIX^e siècle, c'est-à-dire une résidence rurale ou un manoir. L'ouvrage « *Castles of Britain and Ireland* » nous confirme cette dénomination en mentionnant qu'il ne s'agit d'un château que de nom et sa fonction correspondrait davantage à une « *country house* »³⁸⁹.

³⁸⁵ J. GRIFFORD, *Highlands and Islands, op. cit.*, p. 574.

³⁸⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 280.

³⁸⁷ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 53.

³⁸⁸ « Balmoral Castle » dans *Canmore*, [<https://canmore.org.uk/site/31144/balmoral-castle>], (21/02/2018).

³⁸⁹ R. CASTLEDEN, *Castles of Britain and Ireland*, Londres, Quercus, 2012, p. 29.

2.1 Une résidence royale

Balmoral Castle, situé à 80 km à l'ouest d'Aberdeen, est devenu la demeure écossaise de la famille royale anglaise depuis son acquisition par le Prince Albert d'Angleterre* pour son épouse la reine Victoria* en 1852³⁹⁰. Cet achat fait suite à une première location du lieu en 1848. Balmoral est l'une des deux résidences privées appartenant à la famille royale et non pas à la Couronne comme c'est le cas pour les palais royaux³⁹¹.

En 1842, la reine Victoria effectua son premier voyage en Écosse durant lequel elle séjourna avec son mari à Édimbourg et au château de Taymouth³⁹². Cette visite marqua profondément le couple royal qui percevait alors toute chose écossaise avec un infini plaisir³⁹³. Albert persistait, par exemple, à considérer l'Écosse comme le reflet de sa propre patrie³⁹⁴. Souhaitant une maison en Écosse, ce voyage fut également l'occasion de débiter leur recherche³⁹⁵.

Le souhait d'achat d'une résidence en Écosse revêt également un caractère politique, bien qu'il y ait peu de preuves concrètes qu'en 1842, la reine Victoria ait décidé de s'intéresser à l'Écosse avec d'importants motifs politiques³⁹⁶. Elle savait tout de même que précédemment, aucun monarque hanovrien n'avait été au nord de la frontière jusqu'à ce que George IV ait visité Édimbourg vingt ans plus tôt. Sa visite avait d'ailleurs été circonscrite à Édimbourg et à ses environs immédiats. Victoria, après l'annulation soudaine d'une visite en Belgique, a prévu quant à elle une visite qui l'emmènerait d'Édimbourg à Perth, puis dans les Highlands où elle et le Prince Albert seraient les invités du Marquis de Breadalbane, John Campbell (1762-1834), au Château de Taymouth comme mentionné dans le paragraphe précédent³⁹⁷. Cela semble

³⁹⁰«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).

«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [<https://www.balmoralcastle.com/about.htm>], (21/02/2018).

³⁹¹ «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [<https://www.royal.uk/home-royal-family>], (21/02/2018).

³⁹² Auteur inconnu, *Balmoral Castle*, Derby, Pilgrim, 1986, p. 9.

³⁹³«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [<https://www.balmoralcastle.com/about.htm>], (21/02/2018).; R. W. CLARK, *Balmoral: Queen Victoria's Highland Home*, Londres, Thames and Hudson, 1981, p. 11.

³⁹⁴ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 11.

³⁹⁵«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).

³⁹⁶ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 10.

³⁹⁷*Ibidem.*; «Sir Henry Raeburn» dans *National Galleries Scotland*, [<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/1884/john-campbell-1st-marquess-breadalbane-1762-1834-soldier-and-statesman>], (11/08/2018).

difficile d’imaginer que la reine, bien au courant des subtilités politiques, n’ait pas considéré les répercussions éventuelles de ce voyage³⁹⁸.

L’attrait que la reine va développer pour l’Écosse conduira à un renforcement des liens entre la Couronne et le peuple écossais³⁹⁹. Cet attrait se marquera notamment par cette résidence en Écosse. Il devait s’agir au départ d’un lieu de repos, une résidence moins officielle, cependant elle deviendra bientôt un lieu influent dans lequel la reine discutait des affaires de l’État en compagnie de ses ministres. Même après l’acquisition de sa demeure, la reine continuera d’établir un lien personnel entre la monarchie britannique et l’Écosse, ce qu’aucun de ses prédécesseurs n’avait jamais envisagé⁴⁰⁰. Elle effectua cela notamment en nommant son deuxième fils Duc d’Édimbourg en 1866, le premier duché royal avec un titre écossais ou encore en donnant Duncan comme deuxième prénom à son dernier fils né en 1853 en hommage à l’Écosse et le nomma duc d’Albany en 1881.

Ce tour partiel de l’Écosse dans les années 1840 les ayant charmés, l’envie d’y retourner se manifesta⁴⁰¹. Ce souhait se concrétisa en 1844 lorsqu’ils y retournèrent et visitèrent « *Blair Castle* », la demeure de Lord Glenlyon (1814-1864)⁴⁰². Trois ans plus tard, le couple royal se rendit cette fois à au château d’Inveraray, la maison des ducs d’Argyll ainsi qu’à « *Ardverikie House* », dans l’ouest des Highlands⁴⁰³. Cependant, cette visite les déceva légèrement en raison de la météo qui ne fut pas clémentine⁴⁰⁴. Sir James Clark (1788-1870)⁴⁰⁵, médecin de la reine, recommanda au couple le climat de la Deeside où son fils venait de séjourner en tant qu’invité de Sir Robert Gordon (1791-1847)⁴⁰⁶ comme lieu pour leur résidence écossaise⁴⁰⁷. Ce conseil

³⁹⁸ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 10.

³⁹⁹ *Ibidem*.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, p. 38.

⁴⁰¹ «About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [https://www.balmoralcastle.com/about.htm], (21/02/2018).

⁴⁰² R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 13.

⁴⁰³ «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

⁴⁰⁴ M. HORAN, *Scottish castles*, Édimbourg, Chambers, 1994, p. 3.

⁴⁰⁵ «James (Sir) Clark» dans *Royal College of Physicians: Lives of the fellows*, [http://munksroll.rcplondon.ac.uk/Biography/Details/862], (01/03/2018).

⁴⁰⁶ «Robert Gordon » dans *ACAD A Cambridge Alumni Database*, [http://venn.lib.cam.ac.uk/cgi-bin/search-2016.pl?sur=&surow=&fir=&firo=c&cit=&cito=c&c=all&z=all&tex=GRDN809R&sy=&eye=&col=all&maxcount=50], (01/03/2018).

⁴⁰⁷ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).

«Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

les incita à saisir l'opportunité qui se présenta à eux d'acheter Balmoral⁴⁰⁸. À la mort soudaine de Sir Robert Gordon en 1847, la reine tenta de négocier avec George Hamilton Gordon (1784-1860), le frère du défunt, afin d'obtenir le reste du bail⁴⁰⁹. L'artiste James Giles (1801-1870)⁴¹⁰ fut commissionné pour réaliser des aquarelles (fig. 46) de la maison destinée à être envoyée à la reine⁴¹¹.

La reine et le prince effectuèrent leur première visite à Balmoral en 1848⁴¹². Une fois revenus en Angleterre, ils entamèrent des négociations en vue d'acheter le terrain de Balmoral et celles-ci finirent le 22 juin 1852, date à laquelle le Prince Albert acheta Balmoral⁴¹³. La procédure pour l'achat était plus compliquée qu'attendu en raison des limites légales qui entouraient l'acquisition par le comte de Fife à la fin du XVIII^e siècle qui obligeaient l'adoption d'un projet de loi d'intérêt privé⁴¹⁴. Heureusement, la loi sur le domaine de Balmoral consentit la vente de cette succession au Prince Albert par les fiduciaires de Fife le 17 juin 1852. Le montant de l'achat s'élevait à 31 500 livres, montant devant être versé selon la loi dans l'une des cinq banques écossaises désignées. Après l'achat, d'un montant de 32, 000 livres, la décision de reconstruire un nouveau bâtiment fut prise car le bâtiment préexistant était trop petit pour leurs besoins⁴¹⁵.

2.2 Des origines au « Scottish Baronial Style »

a) Les constructions le château actuel

Durant le XV^e siècle, les Gordon érigent le premier château sur le site de Balmoral⁴¹⁶. Selon R. Castleden, ce serait Sir William Drummond (XIV^e siècle) en 1390 qui aurait construit le premier château présent sur le site, une petite maison tour en pierre, même s'il n'en est pas fait

⁴⁰⁸Auteur inconnu, *Balmoral Castle*, Derby, Pilgrim, 1986, p. 10.

⁴⁰⁹«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).; «George Hamilton Gordon Earl of Aberdeen» dans *GOV.UK*, [<https://www.gov.uk/government/history/past-prime-ministers/george-hamilton-gordon-earl-of-aberdeen>], (10/08/2018).

⁴¹⁰«James Giles RSA» dans *The Fine Art Society in Edinburgh*, [<http://www.fasedinburgh.com/artists/497/>], (21/02/2018).

⁴¹¹ M. MIERS, « A Highland paradise: Balmoral Castle, Scotland, A home of her majesty The Queen », *Country life*, 2012, p. 49. *Country life*, [<http://keyassets.timeincuk.net/inspirewp/live/wp-content/uploads/sites/8/2014/08/country-life-balmoral-march-7-2012.pdf>], (05/04/2018).

⁴¹² N. R. JONES, *op. cit.*, p. 6.

⁴¹³Auteur inconnu, *Balmoral Castle*, Derby, Pilgrim, 1986, p. 10.

⁴¹⁴ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 44.

⁴¹⁵«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [<https://www.balmoralcastle.com/about.htm>], (21/02/2018).

⁴¹⁶«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).

mention avant 1484⁴¹⁷. En 1484, Alexander Gordon (-1523), fut mentionné comme étant le locataire des terres⁴¹⁸. Ce château, plus austère et utilitaire, se composait d'une tour carrée surmontée d'un parapet crénelé et d'un corbeau à mâchicoulis⁴¹⁹. Un épais mur de pierre entourait la petite place⁴²⁰. En 1662, le château a été vendu aux Farquharsons d'Inverey⁴²¹. Des ajouts auraient été réalisés par ces derniers dont notamment une maison vers 1746⁴²². Ainsi, quand le régime de David Ogilvy (1725-1803) arriva le 19 avril, on pouvait y voir une maison à pignon élevé avec un toit long à forte pente et des fenêtres étroites⁴²³. Après le soulèvement de 1745, comme le propriétaire Farquharson du début du XVIII^e siècle était jacobite, Balmoral fut confisqué⁴²⁴. James Duff (1729-1809)⁴²⁵, 2^e comte de Fife, acheta le domaine en 1798 et ce dernier fut mis en location jusqu'en 1830, date à laquelle il fut loué à Sir Robert Gordon, 5^e fils du 3^e comte d'Aberdeen. Aucune addition de grande envergure ne fut mise en place jusqu'à cette période⁴²⁶.

Sir Robert Gordon ordonna la démolition d'une grande partie du bâtiment existant et fit reconstruire un petit château selon le «*Scottish Baronial Style*»⁴²⁷. Il demanda à John Smith (1781-1852) de réaliser une partie des reconstructions et ce dernier s'y appliqua de 1834 à 1839⁴²⁸. Sa préférence pour les courants des XVI^e et du XVII^e siècle lui a valu le surnom de

⁴¹⁷ R. CASTLEDEN, *Castles of Britain and Ireland*, Londres, Quercus, 2012, p. 26.

⁴¹⁸ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).; J. BURKE, *The Royal Families of England, Scotland and Wales: with their descendants, Sovereigns and Subjects*, II, Londres, Churton, 1851, s. n°.

⁴¹⁹ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 18.

⁴²⁰ «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

⁴²¹ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).

⁴²² R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 18.; «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

⁴²³ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 18.; «David, Lord Ogilvy 1725-1803» dans *National Galleries Scotland*, [https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/42664/david-lord-ogilvy-1725-1803], (11/08/2018).

⁴²⁴ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).

⁴²⁵ «Robert Dunkarton» dans *National Galleries Scotland*, [https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/30185/james-duff-2nd-earl-fife-1729-1809-member-parliament], (06/03/2018).

⁴²⁶ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).; R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 18.

⁴²⁷ «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

⁴²⁸ «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).; «John Smith» dans *DSA Architect Biography Report*, http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201801], (06/03/2018).

« *Tudor Johnny* »⁴²⁹. Cette reconstruction, influencée par « *Abbotsford House* » (fig. 6), la demeure de Sir Walter Scott, était délibérément pittoresque⁴³⁰.

Les aquarelles réalisées par James Giles (fig.47), mentionnées précédemment, ainsi que certains dessins de Michel Bouquet (1807-1890)⁴³¹ (fig. 48), datant des années 1840, nous permettent d’avoir un aperçu du bâtiment de cette époque⁴³². Selon ces représentations, le château se présentait comme une petite maison à deux étages avec de nombreuses tours carrées et tourelles. Dans les années 1830, des créneaux furent également ajoutés du côté sud. À l’acquisition du domaine par la reine et le prince consort, d’importantes modifications furent réalisées.

b) Résidence de la reine Victoria

En 1848, le prince consort chargea J & W Smith (1845-1879), le cabinet d’architecture de John (1781-1852) et William Smith (1817-1891), de la reconstruction et l’agrandissement de l’ancien château de Balmoral (fig. 49)⁴³³. Cependant, cette commande ne dépassa pas le plan d’esquisse. Une première idée avait été d’agrandir le château existant et par conséquent de l’utiliser comme base pour une structure de plus grande ampleur⁴³⁴. Néanmoins, ce projet d’agrandissement fut abandonné. Cet abandon s’expliquerait en partie par les soucis que provoqueraient les modifications devant être effectuées dans la vie quotidienne au château. Finalement, il semble que les plans du nouveau bâtiment soient semblables à ceux qui étaient prévus pour l’agrandissement.

En 1852, la reine Victoria invita l’architecte William Smith⁴³⁵ d’Aberdeen à concevoir un nouveau château (fig. 50 et 51) afin de remplacer celui qui préexistait, ce dernier étant devenu trop petit pour la famille royale⁴³⁶. Malheureusement, peu de temps après l’arrivée de la reine

⁴²⁹ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 18.

⁴³⁰ *Ibidem*.

⁴³¹ «Bouquet, Michel (1807-1890)» dans *BnF Catalogue général*, [<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14952493q>], (06/03/2018).

⁴³² «Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [<http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045>], (21/02/2018).

⁴³³ «Balmoral I» dans *DSA Building/Design Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/building_full.php?id=213104], (07/03/2018).; «J&W Smith» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200455], (31/07/2018).

⁴³⁴ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 37.

⁴³⁵ R. DIXON et S. MUTHESIUS, *Victorian Architecture with a short dictionary of architects and 250 illustrations*, 2e ed., Londres, Thames and Hudson, 1985, p. 38.

⁴³⁶ « Balmoral Castle » dans *Canmore*, [<https://canmore.org.uk/site/31144/balmoral-castle>], (21/02/2018).

et du prince, le 8 septembre 1852, l'architecte fut convoqué à Aberdeen⁴³⁷. Finalement, il ne travailla à Balmoral qu'à partir de 1853 jusqu'en 1856⁴³⁸. Le choix de cet architecte plutôt que Burn ou encore Bryce, tous deux renommés pour leurs constructions suivant le « *Scottish Baronial Style* », semble être stratégique de la part du Prince Albert⁴³⁹. Le prince a souhaité privilégier un architecte qui suivrait plus volontiers ses souhaits que son originalité créatrice⁴⁴⁰.

Le nouveau site choisi était situé à 100 m au nord-ouest du bâtiment (fig. 52) préexistant afin que l'ancienne demeure puisse toujours être occupée tandis que la construction du nouveau château débuta⁴⁴¹. La construction et la conception de ce nouveau château selon le « *Scottish Baronial Style* » intéressèrent grandement le prince consort⁴⁴². Il demanda notamment à l'architecte Thomas Cubitt (1788-1855)⁴⁴³ en décembre 1852 de réexaminer les dessins exécutés par Smith⁴⁴⁴.

c) Conception extérieure

Le château est divisé en deux blocs de bâtiments, chacun réalisé autour d'une cour et relié entre eux par des ailes dont l'intersection est marquée par une tour (fig. 53)⁴⁴⁵.

La tour de plan carré (fig. 54) mesure plus ou moins 10,66 m² de superficie (35 pieds²) et approximativement 30,48 m de haut (100 pieds)⁴⁴⁶. Le rez-de-chaussée est marqué extérieurement par un cordon et l'utilisation de moellons. Des pierres taillées sont utilisées pour le reste de la tour. Sur la façade sud de la tour, les armes royales d'Écosse ont été sculptées dans la pierre⁴⁴⁷. De grandes fenêtres percent ce rez-de-chaussée tout comme c'est le cas pour les

⁴³⁷«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [https://www.balmoralcastle.com/about.htm], (21/02/2018).

⁴³⁸ « Balmoral Castle » dans *Canmore*, [https://canmore.org.uk/site/31144/balmoral-castle], (21/02/2018).

⁴³⁹ G. TYACK, « Victoria & Albert, Art & Love: Osborne and Balmoral », dans *Royal Collection Trust*, [https://www.royalcollection.org.uk/sites/default/files/V%20and%20A%20Art%20and%20Love%20%28Tyack%29.pdf], (05/04/2018).

⁴⁴⁰ *Ibidem*.

⁴⁴¹«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [https://www.balmoralcastle.com/about.htm], (21/02/2018).

⁴⁴² R. CASTLEDEN, *op. cit.*, p. 28.

⁴⁴³«Thomas Cubitt» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=203625], (07/03/2018).

⁴⁴⁴«Balmoral Castle» dans *DSA Building/Design Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/building_full.php?id=200310], (07/03/2018).

⁴⁴⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

⁴⁴⁶«Balmoral Castle» dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).; R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁴⁷ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

trois niveaux supérieurs. Extérieurement, ce qui semble être le troisième étage se démarque par la présence d'un balcon. Au-dessus de ces niveaux, une horloge, entourée de deux ouvertures faisant penser à des archères canonnières, est mise en place sur chacune des façades de la tour. Des tourelles en poivrières ornent les trois coins au sommet tandis que le quatrième coin est constitué d'une tour ronde de deux étages (fig. 55) donnant accès au toit plat crénelé et à mâchicoulis⁴⁴⁸. Ces tourelles sont composées d'archères dont une partie n'est que des ouvertures factices. Cette tour accolée à la tour principale semblant débiter à la base de l'édifice est marquée de manière aléatoire par de multiples fenêtres dont la forme semble faire référence à des archères.

La tour est reliée au bâtiment principal⁴⁴⁹ par une aile (fig. 56) s'élevant sur deux niveaux, ceux-ci visible par un cordon qui est la continuation de celui présent sur la tour. Des fenêtres permettent de laisser entrer la lumière. Celles situées au premier étage sont surmontées de petits frontons arrondis au centre desquels ont été sculptées des armoiries. En effet, les six armoiries dorées de Saxe-Cobourg (Meissen, Thüringen, Berg, Cleve et La Marck, Julich et Saxe) sont sculptées sur les pignons surmontant certaines fenêtres entre cette tour et la porte-cochère⁴⁵⁰.

Des façades sud et est, le corps de bâtiments principaux du château (fig. 57) semble extérieurement s'élever sur trois niveaux tandis que sur les fronts nord et ouest, il semble se composer seulement de deux niveaux⁴⁵¹. Ceux-ci sont percés de nombreuses fenêtres jouant sur la verticalité de l'édifice. À différents endroits des façades, des saillies, percées de fenêtres, se terminent dans la partie supérieure en pignon à crossette. Une profusion de tourelles en poivrières ornées de canonnières ou d'archères (fig. 58) a été réalisée sur cette partie du château. Des pignons à redents (fig. 59) sont exécutés ponctuellement autour du bâtiment à chaque fois entre deux tourelles. Des reliefs sculptés par John Thomas (1813-1862)⁴⁵² (fig. 60) représentant Saint Andrew, Saint George et Saint Hubert ornent les façades⁴⁵³. Des chardons en pierre sont représentés de manière aléatoire sur les murs (fig. 61)⁴⁵⁴. La façade sud se démarque, tout d'abord, par sa tourelle qui se différencie des autres par sa forme octogonale au-dessus d'une

⁴⁴⁸ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁴⁹ Pour plus de facilité, la partie renfermant les appartements principaux sera dénommée « bâtiment principal ».

⁴⁵⁰ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁵¹ Ne possédant pas de plan de l'intérieur de l'édifice, il ne peut s'agir que d'hypothèse.

⁴⁵² «John Thomas (1813-62): Windsor Home Park: design for the Royal Dairy» dans *Royal Collection Trust*, [https://www.royalcollection.org.uk/collection/919774/windsor-home-park-design-for-the-royal-dairy], (05/04/2018).

⁴⁵³R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁵⁴*Ibidem*.

base carrée et couverte d'un dôme (fig. 54)⁴⁵⁵. Des créneaux ainsi que des archères lui ont également été ajoutés. Ensuite, elle se démarque par sa porte-cochère (fig. 62) crénelée et décorée d'archères.

Cette description ne prend pas en compte la partie du bâtiment dédiée aux services (fig. 63) qui est, quant à elle, construite avec davantage de simplicité. Par ailleurs, parmi les nombreuses images représentant le château de Balmoral accessible au public, il est rare d'apercevoir cette partie de l'édifice⁴⁵⁶. Ces bâtiments, réalisés en pierre de taille, étant destinés aux domestiques et à la partie « service » du château, n'étaient pas construits avec l'intention d'être contemplés. Ces bâtiments, s'élevant sur deux ou trois niveaux, sont ornés de nombreuses fenêtres et les toitures sont surmontées de cheminées.

La pierre utilisée pour la construction est un granit local provenant des carrières voisines de Glen Gelder. Celui-ci a été coupé avec précision grâce aux machines mécaniques qui ont permis d'obtenir une finition beaucoup plus lisse⁴⁵⁷. Seuls une aile et les murs des terrasses qui descendent vers la rivière Dee ont pu garder une surface plus brute, aspect normal que doit avoir un bâtiment en granit, grâce à l'autorisation du chef maçon James Beaton⁴⁵⁸.

La pierre de fondation du château, située au pied du mur adjacent à la façade ouest du porche d'entrée, a été posée par la reine Victoria le 28 septembre 1853⁴⁵⁹. Préalablement à cette étape, la reine enregistra la date sur un parchemin qui, accompagné d'un exemple de chacune des pièces de monnaie actuelles du pays, a été par la suite placé dans une bouteille. Cette dernière a elle-même été placée dans une cavité préparée en dessous du site sur lequel la pierre fut posée.

⁴⁵⁵ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁵⁶ Les personnes visitant Balmoral Castle n'ont, par ailleurs, pas l'occasion d'effectuer le tour de ce bâtiment.

⁴⁵⁷ «Royal Residences: Balmoral Castle» dans *The home of the Royal Family*, [<https://www.royal.uk/home-royal-family>], (21/02/2018).; R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 50.

⁴⁵⁸ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 50.

⁴⁵⁹ «About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [<https://www.balmoralcastle.com/about.htm>], (21/02/2018).

Le château fut achevé en 1856 et l'ancien bâtiment fut alors détruit⁴⁶⁰. Ce dernier est commémoré par une pierre située sur la pelouse avant à environ 100 m du chemin qui marqua la localisation de la porte d'entrée principale du château démoli en 1853⁴⁶¹.

d) Le plan et l'agencement intérieur

Ce château fut établi autour de deux cours, l'une autour de laquelle se situent les appartements principaux et la seconde entourée par les cuisines, les bureaux et les quartiers des domestiques (fig. 64)⁴⁶².

Les pièces principales dont la salle à manger, la salle de billard, le salon, la bibliothèque, les chambres des visiteurs et les chambres de la suite sont regroupées autour d'une petite cour⁴⁶³. Au nord-est de cette structure, un couloir flanqué d'une salle de vaisselle, d'un office de majordome, d'une salle de chasse et d'une salle d'armes passe par la tour pour relier cette première partie du château aux quartiers des domestiques. Ces derniers, ainsi que la salle de bal, sont regroupés autour d'une cour de cuisine séparée. Des chambres sont présentes à l'étage supérieur⁴⁶⁴.

L'architecte Robert Kerr (1823-1904), élève de John Smith, mentionna le contraste existant entre l'agencement intérieur conçu pour rendre la demeure « confortable » et l'extérieur d'aspect médiéval⁴⁶⁵. Le plan démontrerait le désir d'une régularité dans la disposition des passages⁴⁶⁶. L'entrée principale, à l'ouest, donnait sur les couloirs entourant la cour principale qui donnait accès aux chambres pour les visiteurs et aux salles de réception principales qui faisaient face à la vallée de la Dee et au paysage des Cairngorms⁴⁶⁷. La salle à manger se trouvait du côté nord à proximité de la salle de bal qui permettait de dissimuler les quartiers des domestiques⁴⁶⁸.

⁴⁶⁰ «About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [https://www.balmoralcastle.com/about.htm], (21/02/2018).

⁴⁶¹ *Ibidem.*; R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 49.

⁴⁶² « Balmoral Castle » dans *Canmore*, [https://canmore.org.uk/site/31144/balmoral-castle], (21/02/2018).

⁴⁶³ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 51.

⁴⁶⁴ *Ibidem.*

⁴⁶⁵ G. TYACK, « Victoria & Albert, Art & Love: Osborne and Balmoral » dans *Royal Collection Trust*, [https://www.royalcollection.org.uk/sites/default/files/V%20and%20A%20Art%20and%20Love%20%28Tyack%29.pdf], (05/04/2018).

⁴⁶⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

⁴⁶⁷ *Ibidem.*

⁴⁶⁸ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 139.; G. TYACK, « Victoria & Albert, Art & Love: Osborne and Balmoral » dans *Royal Collection Trust*,

La pièce la plus grande du château est la salle de bal mesurant 68 pieds (20,72 m) sur 25 pieds (7,62 m) (fig. 65), elle est attachée au bloc de cuisine, mais est également accessible par un passage depuis le couloir menant au bâtiment principal⁴⁶⁹. Cette salle remplace la structure préfabriquée antérieure⁴⁷⁰. En effet, la première salle de bal de Balmoral, une construction métallique de 60 pieds (18,28 m) sur 24 pieds (7,31 m), fut un des plus anciens bâtiments préfabriqués de Grande-Bretagne⁴⁷¹. Grâce à la grande exposition de 1851, le Prince Albert eut connaissance de ce type de bâtiment qui pouvait être expédié en pièces détachées et monté sur place⁴⁷². Le reste des appartements, les suites royales et les chambres des visiteurs étaient de taille convenable, tandis que la salle de billard mesurait 26 pieds sur 20 pieds⁴⁷³.

e) Analyse des influences

Les influences subies pour la construction de ce château sont multiples. Une première influence est celle du bâtiment préexistant avec notamment les pignons à redents qui nous rappelle celui-ci ainsi que la juxtaposition d'amas de fenêtres du XVII^e siècle avec la masse presque médiévale de la tour.

Mais alors qu'en est-il des éléments prouvant qu'il peut être classifié comme appartenant au « *Scottish Baronial style* » ? Les deux caractéristiques les plus significatives de ce courant architectural dans cette « *country house* » sont la grande tour et la profusion de tourelles⁴⁷⁴. L'utilisation d'une tour imposante comme celle-ci trouve son origine dans les maisons-tours de l'époque médiévale comme on pouvait en retrouver en Écosse⁴⁷⁵. La profusion de tourelles serait, quant à elle, une influence des châteaux français du XVI^e siècle⁴⁷⁶. L'Écosse et ses monarques entretenaient des liens étroits avec la France avant son union avec l'Angleterre au XVIII^e siècle et étaient, par conséquent, influencés par la culture française⁴⁷⁷. Ce ne sont pas les seuls éléments récurrents du « *Scottish Baronial Style* », les pignons à redents, les lucarnes, et la porte cochère sont également à prendre en compte. Les ouvertures faisant penser à des

[<https://www.royalcollection.org.uk/sites/default/files/V%20and%20A%20Art%20and%20Love%20%28Tyack%29.pdf>], (05/04/2018). ; M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

⁴⁶⁹ R. W. CLARK, *op. cit.*, p. 55.

⁴⁷⁰ *Ibidem.*

⁴⁷¹ *Ibid.*, p. 42.

⁴⁷² *Ibidem.*

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 55.

⁴⁷⁴ N. R. JONES, *op. cit.*, p. 7.

⁴⁷⁵ *Ibidem.*

⁴⁷⁶ *Ibidem.*

⁴⁷⁷ *Ibidem.*

meurtrières pourraient être en lien avec l'architecture écossaise du passé et notamment les grandes tours qui devaient sans doute présenter ce type d'ouverture. La différence étant qu'à l'époque cela devait avoir une fonction défensive et maintenant elles ne servent que de décoration.

Dans les années 1850, David Bryce développera un style architectural qui sera plus « vigoureux »⁴⁷⁸.

3. David Bryce et son œuvre architecturale

Constituant une des références les plus importantes en la matière, il semble inconcevable d'aborder le « *Scottish Baronial Style* » sans mentionner cet architecte. Tout au long de sa carrière, David Bryce aurait construit et modifié davantage de maisons selon ce courant que n'importe quel autre architecte en Grande-Bretagne (annexe 3)⁴⁷⁹. Certaines personnes, au moment de sa mort, iront même jusqu'à dire qu'il pourrait être considéré comme le créateur de ce courant architectural⁴⁸⁰. Quoi qu'il en soit de la véracité de cette affirmation, on peut certainement attester que son nom a dominé parmi ce style, mais également ses élèves James C. Walker (1821-1888)⁴⁸¹ et Charles Kinnear (1830-1894)⁴⁸² qui seront parmi les derniers représentants les plus importants⁴⁸³.

3.1 Sa carrière comme architecte ⁴⁸⁴

David Bryce⁴⁸⁵, architecte écossais, est né le 3 avril 1803 à Édimbourg et est mort début mai (le 5 ou le 7 selon les sources consultées) 1876. L'architecture occupe une place importante dans la vie des Bryce. Son père, William Bryce, est également architecte. À un moment donné, avant 1815, le fils aîné de William Bryce, William, a obtenu une place dans l'atelier récemment

⁴⁷⁸ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 142.

⁴⁷⁹ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 60.

⁴⁸⁰ *Ibidem.*

⁴⁸¹ « James Campbell Walker » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200760/], (20/03/2018).

⁴⁸² « Charles George Hood Kinnear » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201474/], (20/03/2018).

⁴⁸³ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 60.

⁴⁸⁴ Afin de ne pas déranger la lecture, les références bibliographiques ne seront pas notées à chaque fois. La majorité de cette section provenant du site internet « David Bryce » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100014/], (15/02/2018). Ainsi que du catalogue d'exposition de V. Fiddes et A. Rowan de 1976.

⁴⁸⁵ Dans la littérature, il faut bien faire attention que David Bryce à un neveu, le fils de son frère William, qui se prénomme également David Bryce et qui était également architecte à son propre compte et dont l'architecture était semblable à celle du David Bryce dont il est question ici.

établi de William Burn (1789-1870)⁴⁸⁶. William Bryce (fils) créé une académie d'architecture à Édimbourg dans laquelle David reçoit probablement sa première formation en architecture⁴⁸⁷. Par la suite, il aide son frère à s'occuper des élèves, mais il l'aide également pour sa pratique privée⁴⁸⁸. Le 5 décembre 1823, William meurt et ses deux frères John (c. 1805-1851)⁴⁸⁹ et David continuent son académie. Dans le catalogue d'exposition sur David Bryce, l'auteur mentionne que cet événement se situait davantage vers 1825 lorsque David avait 22 ans. La mort de son frère William sera un moment décisif pour la suite de la carrière de Bryce, puisqu'il prend la place de son frère au sein de l'atelier de Burn. Cela permet à William (le père) de se retirer des affaires en 1826 et à ce moment-là, David a atteint une position d'architecte senior au sein de l'atelier de Burn.

La localisation de Bryce à Stockbridge n'est plus assez centrale pour l'académie ainsi que pour sa pratique privée qui a évolué, par conséquent il doit déménager. Au départ, il reçoit des commandes ecclésiastiques et scolaires que Burn lui a transmises et il évolue pour recevoir des commandes de « *country houses* » dont la première connue « *Newton Hall* » fut conçue en avril 1829. Il déménage une première fois à Great Stuart Street et une seconde fois en 1835 à Castle Street. Au moment de ce deuxième déménagement, son frère John avait déjà quitté depuis trois ans l'académie afin de mettre en place son propre atelier à Glasgow.

En mars 1841, David tente de devenir membre de l'« *Institute of Architects* » en Écosse, institut créé en août 1840, dont le président est le duc de Buccleuch et le vice-président est Burn. Bien qu'il ait déjà conçu trois bâtiments importants à Édimbourg en son nom propre et était sur le point de construire l'Édimbourg monumental et la « *Leith Bank* » dans la même rue, cette demande n'a pas été reçue favorablement, car il est considéré comme employé de Burn plutôt que comme architecte propre. Burn le propose formellement en tant que membre au début du mois de mai. Cependant, le comité s'opposant toujours à son admission, Burn prit la décision de démissionner de l'Institut le 5, provoquant son effondrement.

En 1844, David Bryce entre en partenariat avec Burn. Cette décision a été prise notamment à cause des commandes qu'attirent maintenant David lui-même, mais également en raison des

⁴⁸⁶«William Burn» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200136], (15/02/2018).

⁴⁸⁷ *Ibidem*.

⁴⁸⁸ *Ibidem*.

⁴⁸⁹ J. S. CURL et J. SAMBROOK, *A Dictionary of Architecture*, New-York, Oxford University Press, 1999, p. 105.

commandes de grandes maisons anglaises et irlandaises qui réduisent le temps que Burn peut consacrer aux commandes écossaises. Ce partenariat permet à Bryce une ouverture de ces perspectives d'avancement. Cependant, au cours de l'année, des tensions se sont fait ressentir au sein de ce partenariat. Bryce commence à traiter directement avec les clients pour les commissions écossaises en se référant assez peu à Burn. Cela est dû notamment à la distance entre l'Écosse et le bureau de Burn à Londres. Toutefois, certains clients préfèrent traiter directement avec Burn. Finalement en 1849, survient le point de rupture où Burn accepte la commission pour « *Poltalloch* » et la supervise depuis Londres. Ce partenariat complique quelque peu l'évaluation de l'œuvre de Bryce. Ce partenariat finit le 11 juillet 1850 et bien que les raisons ne soient pas clairement explicitées plusieurs éléments peuvent avoir contribué à cette décision. L'amitié de Bryce avec Robert William Billings peut être citée, Billings ayant eu un différend avec Burn en lien avec son ouvrage « *The baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland* ». En 1848, le conflit de Bryce au sujet de la suppression de la « *Trinity College Church* » et de sa reconstruction avec le conseil municipal d'Édimbourg a également pu inquiéter Burn. Bien que ce partenariat ait pris fin, de ces longues années avec Burn, Bryce a appris l'art de la conception architecturale ainsi que la capacité à gérer un bureau.

En 1851, Bryce est élu membre ARSA⁴⁹⁰ avant de devenir académicien à part entière en 1856. La « *Royal Scottish Academy* » élit les artistes les plus prometteurs en tant qu'associés espérant que ceux-ci deviennent membres Académicien à part entière par la suite⁴⁹¹. Il expose chaque année des aquarelles géantes de ses projets de banques et « *country house* ». En 1849, il a été élu « *Fellow of the Society of Antiquaries of Scotland* ». Il a été admis FRSE⁴⁹² en 1856. En 1860, il est nommé comme Grand Architecte de la Grande Loge maçonnique d'Écosse et 5 ans plus tard, Lord Dalhousie secondé par le comte de Wemyss et de March le proposèrent pour devenir membre du Nouveau Club qui est alors presque exclusivement réservé à la noblesse et aux grands propriétaires terriens⁴⁹³. La liste d'attente ne permit cela qu'en 1871.

⁴⁹⁰ Associate of the Royal Scottish Academy.

⁴⁹¹ «History of the RSA» dans *Royal Scottish Academy of Art and Architecture*, [<http://www.royalscottishacademy.org/about-us/history-of-the-rsa/>], (19/03/2018).

⁴⁹² Fellow of the Royal Society of Edinburgh.

⁴⁹³ Grand Architect to the Masonic Grand Lodge of Scotland.

En 1873, David mit en place un partenariat avec Robert Rowand Anderson (1834-1921)⁴⁹⁴, mais également avec John Bryce (junior) (1842-1922)⁴⁹⁵, le fils de son frère John, qui les rejoindra un peu plus tard durant la même année. Néanmoins, Anderson étant davantage un architecte d'église à cette époque-là, leur incompatibilité entraîne la fin de leur partenariat. Après la mort de David le 5 août 1876, John Bryce conserva le nom de David & John Bryce pour sa pratique et acheva les travaux qui étaient en cours en conservant une manière de faire similaire. Actuellement, le nombre d'œuvres connues de David Bryce dépasse les 200 bâtiments⁴⁹⁶.

3.2 Bryce et le développement de son « *Scottish Baronial Style* »

Durant son apprentissage avec Burn ainsi que leur partenariat, Bryce a été conditionné dans la planification et la construction de maisons de campagne⁴⁹⁷. Les constructions de Craighends, Castlemilk, du château de Blair, the Glen et Ballykinrain sont les lieux les plus importants de sa stylistique⁴⁹⁸.

Stylistiquement, selon certains auteurs, les maisons baroniales de Bryce peuvent être rangées en trois catégories⁴⁹⁹. Les premières maisons possèdent au maximum deux étages avec un caractère élisabéthain ou jacobin anglais et sont appelées « *Manorial style* »⁵⁰⁰. Les demeures d'échelle similaire possédant davantage de caractéristiques écossaises sont appelées « *Scottish Jacobean* » d'après leurs modèles. L'appellation de « *Scotch Baronial* » est réservée aux constructions de plus grande ampleur s'élevant sur minimum trois étages.

Généralement, pour la conception de ces « *country houses* », il a deux préoccupations en tête⁵⁰¹. La mise en place d'un plan convenant parfaitement avec le style de vie de la classe victorienne propriétaire terrien correspond à sa première grande inquiétude. Ces plans doivent se différencier de ceux réalisés durant l'époque géorgienne et de la Régence. Et ensuite, sa seconde préoccupation consiste en la volonté de concevoir une demeure qui, sous différents

⁴⁹⁴«(Sir) Robert Rowand Anderson» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200041/], (19/03/2018).

⁴⁹⁵«John Bryce II (or John Bryce (junior) » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200161/], (19/03/2018).

⁴⁹⁶ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 11.

⁴⁹⁷ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

⁴⁹⁸ *Ibidem*.

⁴⁹⁹ *Ibidem*.

⁵⁰⁰ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 91.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 19.

angles, se placerait bien du point de vue de la volumétrie⁵⁰². Par conséquent, l'ajout ou la suppression de certaines parties de l'édifice afin d'augmenter le côté pittoresque du bâtiment ou pour réduire le coût si ces clients lui demandent lui convient. Lors des commandes de bâtiments où le commanditaire lui donne davantage de liberté, il revient sans cesse à cette composition afin qu'elle soit parfaite⁵⁰³. Cependant, cela prend davantage de temps et d'argent⁵⁰⁴. Le château de Ballikinrain, Castlemilk, Craighends, Kinnaird et de Blair, sont probablement les demeures qui ont le plus bénéficié de ce processus.

Certaines de ces premières conceptions continuent la manière baronniale de Burn tels que le château de Tollcross (fig. 5) (1848) ou « *Ormiston Hall* » (1851)⁵⁰⁵.

À partir des années 1840, David Bryce va développer un style plus dynamique et fortement décoré⁵⁰⁶. « *Seacliff House* » (fig. 66) (1841) représente l'exemple parfait pour démontrer cette transition dans son style personnel puisqu'il transformera un plan conçu originellement par Burn en une masse plus sculpturale à laquelle il ajoutera des tourelles et des fenêtres en saillie. On y voit l'utilisation d'un vocabulaire de plus en plus « *Baronial* » influencé par à l'ouvrage de R. W. Billings.

L'évolution de son style continue à muter et la prochaine étape correspondant à cela est « *Balfour Castle* » (fig. 67) situé à Shapinsay datant de 1846-51⁵⁰⁷. Cette commande a été réalisée à la demande du colonel David Balfour (XIX^e siècle), l'héritier d'une fortune fondée en Inde, et consistait en l'agrandissement d'une petite villa par un énorme bloc de salles publiques avec des pignons à redents et crénelés. Le design incluait, pour la première fois, l'une des marques les plus caractéristiques de Bryce, une fenêtre en saillie inclinée avec un pignon droit au-dessus⁵⁰⁸.

La période des années 1850 voit également l'émergence du « *Franco-Scot Baronial* » composé de châteaux à toits élevés s'allongeant encore avec des flèches⁵⁰⁹. Ces édifices

⁵⁰² V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 91.

⁵⁰³ M. C. DAVIS, *Scots baronial, op. cit.*, p. 16.

⁵⁰⁴ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁰⁵ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 277.

⁵⁰⁶ *Ibidem.*

⁵⁰⁷ *Ibidem.*

⁵⁰⁸ *Ibidem.*

⁵⁰⁹ *Ibidem.*

possèdent des éléments issus de la Renaissance française⁵¹⁰. À « *Kinnaird Castle* » (fig. 45/68), -commandité en 1854 par James Carnegie (1827-1905), comte de Southesk, Bryce refait la demeure de 1785 de James Playfair (1755-1794) en s'inspirant du château de Blois avec des détails écossais⁵¹¹. Le bâtiment central sera refait en y ajoutant de hauts toits et la façade sud, faisant face à un jardin symétrique, est devenue clairement la façade principale. L'auteur Davis précise dans son livre que cette influence française est davantage utilisée pour les édifices publics⁵¹². Bryce conçoit un collège à Édimbourg qui en est un bon exemple.

À la fin des années 1850 et dans les années 1860, le courant dominant de Bryce, un « *Scottish Baronial* » planifié de manière irrégulière, a atteint son apogée dans une série de très grandes commandes⁵¹³. Voici quelques exemples de cette période.

Citons premièrement « *Craigends House* » (fig. 69) (1857-9) construit pour Alexander Cunninghame (1814-1893) où Bryce a su créer un équilibre en mettant l'accent sur les éléments les plus importants du bâtiment⁵¹⁴. La façade d'entrée (fig. 70) était dominée par une tour similaire à celle réalisée au château de Fyvie (fig. 71)⁵¹⁵. Cette tour construite en pierre de taille possède un caractère baroque comprimé et est réalisée avec des éléments tels qu'un balcon, une tour carrée à balustrade, des ornements en fonte et fenêtres à meneaux⁵¹⁶. Pour faire un équilibre, de l'autre côté de la façade d'entrée il y a une tour similaire à celle que l'on peut voir au château de Maybole (fig. 72) qui est réduite à un rôle clairement secondaire⁵¹⁷. La façade côté jardin est construite entre deux pignons⁵¹⁸. Tout comme le château de Torosay, « *Craigends House* » dérive de Burn pour la planification, mais possède tout de même certaines modifications, dont un sous-sol de service soulevant le grand rez-de-chaussée fenêtré pour donner un aspect plus semblable à un château⁵¹⁹.

⁵¹⁰ M. GLENDINNING et A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 142.

⁵¹¹ *Ibid.*, p. 280.; « James Playfair » dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201988], (28/07/2018).; « Carnegie, James » dans *Oxford Dictionary of National Biography*, 2018, [<http://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-32297>], (28/07/2018).

⁵¹² M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 32.

⁵¹³ *Ibid.*, p. 279.

⁵¹⁴ *Ibidem.* ; « Notice de personne » dans *BnF*, 2016, [<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12021215p>], (10/08/2018).

⁵¹⁵ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 19.

⁵¹⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 279.

⁵¹⁷ *Ibidem.*

⁵¹⁸ *Ibidem.*

⁵¹⁹ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 16.

Deuxièmement, « *Castlemilk House* » (fig. 73) datant de 1864 où Bryce réalisa pour Sir Robert Jardine (1825-1905) de Hong Kong une tour ronde similaire à celle présente au château de Fraser (fig. 11) associé à une porte cochère accompagnée d'un bloc principal réalisé avec une accumulation d'éléments de plusieurs périodes⁵²⁰.

Troisièmement, « *Ballikinrain Castle* » (fig. 74) de 1864, pour Sir Archibald Orr Ewing (1818-1893) où il concevra une autre tour ronde possédant un encorbellement similaire à ceux que l'on peut voir aux châteaux de Fraser et Huntly avec des proportions démesurées étant le point d'équilibre des façades asymétriques d'entrée et du jardin⁵²¹. La façade côté jardin présente des pignons et des baies vitrées et l'écurie possède une tour d'horloge comme au « Fettes College (1863-1870) »⁵²².

Un autre projet de Bryce que l'on peut citer est la transformation de Blair Castle (fig. 75) en 1869-70 avec son ajout, tout de même restreint, de tourelles et de hauts murs et un nouveau hall d'entrée avec l'armement de l'armée privée du duc d'Atholl⁵²³.

Pour le château de Glenapp (fig. 76), datant de 1870, Bryce a réalisé une tour solide (fig. 77) étant le point culminant de la composition, sa position verticale contrastant avec le rassemblement pittoresque des bâtiments à ses pieds. Son plan compact, élevé au-dessus d'un sous-sol de service apparent, était typique de Bryce. Pourtant, en y regardant de plus près, Glenapp était simplement une variation à partir de la conception de Torosay.

3.3 Ces « *country houses* », une fusion d'influences diverses

a) Le passé comme source d'inspiration

Régulièrement, ses réalisations ont comme point culminant une tour massive ou haute⁵²⁴. La section de la tour forme généralement une partie de la façade d'entrée asymétrique tandis que la façade côté jardin peut être symétrique⁵²⁵. Cette tour correspondait soit à une ancienne tour écossaise de la Renaissance à partir de laquelle Bryce réalisait sa composition ou alors une partie intégrante d'une nouvelle composition sur le modèle établi d'une tour existante⁵²⁶. Citons

⁵²⁰ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 279.

⁵²¹ *Ibidem.*

⁵²² *Ibidem.*

⁵²³ *Ibidem.*

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 278.

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 279.

⁵²⁶ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 278.

par exemple la tour de Gillespie Graham (1776-1855) au château de Brodick (fig. 78) (1844) ou encore la tour de Playfair au château de Stonefield (fig. 79/80) (1836)⁵²⁷.

Si cette tour est une nouvelle construction, celle-ci se base sur une tour datant du XVI^e ou du XVII^e siècle, comme la tour ronde du château de Huntly (fig. 81) ou celle du château de Fraser (fig. 11), les tours du château de Fyvie (fig. 71/82) ou la tour avec la fenêtre en encorbellement de Maybole (fig. 72)⁵²⁸. David Bryce, avec ses constructions «*Scottish Baronial*», utilisa un certain nombre de motifs récurrents dont la tour qui est souvent appelée en fonction du nom du bâtiment dont ils dérivent⁵²⁹. Par exemple, à Hartrigge (fig. 83), une demeure reconstruite en 1854 et à The Glen datant de 1855-60 la caractéristique dominante est une tour inspirée de Maybole⁵³⁰. On utilise la dénomination de tour de Maybole pour les tours d'entrée à pignon possédant souvent un oriel. La tour carrée à balustres est nommée tour de Winton (fig. 84), une tour arrondie avec une balustrade comme une tour de Fraser (fig. 11), ou encore lorsque la tour, d'hauteur importante, est conçue avec des fenêtres en encorbellement celle-ci s'appelle tour Huntly/Fraser (fig. 11/81)⁵³¹. Une grande tour carrée à quatre tourelles d'angle rondes coiffées de toits en dôme est décrite comme une tour Pinkie (fig. 85) et est surnommé «*Pinkie bartizan*» les tourelles d'angle carrées possédant un toit pyramidal.

Cette tendance à nommer certains éléments en fonction d'un bâtiment sera également utilisée avec ses compositions. Par exemple, la tour d'entrée de Seacliffe (fig. 86) avec un pignon flanqué des échauguettes rondes semble être utilisé suffisamment par l'architecte pour justifier le terme «*entrée Seacliffe*». Pour les «*country houses*» plus modestes, il dénommera «*Leny tower*» (fig. 87), la tour d'entrée d'angle ronde coiffée d'un toit en ardoise conique selon la maison où cet élément architectural aurait été réalisé pour la première fois.

Les grandes «*Country house*» démontrent bien la capacité de la modernité éclectique d'adapter les anciens motifs aux nouvelles utilisations et combinaisons, mais également de les combiner avec des caractéristiques complètement nouvelles tels que le verre poli et les lampes à gaz⁵³².

⁵²⁷ *Ibidem*.

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 279.

⁵²⁹ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 90.

⁵³⁰ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 279.

⁵³¹ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 90.

⁵³² M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 278.

Les tours, éléments récurrents dans cette architecture, d'un point de vue utilitaire, possédaient des pièces au niveau supérieur possédant une logique fonctionnelle restreinte. Cependant, ces tours démontrent bien les compromis adroits effectués entre la conception romantique d'une maison « château » et les caractéristiques venant du passé. Parmi celles-ci, un bon exemple serait l'aile d'entrée de Craigends qui est basée sur la pièce maîtresse du château de Fyvie. L'architecte tentait ainsi de concilier l'impact visuel souhaité par le client avec une certaine efficacité et une bonne commodité dont la présence de suites de salles bien disposées -publiques, privées et de service.

Comme mentionné, il arrivait souvent que ces nouvelles constructions prennent comme point de départ des édifices préexistants. À Dargavel (fig. 88) datant de 1849 situé dans le Renfrewshire, Bryce a absorbé l'ancienne maison fortifiée qui est devenue une adjonction au nouveau logement. Afin d'harmoniser ces édifices d'époques différentes, il a recouvert les façades d'une couche de « *harl* ». Bryce s'est servi du plan en Z avec tours afin de créer un jeu subtil d'intégration et de surprise de masse tridimensionnelle.

Il existe certains problèmes à l'utilisation d'un « style revivaliste », de l'utilisation d'éléments du passé⁵³³. En effet, les personnes étudiant un nouveau champ d'études sont davantage attirées par le surprenant et l'unique que la norme⁵³⁴. Par conséquent, les architectes qui basent leurs travaux sur les publications peuvent en répétant une caractéristique qui était alors unique en faire une norme⁵³⁵. Bryce apprécie tellement certaines caractéristiques « *Scotch Baronial* » pour leur efficacité qu'il trouve cela dommage de ne les utiliser qu'une seule fois⁵³⁶. Au fur et à mesure que son style personnel évolue, Bryce se sent plus libre et le nombre de citations précises diminuera jusqu'à ce que son travail soit une création originale⁵³⁷. Une création de Bryce sera reconnue avant tout comme telle plutôt qu'un amalgame de diverses sources.

Ainsi ce mélange d'éléments anciens s'intègre bien dans ces nouvelles compositions qui semblent cohérentes, offrent un confort souhaité à cette époque et possèdent un impact visuel

⁵³³ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 20.

⁵³⁴ *Ibidem.*

⁵³⁵ *Ibidem.*

⁵³⁶ *Ibidem.*

⁵³⁷ *Ibidem.*

surprenant⁵³⁸. Cette cohérence visuelle peut être observé à Torosay ou à Craigends ou du moins dans les dessins et photographies qu'il en reste, tous deux datant des années 1850. C'est de cette adaptation que ces deux demeures tiennent leurs originalités. Les tourelles de Torosay (fig. 89) sont placées à l'une des extrémités du salon et sont employées comme une double fenêtre panoramique, cet agencement est un élément récurrent de Bryce. Ce dernier a réussi à surmonter les problèmes d'intégration de ce vocabulaire « *Scot Baronial* » avec le plan d'une maison censée bien fonctionner. Ainsi, les éléments ne semblant n'avoir aucun lien entre eux dans le plan du château de Buchanan établi par Burn, sont à présent bien intégrés comme on peut le voir à Torosay et Craigends.

b) L'influence de Billings

D'un point de vue stylistique, David Bryce emprunta les principaux éléments dérivant des vieux châteaux écossais grâce notamment aux livres de Billings et les adapta aux exigences contextuelles⁵³⁹. Bryce se démarque de ses prédécesseurs notamment grâce à cette publication⁵⁴⁰. L'auteur étant un de ses amis, il a eu accès aux volumes sur les « *Baronial Antiquities* ». Ces planches l'ont inspiré pour tous les éléments les plus puissants de ces conceptions baronniales. Ses demeures baronniales des années 1840 telles que Seacliff, Tollcross, Carradale et Cairnhill dépendent toutes d'un vocabulaire développé dans la pratique de Burn avec des citations claires de maisons écossaises du XVI^e siècle et du XVII^e siècle sur lesquelles Burn a travaillé, dont Pinkie et Winton⁵⁴¹. À partir du début des années 1850, l'éventail des motifs augmente : la tour ronde à balustres du château de Fraser ou Huntly, la tour d'entrée de Fyvie ou l'unique tour à pignon avec sa fenêtre en encorbellement de Maybole, la source de chacune peut être retrouvée sur les planches de Billings⁵⁴².

c) La France

Dans une partie de ses œuvres, une influence française peut être observée et cela serait possible grâce à une connaissance directe de sources originales plutôt que de simples emprunts aux publications d'Henry Clutton (1819-1893)⁵⁴³, Adolphe Berté (1818-1867)⁵⁴⁴ et Claude

⁵³⁸ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 16.

⁵³⁹ *Ibidem*.

⁵⁴⁰ V. FIDDES et A. ROWAN *op. cit.*, p. 20.

⁵⁴¹ *Ibidem*.

⁵⁴² *Ibidem*.

⁵⁴³ H. CLUTTON, *Remarks, with Illustrations, on the Domestic Architecture of France from the Accession of Charles VI to the Demise of Louis XII*, Londres, Day & Son, 1853.

⁵⁴⁴ A. BERTÉ, *Dictionnaire de l'architecture du Moyen-Age*, Paris, Derache, 1845. Lien afin d'avoir accès au livre numérisé sur internet : [<https://archive.org/stream/dictionnaire00bertgoog#page/n8/mode/2up>].

Sauvageot (1832-1885)⁵⁴⁵ dont il possédait les ouvrages dans sa bibliothèque. Cette connaissance directe aurait été possible grâce à l'utilisation d'un appareil photo Kinnear, cette hypothèse est hautement probable puisque Bryce en 1856 était cofondateur de la « *Photographic Society of Scotland* ». La qualité du travail effectué au « *Fettes College* », une commande de William Henry Playfair (1790-1857)⁵⁴⁶, vers 1862 en lien avec le gothique français suggère cette connaissance directe de l'architecture française.

On exploitait la proximité des architectures des deux pays du début de la Renaissance⁵⁴⁷. Billings prétendait que les châteaux de la Renaissance écossaise ont été influencés par les tourelles aériennes et les entrelacs fantastiques de la France⁵⁴⁸. Comme dans les châteaux du XIX^e siècle en France, ces projets étaient généralement symétriques en plan et en élévation, aboutissant à un retour au principe d'Adam de plans symétriques et de silhouettes asymétriques⁵⁴⁹. Les tendances symétriques des constructions de la Renaissance écossaise étaient très clairement un stimulus : déjà en 1840-41 Bryce et Burn avaient embelli le château de Thirlestane (fig. 90) avec d'autres tourelles et ailes latérales et une tour centrale à toit en ogive créant une composition plus pyramidale⁵⁵⁰.

d) Source locale

De temps en temps, Bryce pourrait être influencé par certaines sources locales. Ainsi, pour sa demeure de Broadstone (fig. 91) en 1869, dans le comté de Renfrewshire, il introduisit des détails, dont des lucarnes, des fenêtres et une tour provenant, du château voisin de Newark (fig. 92) à Port Glasgow⁵⁵¹. Mais de tels emprunts ont été simplement introduits chez Bryce comme n'importe quelle autre source utilisée par ce dernier.

3.4 Subdivision au sein de ses « *country house* »

Le nombre important de demeures baroniales conçues par Bryce semble nécessiter un système de subdivision⁵⁵².

⁵⁴⁵ C. SAUVAGEOT, *Palais, Châteaux, Hôtels et maisons de France du XVe au XVIIIe siècle*, 1, Paris, Morel, 1967. Lien afin d'avoir accès au livre numérisé sur internet : [https://archive.org/stream/bub_gb_t_JPAAAACAAJ#page/n2].

⁵⁴⁶ « William Henry Playfair (1790-1857) » dans *National Galleries Scotland*, [https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/artists/william-henry-playfair], (19/03/2018).

⁵⁴⁷ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 280.

⁵⁴⁸ R. W. BILLINGS, *The Baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland*, vol. 4, éd. par Oliver and Boyd, Edimbourg, 1901, p.189.

⁵⁴⁹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 280.

⁵⁵⁰ *Ibidem*.

⁵⁵¹ M. C. DAVIS, *Scots baronial*, *op. cit.*, p. 19.

⁵⁵² V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 87.

a) **Le plan : élément de différenciation**

Le plan, élément primordial pour cet architecte, constitue un premier élément pouvant servir de base pour effectuer une subdivision de ces nombreuses « *country houses* » pouvant toutes être vaguement classées comme « *Scottish Baronial* »⁵⁵³. Ne laissant aucun obstacle entraver sa volonté, et même si certains projets étaient officiellement modifiés, ses altérations étaient souvent si étendues qu'une reconstruction entière semblait presque être opérée. Les plans utilisés par Bryce, désignés dans ce travail par les lettres A, B et C, sont majoritairement repris ou influencés par les plans de Burn.

Le plan de type A (fig. 93), dérivant de Burn, se caractérise par les trois pièces principales arrangées en suite le long de la façade du jardin généralement dans un plan symétrique et selon l'ordre salle à manger, bibliothèque et salon. Au sein de cet agencement, les escaliers sont soit placés en face de la pièce du milieu ou d'un côté avec l'entrée déportée de l'autre côté. Ce plan forme fréquemment un U autour des escaliers. L'étage principal de « *Sunderland Hall* », modeste maison incorporée dans une masse plus ancienne, est un bon exemple illustrant ce plan⁵⁵⁴.

Le plan le plus couramment utilisé par Bryce étant le plan B (fig. 94), dérivant également de Burn, qui se caractérisent par un arrangement en L des pièces publiques⁵⁵⁵. Conçu stratégiquement, l'architecte placera le plus souvent le salon dans le coin tirant ainsi profit des vues possibles, mais également des jours d'ensoleillement. Les deux bras du L seront occupés par la bibliothèque et la salle à manger et à l'une des extrémités l'entrée principale prenait place. Lors de l'emploi de ce plan dans des conceptions de moindres ampleurs, les escaliers pouvaient occuper tout le côté du corridor. Balfour Castle, incorporant une ancienne maison, est un exemple de ce type de plan.

Le plan C (fig. 95), version moins compacte du plan précédent, se démarque de l'organisation de Burn consistant à interconnecter l'ensemble des pièces principales donnant ainsi au corridor un rôle fondamental par son utilisation continue par les propriétaires⁵⁵⁶. Ces modifications dans la planification deviennent progressivement plus marquées dans les

⁵⁵³ *Ibidem.*

⁵⁵⁴ *Ibidem.*

⁵⁵⁵ *Ibidem.*

⁵⁵⁶ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 87.

imposantes demeures de Bryce. Habituellement, le plan de type C se constitue de la bibliothèque et du salon d'un côté du couloir et de l'autre se tient la salle de réception correspondant souvent à la salle à manger. Ce couloir se termine dans l'escalier d'un côté, et non plus dans la salle de réception comme cela pouvait être le cas dans l'agencement du plan précédent, et opposé à cet escalier de l'autre côté du couloir était placée l'entrée. L'exemple pouvant être cité pour ce plan C est Carradale⁵⁵⁷.

Pour une majorité de ses projets, Bryce se contentait de se servir de l'un ou l'autre de ces plans⁵⁵⁸. Cependant, des éléments supplémentaires venaient, dans nombreuses de ces grandes maisons, complexifier ses plans dans lesquels l'espace de circulation était primordial. Les pièces supplémentaires et les escaliers ne devaient pas obscurcir la formule de base utilisée. « *Kimmerghame House* » (fig. 96) constitue un exemple représentatif d'un plan de base utilisé, ici le plan de type A, qui a été davantage élaboré.

b) Conception architecturale : trois différents modèles utilisés

Concernant la conception architecturale, trois modèles distincts peuvent être identifiés. Tout d'abord, les « *country houses* » développées dans la tradition de Burn avec une réalisation irrégulière et l'utilisation de certains éléments symétriques⁵⁵⁹. Ensuite, le second concerne une nouvelle tendance de maisons où l'on retrouve certains éléments symétriques plus prononcés ainsi que des caractéristiques provenant de la Renaissance française⁵⁶⁰. Et finalement, le dernier modèle regroupe les demeures de moindre ampleur⁵⁶¹. Ces modèles représentent l'apogée d'une tendance de planification apparue durant la Renaissance écossaise.

Toutefois, malgré ces divergences, il faut noter également un certain nombre de points communs dans ces réalisations. Ces dernières se développent généralement comme une accumulation autour d'un noyau existant. Elles possèdent également de vastes installations de services et une nette séparation des fonctions. En effet, l'architecte tente souvent de séparer la famille, des serviteurs et des invités notamment en érigeant des escaliers séparés pour les trois classes dans un seul bâtiment⁵⁶². Ensuite, l'entrée se démarque des conceptions géorgiennes en

⁵⁵⁷ *Ibid.*, p. 90.

⁵⁵⁸ *Ibidem*.

⁵⁵⁹ M. GLENDINNING, R. MACINNES, A. MACKECHNIE, *op. cit.*, p. 278.

⁵⁶⁰ *Ibidem*.

⁵⁶¹ *Ibidem*.

⁵⁶² V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 20.

étant généralement asymétrique afin de réduire les perturbations liées aux activités dans le hall pour faciliter la vie quotidienne. Les hôtes demeuraient en majorité de l'autre côté de la maison et jouissaient d'un accès direct au jardin soit à partir des pièces principales via un long balcon et des escaliers ou à travers une véranda qui était généralement prévue en suite avec les pièces principales⁵⁶³. Bryce gardait tout de même une caractéristique de l'époque géorgienne tardive, époque correspondant à sa formation, durant laquelle on pensait qu'une disposition régulière des salles apportait une certaine élégance. Ainsi, la façade côté jardin était souvent aménagée, au moins à l'étage principal, sur un plan de symétrie parfaite⁵⁶⁴. Cette élévation est habilement réalisée ne laissant pas apparaître extérieurement cette symétrie comme à *Kimmerghame* et « *Balfour Castle* ». Et d'autre part, cette symétrie est parfois audacieusement exprimée provoquant un effet d'autant plus frappant qu'elle fait contraste avec l'irrégularité des autres façades⁵⁶⁵.

c) L'origine de ses commandes

Bryce, au cours de sa carrière, recevra différents types de commandes dont les origines sont multiples. Tout d'abord, à travers Burn et grâce aux voyages qu'il effectuera pour ce dernier, il récupèrera des travaux de moindre ampleur, dont l'importance devait être trop faible pour la pratique de Burn, qui lui permettra de développer une activité propre lucrative⁵⁶⁶. Lors de nouvelles commissions, les connexions familiales et la présence de clients satisfaits dans les instances dirigeantes tendront à choisir son bureau⁵⁶⁷. Un autre critère qui pourrait expliquer les origines des commandes de Bryce serait le critère géographique⁵⁶⁸. Le nombre de ses édifices est vaste, cependant une certaine concentration au niveau de la localisation peut être observée. Ces zones limitées sont notamment les Borders, dans l'Angus et dans le sud-ouest du pays.

3.5 Le château de Blair, un château remodelé par David Bryce

a) L'histoire d'une demeure privée

⁵⁶³ *Ibidem.*

⁵⁶⁴ *Ibidem.*

⁵⁶⁵ *Ibidem.*

⁵⁶⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁵⁶⁷ *Ibidem.*

⁵⁶⁸ *Ibidem.*

Le château de Blair (fig. 97), situé à proximité de la petite ville de Pitlochry, est actuellement une résidence privée⁵⁶⁹. Sir John Stewart de Balvenie (c. 1440-1512) devient grâce à son demi-frère, le roi Jacques II* (1430-1460) d'Écosse, en 1457 Comte d'Atholl⁵⁷⁰. Il fut chargé par le roi de combattre les Macdonalds et cette entreprise couronnée de succès lui permit d'assurer son avenir⁵⁷¹. Le troisième comte effectua des modifications et ajouta le « Grand Hall » au château. Après le cinquième comte, le titre va être transféré dans la famille Murray. Le cinquième comte mourra en 1595 sans descendance et par conséquent le titre passa à son petit-fils John (XVII^e siècle) en 1629. La mère de ce dernier avait épousé Sir William Murray de Tullibardine (XVII^e siècle) et ainsi John était le premier Comte Murray d'Atholl. Depuis cette époque, le titre est resté dans la famille Murray.

Ce premier comte ainsi que son fils se tiendront du côté des royalistes lors de la Guerre civile. Le château sera menacé par les armées de Cromwell qui s'en emparèrent en 1652 et cela jusqu'en 1660, année de la Restauration. Sa loyauté envers la royauté valut au deuxième comte de recevoir le rang de Marquis en 1676. Cette loyauté se poursuivra avec son fils, élevé au rang de Duc en 1703, qui soutenait la reine Anne. La famille montra ainsi petit à petit les échelons de l'aristocratie. Son désaccord toutefois avec la reine quant à l'Acte d'Union, acte devant réunir le royaume d'Écosse et d'Angleterre, provoqua son assignement à résidence durant plusieurs mois.

La position de la famille quant aux rébellions jacobites de 1715 et 1745 était plus compliquée⁵⁷². En effet, le duc, John Murray (1660-1724) et son plus jeune fils, James (1690-1764) étaient du côté du gouvernement tandis que ses deux autres fils, William et George, étaient en faveur des Stuart. La participation de William aux conflits aura pour conséquence la privation de son titre et de ses terres. Il partira en France. C'est pour cette raison que son jeune frère James héritera du titre de Duc. William reviendra aux pays accompagnant Bonnie Prince Charlie en 1745 et il passera au château de Blair que son frère avait quitté. Par la suite, l'armée du gouvernement s'emparera du château⁵⁷³. En 1746, George prévoyait d'assiéger le château

⁵⁶⁹ J. JAUNCEY, *Le château de Blair*, trad. de l'anglais par E. Hasted, Derby, The Pilgrim Press Ltd., 1999 (Atholl Estates), p. recto de la couverture. ; M. HORAN, *Scottish castles*, Édimbourg, Chambers, 1994, p. 9.

⁵⁷⁰ H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, p. 16.

⁵⁷¹ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 4.

⁵⁷² *Ibid.*, p. 5.

⁵⁷³ G. DONALDSON et R. S. MORPETH, *A Dictionary of Scottish History*, Édimbourg, John Donald Publishers, 1977, p. 22.

de Blair, mais il doit se rendre à Culloden et après la bataille il s'exilera en Hollande où il mourra⁵⁷⁴. William, quant à lui, mourra dans la Tour de Londres.

James eut la chance d'hériter de sa grand-mère, Lady Amélia Stanley (1633-1702/3), de la souveraineté de l'île de Man. Les revenus provenant des loyers et des droits de représentations ont été utilisés par James afin d'effectuer des modifications dans son château de Blair. 1758 sonne la fin des travaux de modifications qui fit de la demeure un grand manoir géorgien. Le Duc succédant vendit la souveraineté de l'île de Man au gouvernement pour la somme de 70 000 livres sterling⁵⁷⁵. Cet argent a été utilisé pour le développement du deuxième domaine de la famille à Dunkeld. Lors de la visite de la reine Victoria en 1842 dans ce domaine de Dunkeld c'est le futur sixième duc, Lord Glenlyon (1814-1864), qui l'accueillit⁵⁷⁶. Il prêtera également le château de Blair à la reine Victoria en 1844 qui pour le remercier, donnera ses couleurs au Duc et ses hommes. Ces Highlanders d'Atholl, grâce à la permission de porter des armes données par la reine, sont devenus une armée privée. En 1863, la ligne de chemin de fer traversa les terres du duc ce qui apporta au septième duc une somme d'argent qu'il pouvait utiliser pour la transformation du château de Blair. Dans les années 1870, il chargea David Bryce d'effectuer ces modifications⁵⁷⁷.

b) Du château des origines aux modifications du XIX^e siècle

Le château a connu trois grandes phases de constructions : durant le Moyen-Age, l'époque des règnes des rois George et durant l'époque victorienne⁵⁷⁸.

Grâce aux archives, le premier élément connu de l'histoire de la demeure remonte au XIII^e siècle. Le Comte de l'époque se plaignait qu'à son retour des Croisades, il avait retrouvé son château occupé par son voisin John Cumming de Badenoch (1215-1275). Ce dernier s'y était installé et avait entrepris la construction d'une tour⁵⁷⁹. La tour principale du château étant toujours connue comme la « Tour de Cumming »⁵⁸⁰. En 1336, le roi Édouard III* (1312-1377)

⁵⁷⁴ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 5.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 6.

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p. 7.

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p. 9.

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 8.

⁵⁷⁹ J.S. MURRAY, *Blair Castle: an illustrated survey of the historic Scottish home of the Dukes of Atholl*, Derby, Pilgrim Press, s.d, p. 1.

⁵⁸⁰ J. T. STEWART-MURRAY et G. I. MURRAY, *Blair Castle: an illustrated survey of the historic Scottish home of the Duke of Atholl*, Derby, Pilgrim Press, 1985, 2.

y effectua une étape dans sa route vers les Highlands où il souhaitait effectuer des raids⁵⁸¹. La Reine Marie d'Écosse (1542-1587) y passera également en 1564. À cette époque, le château avait été agrandi et possédait un peu plus de confort que précédemment. En 1530, le troisième Comte d'Atholl avait fait ajouter le « Grand hall » (l'actuelle salle à manger) qui reliait les deux tours⁵⁸². Ce grand hall a été réalisé sur une série de pièces.

La prochaine transformation importante eu lieu durant le XVIII^e siècle⁵⁸³. En 1740, le deuxième Duc ordonna la réalisation de modifications, mais celles-ci ont été interrompues en 1745 quand le frère du Duc assiégea le château. Le toit fut abîmé par les boulets de canon envoyés par Lord George Murray (1694-1760). L'architecte James Winter (XVIII^e siècle) supprima les tourelles et créneaux afin d'en faire une demeure géorgienne. Il plaça des toits à versants, des souches de cheminées et l'intérieur sera modifié par l'ajout de stuc par Thomas Clayton (XVIII^e siècle). Le château sera réduit à une forme aussi régulière que possible (fig. 98)⁵⁸⁴.

Le château actuel est le résultat des modifications effectuées lors de la période victorienne⁵⁸⁵. Le septième duc demanda de l'aide à David Bryce dans les années 1870 afin de modifier le château. Bryce y travailla de 1862 à 1876 pour être exact⁵⁸⁶. Ils s'inspireront en partie du château datant du Moyen-Âge⁵⁸⁷. Il souhaitait remettre la tour et les créneaux qui avaient été supprimés. Une nouvelle entrée et un portail furent construits. Il désirait y ajouter aussi une salle de bal. Le confort était au rendez-vous avec l'installation du téléphone, du gaz et de salles de bains. Un inconvénient persistait : l'emplacement de la cuisine trois étages au-dessous de la salle à manger et située à l'autre extrémité de la maison.

c) L'aspect extérieur de l'édifice⁵⁸⁸

⁵⁸¹ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 8.

⁵⁸² H. MONTGOMERY-MASSINGBERD et C. S. HUGH, *op. cit.*, 2001, p. 17.

⁵⁸³ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 8.

⁵⁸⁴ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 65.

⁵⁸⁵ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸⁶ V. FIDDES et A. ROWAN, *op. cit.*, p. 64.

⁵⁸⁷ J. JAUNCEY, *op. cit.*, p. 9.

⁵⁸⁸ Des photos extérieures du châteaux réalisées en bonne qualité sont difficile à trouver.

Le bâtiment central du château (fig. 99) s'élève, selon les endroits, sur trois, quatre et cinq niveaux. Contrairement aux plans de l'édifice (fig. 100) n'illustrant que les deux étages en plus du rez-de-chaussée, l'aspect extérieur avec la disposition des fenêtres nous indique la présence de davantage d'espaces. La particularité des façades consiste en la peinture blanche recouvrant l'entièreté de celles-ci et ne laissant ainsi aucune pierre apparente. Ces façades sont percées de fenêtres rectangulaires. Le centre est occupé par un avant-corps (fig. 101). L'accès à celui-ci se fait par la porte principale surmontée d'un décor sculpté (fig. 102). Ce blason montre les armes des Ducs d'Atholl qui est surmonté de la couronne ducale, d'un casque et d'un homme tenant une épée et une clé⁵⁸⁹. La devise familiale « Furth Fortune and Fill the Fetters » est inscrite sous ces armes. Un pignon à gradins entouré de deux échauguettes culmine au deux deniers niveaux de cet avant-corps qui sur un de ses côtés possède un second pignon à gradins se finissant par une cheminée. Accolée à cette partie de l'avant-corps, une tour circulaire avec un toit en poivrière est intégrée à l'édifice (fig. 103). La partie gauche et la partie droite du bâtiment sont munies chacune d'une échaugnette et d'un pignon à gradins. Une tour carrée est visible sur la façade principale qui se termine par des corbeaux et un parapet crénelé. De manière semblable, de l'autre côté de l'avant-corps, le sommet d'une partie du mur se termine par un parapet crénelé et des corbeaux donnant l'impression de loin d'avoir une seconde tour.

Une autre tour est également visible sur la façade arrière (fig. 104). Un parapet avec des créneaux et des corbeaux surmontent le dernier niveau. Un des angles de la tour carrée est coupé et une partie du mur s'arrondit afin de former ce qui ressemblerait à la partie inférieure d'une tourelle. Cette tour étant la partie la plus ancienne de l'édifice. Tout comme la façade principale, la partie du bâtiment la plus à droite culmine par un pignon à gradins entourés de deux échauguettes.

L'aile construite au nord-ouest (fig. 105) du bâtiment principal permet d'accéder après un couloir de plain-pied à la salle de bal s'élevant sur deux niveaux. Trois fenêtres circulaires permettent de faire pénétrer la lumière dans ce couloir. Un pignon à gradins entouré d'une part par la partie supérieure du mur qui se termine par un mini parapet avec créneaux. Et d'autre part, par une structure arrondie possédant des créneaux. La toiture de la façade la plus au nord de la salle de bal possède de nombreuses lucarnes et des cheminées. Au nord de la salle de bal, actuellement, un bâtiment de plain-pied accueillant la zone de restaurations pour les visiteurs. À côté de ce bâtiment, deux édifices de petites dimensions possédant des pignons en gradins.

⁵⁸⁹ « Blair Castle » dans *CANMORE*, [<https://canmore.org.uk/collection/767263>], (10/08/2018).

L'aile sud-est (fig. 106) correspond à un ensemble de bâtiments. Elle est formée par un bâtiment semblant de plain-pied qui continue par un second bâtiment du même type, mais disposé perpendiculairement au précédent qui permet d'accéder à d'autres édifices s'élevant sur deux niveaux. Toute cette aile n'est pas accessible au public. Par ailleurs, des photos de qualité de celle-ci sont difficiles à trouver. Cette aile de l'édifice se caractérise par des fenêtres rectangulaires, de nombreuses cheminées et des pignons à gradins. Une tourelle avec un toit en poivrière s'élevant à partir du premier étage occupe un angle du bâtiment. La particularité de cette aile est la tour d'horloge (fig. 107) semblant posséder trois étages. Cette tour carrée possède actuellement une toiture à quatre versants à pentes raides. Cependant, sur la photo de 1869, la tour possédait un parapet crénelé.

d) Les plans et l'agencement intérieur

L'entrée du château se fait par le hall d'entrée (fig. 108) qui est en quelque sorte une salle d'armes. Le rez-de-chaussée accueille la salle des Stewart (le fumoir au XIX^e siècle), la Salle du Comte John, la pièce aux trésors, la pièce de l'épée, la pièce de la terrasse et la pièce « *Old Scots* ». Non illustrés sur les plans, la salle des porcelaines, le musée d'histoire naturelle, une salle d'exposition de broderies et une grande salle de bal sont également situés au rez-de-chaussée.

L'escalier des peintures permet d'accéder au premier étage qui se compose du petit salon, du salon de thé, de la salle à manger, de l'antichambre, de la chambre bleue ainsi que du cabinet de toilette de celle-ci. Le corridor du quatrième duc permet au second étage d'atteindre la salle des livres (à l'origine le cabinet de la chambre rouge), les appartements Derby comportant la chambre, le cabinet de toilette et la chambre rouge. Une part importante de ce second étage est occupée par le grand salon à côté duquel se trouvent la chambre Tullibardine, la chambre des Tapisseries ainsi que son cabinet de toilette. Les appartements Banvie se composent de la chambre, du cabinet de toilette et de la tourelle Banvie.

Ne connaissant pas l'agencement intérieur exact durant le XIX^e siècle, il est possible que la fonction de certaines pièces ait changé.

e) Les éléments « *Scottish Baronial* »

Diverses sources (Duchain, Horan, le site officiel du château) mentionnent l'édifice comme faisant partie intégrante du courant architectural « *Scottish Baronial* »⁵⁹⁰.

Ce château de Blair fait partie de la catégorie des demeures baronniales de Bryce nommé « *Scottish Baronial* » appellation réservée aux maisons de forte ampleur possédant au minimum trois étages. Plus précisément, parmi l'évolution du courant chez Bryce, ce château fait partie des grandes commandes qu'il avait reçues à partir des années 1850 où son style se caractérisait par une planification irrégulière des demeures.

Une des préoccupations majeures de Bryce était de mettre au point des maisons possédant un agencement correspondant bien aux exigences du style de vie de la classe des propriétaires terriens. Le plan du château ne correspond pas aux trois plans typiques de Bryce dans lesquels il plaçait à proximité le salon, la bibliothèque et la salle à manger. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'il s'agisse d'une modification d'un édifice existant et non d'une nouvelle construction. Cependant, certaines idées communes de la planification intérieure de Bryce sont respectées. L'idée d'une bonne circulation est présente par les couloirs qui desservent les pièces de la maison et les multiples escaliers. Un escalier servant à la circulation dans la partie gauche de l'édifice, une tour d'escalier au centre et une seconde tour d'escalier pour la partie droite du château. Cela doit sans doute être en lien avec la tendance vue d'avoir trois différents escaliers dans un même édifice, chacun réservé à un type de personne : la famille, les invités et les serviteurs. La partie service de l'édifice devait sans doute être située dans l'aile sud du château. Une démarcation nette aurait ainsi été présente entre la partie service et la partie réservée à la famille et aux invités. Cette délimitation était un élément fondamental à l'époque pour les demeures privées.

Bien que n'ayant pas le temps d'étudier la décoration intérieure de ce type de demeure, la mention du hall d'entrée (fig. 105) créé par Bryce qu'il a décoré avec les armements des Atholl et ainsi confère une atmosphère « *Scottish Baronial* » au château est intéressante à mentionner. Cette pièce expose aux yeux de tous, en quelque sorte, les racines de la famille.

⁵⁹⁰ M. DUCHEIN, *op. cit.*, p. 450.; « History of the Castle » dans Atholl Estates Blair Castles & Gardens, [<https://blair-castle.co.uk/scottish-highland-castle/the-castle/history-of-the-castle/>], (25/07/2018).; M. HORAN, *op. cit.*, p. 10.

La source d'influence principale pour ces demeures de Bryce était l'architecture écossaise passée qui semble être symbolisée ici par les nombreux pignons à gradins, les tours avec leurs parapets crénelés ainsi que les autres tours rondes et échauguettes. La tour joue un rôle important dans ces « *country houses* » de Bryce et constitue généralement le point culminant comme cela est le cas pour le château de Blair avec la Tour de Cumming. Celle-ci fait partie des tours correspondant à une tour plus ancienne à partir desquelles Bryce réalisait sa composition.

Des similitudes entre l'avant-corps de Bryce (fig.101) et le château de Fyvie (fig. 109) pourraient exister. Horan exprime la même idée dans son ouvrage⁵⁹¹. À Fyvie, l'espace central d'une des façades est occupé par un avant-corps formant une arche. Les piédroits de cette arche sont arrondis et le sommet quant à lui se finit par un petit pignon avec une échauguette de chaque côté occupant les angles. Une porte surmontée d'un décor sculpté occupe la base de l'avant-corps. Au château de Blair, un avant-corps se démarque également du reste de la façade. On y retrouve la porte avec le décor sculpté la surmontant, cette idée d'arche avec ces piédroits arrondis et la structure se terminant ici par un pignon à gradins entouré d'échauguette. Cette structure du château de Fyvie est particulièrement bien illustrée dans l'ouvrage de Billings (fig. 106). Comme mentionné précédemment dans ce travail, Bryce avait emprunté des éléments des châteaux écossais grâce à la lecture de l'ouvrage de Billings nommé « *Baronial Antiquities* ». La tour d'entrée du château de Fyvie fait partie des éléments qu'il reproduira à plusieurs reprises dont notamment à « *Craigends House* ». Cette entrée, censée créer un impact visuel important, est un élément tellement récurrent de l'architecture de Bryce qu'il porte le nom « d'entrée Seacliffe ». Cette dénomination provient de la tendance de nommer un élément récurrent selon l'endroit où il a été réalisé initialement. Cette tendance était essentiellement utilisée pour des références à d'importants châteaux anciens comme la tour du château de Fraser, mais était également pour son architecture personnelle. Ainsi, ici, cette appellation proviendrait de la tour d'entrée de « *Seacliffe House* » que Bryce réalisera dans les années en 1857.

Les armes sculptées au-dessus de la porte d'entrée contribuent à montrer la fierté des propriétaires quant à leurs racines écossaises.

⁵⁹¹ M. HORAN, *Scottish castles*, Édimbourg, Chambers, 1994, p. 10.

La peinture dont est recouvert l'ensemble des façades devait servir à créer une harmonie pour ce type de château qui mêlait de l'architecture ancienne, avec les bâtiments préexistants, et des nouvelles constructions mises au point par Bryce. Il avait précédemment utilisé cette technique pour la demeure de Dargavel dans le Renfrewshire.

Après ces informations, il semble logique de conclure que cette demeure possède bien l'impact visuel souhaiter en imitant les châteaux plus anciens tout en possédant un maximum de confort.

Quant à une certaine influence de l'architecture française, ici, elle semble difficile à décerner.

4. Analyse de châteaux : quelles conclusions peut-on en retirer ?

4.1. Qui souhaitait réaliser ces transformations et pourquoi ?

Ces trois châteaux appartiennent à de puissantes familles du XIX^e siècle, des membres des classes dirigeantes de l'Écosse, dont les origines peuvent être retracées loin dans le passé. Ce mouvement architectural est en lien avec la montée du nationalisme qui a lieu durant ce siècle. L'utilisation du courant architectural à la mode semble logique pour des personnes possédant un rang important dans la société que ce soit la reine Victoria, le septième duc d'Atholl ou encore le deuxième duc de Sutherland. De plus, ces modifications étaient l'occasion pour les deux ducs de montrer à tous leurs racines écossaises que ce soit avec l'architecture extérieure ou la décoration intérieure. Les descriptions l'ont montré, les armes des familles étaient mises en valeur aux yeux de tous. L'exemple le plus parlant pourrait être l'entrée du château de Dunrobin où le duc et sa femme ont exposé sur un pan de mur l'ensemble de leurs armes démontrant leurs importantes origines familiales.

Une autre raison pourrait être à l'origine des modifications du château de Dunrobin. Ce dernier appartient depuis de longs siècles au clan des Sutherland et cela fait du château leur demeure familiale. Au cours des siècles, les transformations sont nécessaires afin de s'adapter aux exigences nouvelles qui apparaissent. Les propriétaires n'allaient pas continuer à vivre dans une demeure datant du Moyen-Age sans réaliser des transformations.

Les motivations à la base de l'édification du château de Balmoral sont différentes de celles des deux ducs. Le souhait de posséder une résidence en Écosse revêt un caractère politique et elle devait ainsi contribuer aux renforcements des liens entre la reine et le peuple écossais. Ensuite, cette acquisition est en lien avec l'attrait que le pays exerçait sur la reine et son mari.

Le souhait d'effectuer des modifications au château de Blair pourrait être en lien avec l'édification du château de Balmoral par la reine Victoria et le Prince Albert qui eut lieu quelques années auparavant. Ce n'est qu'une hypothèse, mais il n'est pas rare que l'aristocratie imite la monarchie en architecture. Par ailleurs, un lien existait entre les deux familles. La reine Victoria avait effectué un séjour au château de Blair lors d'une de ses visites en Écosse. Tout comme pour le château de Dunrobin, il serait tout à fait logique que ces modifications soient également en lien avec le souhait à l'époque de posséder les commodités les plus modernes possible donnant à l'édifice un certain confort.

Ces trois commandes ont été adressées à différents architectes. William Leslie et Charles Barry se sont occupés du château de Dunrobin. La commande de Balmoral a été adressée à William Smith tandis que les modifications du château de Blair sont le résultat du travail de David Bryce. À la lecture de leurs biographies, aucun lien ne semble lier directement ces architectes. William Smith ne semble même pas être un spécialiste de la réalisation de « *Country Houses* » contrairement à William Leslie, David Bryce ou encore Charles Barry. L'élément rapprochant William Smith et Charles Barry serait le voyage qu'ils ont chacun effectué en Europe afin d'améliorer leurs connaissances architecturales. La singularité de Barry contrairement aux autres serait sa nationalité anglaise. L'adoption d'un courant mettant en avant les racines écossaises par un architecte anglais pourrait sembler étonnante.

4.2. Quels sont les éléments architecturaux utilisés ?

Les analyses des châteaux de Balmoral, Blair, Dunrobin ainsi que des œuvres de Bryce permettent de dégager des éléments similaires dont une part est caractéristique du « *Scottish Baronial Style* ».

L'étude de l'architecture a permis de dégager des éléments caractéristiques où une prépondérance de l'influence de l'architecture écossaise est perçue.

La tour peut être considérée comme la base de ces constructions. Cette tour, souvent massive et haute, constitue le point culminant dans chacune des architectures étudiées. Afin de frapper les esprits, l'emplacement choisi pour l'édification de la plus haute tour est généralement la façade principale. L'idée d'avoir une haute tour massive trouve son origine dans les tours d'habitations qui se sont développées durant le Moyen-Age et le début des Temps Modernes. Soit il s'agit d'une nouvelle création soit d'une tour ancienne qui sert de base. Si c'est une nouvelle création, généralement d'anciennes tours sont prises comme modèles. Cette inspiration peut être générale comme au château de Dunrobin, c'est-à-dire reproduire une tour précise. Tandis que d'un autre côté, elle peut être plus spécifique. Chez David Bryce, les tours qui ont servi de modèles sont multiples : la tour du château de Huntly, de Fraser, de Fyvie ou encore de Maybole. Une tendance est de nommer ces nouvelles tours en lien avec le château dont elles dérivent. Une copie de la tour massive du château de Fyvie est nommée « Tour de Fyvie ». À « *Craigends House* » par exemple, une influence directe de la tour du château de Fyvie est ressentie pour la tour de la façade principale.

D'autres tours, rondes ou carrées, sont également réalisées dans ces demeures. Il peut s'agir de tour d'escalier comme dans le château de Blair. Par ailleurs, chacun des trois châteaux étudiés possède une tour d'horloge. Celle-ci correspond à la tour principale pour le château de Balmoral tandis que pour les deux autres ce ne sont que des tours secondaires. Au château de Ballikinrain, l'architecte a également réalisé ce type de tour. Certaines, circulaires, ont la particularité de se terminer par une structure carrée. Ce type de tour est une reproduction de celles présentes dans les « maisons-tours ».

Nombreuses de ces tours, et même parfois une partie des murs, sont couronnées à leurs sommets d'un parapet avec des créneaux. Assez logiquement, ces détails proviennent de l'architecture castrale médiévale. Les tours d'habitation sont habituellement couronnées de parapet, qui, au départ, correspond au seul endroit où une attaque contre les envahisseurs est possible. Leur fonction est donc détournée. Ce parapet avec créneaux ne possède plus qu'une fonction décorative.

Tout comme les parapets avec créneaux, les archères, meurtrières et canonnières ont perdu leur fonction d'origine afin de ne devenir qu'un élément décoratif. La tour du château Balmoral en possède, tant des réels que des factices. Ainsi, certaines ne sont même pas de réelles

ouvertures. Ces meurtrières et canonnères servaient précédemment comme endroits où attaquer.

Certains éléments combinés aux structures citées précédemment permettent de donner un aspect frappant et baronnial aux châteaux. Les pignons à redents également appelés pignons à gradins sont utilisés pour l'ensemble de ces châteaux. Ce type de pignon est, à nouveau, un emprunt aux tours du passé. Pour le château de Balmoral, de Dunrobin et de Craigends, une porte-cochère est également utilisée. Des mâchicoulis et corbeaux sont réalisés sur les surfaces des édifices et sous certaines tourelles. L'observation de cette architecture permet d'émettre une constatation générale. Tous ces éléments se concentrent majoritairement sur la façade principale de l'édifice. La façade côté jardin est souvent symétrique et plus simple. La façade d'entrée constitue pour les visiteurs le premier contact avec le château et par conséquent les efforts architecturaux se focalisent prioritairement dessus.

Des fenêtres en encorbellement décorent souvent ces façades. Un détail récurrent chez David Bryce est une fenêtre en saillie avec un pignon droit réalisé au-dessus.

Les architectes s'inspirent des châteaux antérieurs situés en Écosse. Ce point a été mentionné pour les tours, mais il arrive parfois que des parts plus importantes d'un édifice soient une dérivation. Pour le château de Blair et de Seacliffe, David Bryce s'est inspiré de l'entrée du château de Fyvie. Il s'agit pour ce dernier d'un avant-corps formant une « arche » avec des piédroits arrondis et dont le sommet du mur correspond à un pignon entouré d'échauguettes. Cette entrée n'est pas copiée à l'identique pour les autres châteaux, cependant une similitude est directement perceptible.

Pour Bryce, cette reprise d'éléments passés a été facilitée par la publication de l'ouvrage de Billings. Toutefois, des châteaux « *Scottish Baronial* » sont bâtis bien avant la publication de ce livre. L'inspiration nécessaire à leur édification doit probablement venir des voyages effectués par ces architectes écossais ou anglais en Écosse. Une partie de ces châteaux du Moyen-Age et des Temps Modernes existent toujours, les architectes auraient pu voyager à travers le pays pour les admirer. Les similitudes sont sans doute simplement plus précises pour Bryce.

La décoration des demeures joue un rôle dans cette mise en avant des racines écossaises. Rien n'est réalisé par hasard. En effet, ces châteaux sont décorés par des éléments rappelant les racines écossaises des propriétaires. Pour le château de Dunrobin, le duc de Sutherland et sa femme ont voulu mettre leurs blasons personnels sur la tour d'entrée où tout le monde est forcé de les voir. De plus, la devise de leur famille (« Sans Peur ») est gravée à plusieurs endroits. Leurs initiales sont inscrites au-dessus d'ouvertures tant de portes que de fenêtres. Des têtes de chat décorent le château, le chat sauvage est l'animal représenté sur le blason des Sutherland. Des chardons, emblème national de l'Écosse, entourent des parties du décor sculpté tel que leurs initiales. Ce chardon sert également de décoration au château de Balmoral lequel présente aussi les six armoiries de Saxe-Cobourg. Pour le château de Blair, un décor sculpté surmonte la porte d'entrée et bien qu'aucune image ne soit suffisamment claire pour pouvoir le dire, il se peut que ce soit également un blason de la famille.

Une influence de l'architecture française caractérise une partie de ces édifices et non l'entièreté comme c'est le cas pour l'architecture écossaise. Les tourelles, réalisées en profusion, sont surmontées pour certaines de toitures en poivrières à pentes raides. Une pointe augmente encore la hauteur de ces toits. Ce type de tourelle provient de l'architecture française et précisément des châteaux de la Loire. Que ce soit Azay-le-Rideau ou encore Blois, ces tourelles sont semblables. Pour le château de Kinnaird, David Bryce en 1854 s'est inspiré du château de Blois. Les jardins peuvent également avoir subi cette influence comme cela est perceptible avec le château de Dunrobin où Charles Barry s'est inspiré des jardins du château de Versailles. Cette influence française n'est pas prépondérante pour le courant étudié. Apparemment, elle sera davantage perceptible dans les édifices publics « *Scottish Baronial* ». Cette transmission a pu s'effectuer de deux manières. Tout d'abord, peut-être grâce à l'intermédiaire des traités de l'époque et ensuite grâce aux voyages qu'effectuaient ces artistes en Europe. Toutefois, il convient de se remémorer que cette influence française est présente en Écosse depuis le règne des rois Stuart. Ces derniers avaient appelé des maçons français afin de les aider dans leurs projets de reconstruction des résidences royales.

Deuxièmement, l'architecture extérieure n'est pas la seule à présenter des similitudes entre les châteaux, l'agencement intérieur est aussi à mentionner. Les trois châteaux renferment les mêmes pièces avec une distinction très claire entre les pièces de réceptions, les appartements privés et la partie consacrée aux services. L'aile de service n'est que peu souvent décrite. Elle renferme notamment la cuisine, l'arrière-cuisine, la chambre de l'intendant et celle de la

gouvernante. Le bâtiment principal proposait une salle de billard, une bibliothèque, un ou plusieurs salons, les nombreuses chambres et leurs cabinets de toilette, une salle à manger, des antichambres, un hall d'entrée et des corridors permettant une bonne circulation entre les différents espaces. S'il y a une salle de bal, celle-ci est souvent un peu à l'écart du bâtiment principal.

En résumé, ces demeures sont découpées par les mêmes types de pièces avec une démarcation nette entre privé et réception. Cependant, plus qu'être en lien avec le courant cet agencement de l'espace doit être la conséquence de la volonté de l'époque d'avoir davantage d'intimité. Il serait ainsi davantage lié à l'architecture domestique générale de l'époque. En lien avec cette amélioration du confort, l'installation des dernières inventions telles que les salles de bains ou encore pour le château de Blair l'installation du téléphone et du gaz. Il serait possible que certaines pièces plus spécifiques telles que celles où étaient exposées les armes et blasons des familles soient en lien avec le courant étudié.

Cette synthèse des éléments architecturaux semblables ainsi que des agencements intérieurs permet de comprendre la nature du « *Scottish Baronial* ». Même si ces édifices, extérieurement, peuvent être différents, ils font tous partie du même mouvement architectural.

Conclusion

Qu'est-ce que le « *Scottish Baronial style* » et comment va-t-il influencer la construction des châteaux écossais au XIX^e siècle ? L'objectif poursuivi par ce travail est de comprendre la nature exacte de ce courant architectural et pour cela l'étude de trois châteaux (Balmoral, Blair et Dunrobin) ainsi que du travail de David Bryce a été effectués.

Le XIX^e siècle constitue un tournant dans l'histoire de l'Écosse. Les changements politiques, religieux, économiques et sociaux qui surviennent durant cette période sont rendus possibles par la paix qui s'installe avec la victoire anglaise dans les guerres napoléoniennes. La mutation d'un monde rural en une société industrielle engendre d'importantes modifications. Le déplacement des populations vers ces villes industrielles provoque une augmentation de l'urbanisation. L'apport de nouvelles richesses est une autre conséquence de ces transformations économiques qui provoquent également des inégalités sociales. En effet, un tiers des terres du territoire appartient à seulement une dizaine de familles vers le milieu du siècle.

Ces changements ne s'effectuent pas seulement en Angleterre, mais au niveau européen. La montée du nationalisme caractérise ce siècle. L'union de l'Écosse avec l'Angleterre en 1707 est perçue par une part de la population comme positive. Cependant, la crainte que cette fusion puisse porter atteinte à l'identité nationale existe et provoque une réaffirmation des traditions écossaises. Les artistes et les écrivains sont en grande partie à l'origine de cette élaboration de l'identité nationale par une tentative de mise en avant des aspects pittoresques de leurs pays. L'écrivain à l'origine de cette vision romantique de l'Écosse est Sir Walter Scott, l'auteur anglophone le plus lu dans le monde durant le XIX^e siècle. La vision qu'il véhicule est davantage le reflet d'un passé révolu que la description de la société contemporaine.

La montée du nationalisme trouve son expression dans l'architecture également. Cette dernière est marquée par le renouveau gothique permis par la création d'une nouvelle idée du Moyen Âge. Ces modèles issus du passé sont adaptés aux besoins de l'époque. Plus précisément, cette montée du nationalisme ainsi que les visions romantiques de l'Écosse vont influencer l'architecture des châteaux de plaisance. L'évolution des châteaux médiévaux écossais en châteaux de plaisance s'est effectuée progressivement au cours des siècles. Vers

1500, de nombreuses familles vivaient dans des châteaux ayant été construits durant le XIII^e siècle. L'utilisation continue de ces demeures au cours des siècles s'explique par les besoins de défense et la pauvreté, conséquences des longues guerres avec l'Angleterre et des querelles des XIV^e siècle et XV^e siècle. L'envie d'avoir une séparation plus nette entre l'espace de réception et l'espace privé va se faire ressentir chez les propriétaires. Le besoin de disposer de plus grands espaces afin d'obtenir davantage de confort se fait ressentir. Assez paradoxalement, le détachement des demeures médiévales se fait progressivement car elles ne conviennent plus aux besoins contemporains et les « *country house* » constituent l'apogée de cette évolution. Et pourtant l'architecture retourne vers cette influence passée alors que les architectes avaient enfin réussi à s'en détacher avec les « *country house* ».

Ce contexte historique et culturel influence l'édification des châteaux au XIX^e siècle. L'aristocratie établie et les nouveaux riches souhaitaient des demeures plus déconstruites correspondant davantage aux idées du romantisme. Les châteaux géorgiens ne conviennent plus, ils ne correspondent pas à l'exactitude archéologique souhaitée pour ces architectures revivalistes mises au point par les victoriens. L'expression du nationalisme s'exprime premièrement par une influence des architectures anglaises. En effet, aucun livre n'existait encore sur l'architecture écossaise. Cependant, cette influence anglaise ne suffit plus et les individus souhaitent des demeures qui expriment mieux leurs racines écossaises. Robert Billings et son livre « *The Baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland* » composé des gravures de nombreux châteaux écossais remplit ce manque de littérature. Cet ouvrage permet à David Bryce, architecte écossais, de réaliser des châteaux avec des rappels beaucoup plus directs des architectures du passé. Bryce est l'architecte le plus important de ce mouvement architectural et est souvent considéré comme étant à l'origine du courant. Il s'agit de l'architecte qui a réalisé le plus de demeures « *Scottish Baronial* ».

L'architecture ancienne écossaise dont particulièrement les tours d'habitations ont fortement influencé ces châteaux. Grâce aux analyses de plusieurs châteaux, des similitudes entre eux ont pu être établies. Provenant des tours d'habitations, ces châteaux sont tous réalisés avec de hautes tours massives, des faux mâchicoulis, des parapets avec des créneaux, des pignons à gradins et des portes cochères. Les tours sont soit de nouvelles créations soit des tours plus anciennes ayant servi comme base. Les architectes s'inspirent parfois de manière plus directe de cette influence du passé avec la présence d'éléments provenant clairement de châteaux plus anciens tel que l'entrée du château de Fyvie qui a été copié.

La décoration extérieure du château exprime aussi cette fierté nationale avec les armoiries des familles ou les emblèmes nationaux qui sont réalisés. Cette influence nationale se combine à une influence de l'architecture française dont la caractéristique principale est la tourelle avec un toit en poivrière à pentes raides, un toit en poivrière. Afin d'harmoniser ces structures mélangeant bâtiments anciens et nouvelles constructions, les surfaces étaient recouvertes d'une peinture.

L'idée devait être de frapper les esprits avec ces châteaux rappelant l'époque où les clans existaient encore réellement et c'est pour cela que ces différents éléments se regroupent principalement sur la façade principale. La façade du côté jardin est généralement plus symétrique.

L'agencement intérieur, quant à lui, peut aussi exprimer cette fierté nationale comme c'est le cas avec le hall d'entrée au château de Dunrobin où le duc et sa femme ont installé un panneau contenant les armes de leurs familles. Cependant, l'intérieur de ces châteaux contrairement à l'extérieure ne prend pas le passé comme modèle, mais exprime le souhait toujours plus grandissant de disposer d'un intérieur plus moderne. Les propriétaires souhaitaient disposer du meilleur confort possible à l'époque. La séparation entre l'espace privée, les pièces de réception et l'aile de service est nette et précise. Ce besoin de cloisonnement entre les espaces existait déjà dans les tours d'habitation. Ces dernières ont changé de plan au cours du temps pour disposer de plus d'espaces et ont relégué la partie de service à part. Les ailes de service ici sont toujours nettement séparées du bâtiment principal. Ces intérieurs possèdent les mêmes pièces d'un château à l'autre.

Ces observations ont permis de déterminer les éléments constituant la base de ces châteaux « *Scottish Baronial* » où les racines écossaises des propriétaires sont assez manifestement mises en avant. Ce travail permet ainsi d'avoir une meilleure compréhension de ce courant architectural et des raisons de sa naissance au XIX^e siècle en Écosse, mais également de voir exactement de quelle manière il s'applique sur une nouvelle construction comme Balmoral ou sur une construction existante qui a été modifiée comme le château de Dunrobin et celui de Blair.

Pour de futures recherches, la mise au point d'un corpus contenant l'ensemble des œuvres « *Scottish Baronial* » pourrait être intéressant, non seulement les châteaux et les maisons, mais

aussi les édifices publics. Il serait intéressant d'effectuer une comparaison entre les différentes typologies, édifices publics et demeures privées afin de voir si ce mouvement architectural s'applique de la même manière sur ces édifices. Une étude plus étendue prenant en compte le revival de la fin du XIX^e siècle et du XX^e siècle serait utile à réaliser. Pour conclure, dans le futur, ce mouvement architectural mériterait davantage de considération. Il a joué un rôle fondamental dans l'architecture du XIX^e siècle et pourtant peu d'auteurs s'y sont intéressés jusqu'à ce jour. Ce travail a pour objectif que le lecteur puisse avoir une meilleure compréhension de ce courant architectural et de son application, cependant, il ne s'agit là que d'une base qu'il faut compléter par la suite avec des recherches plus étendues et plus approfondies.

Lexique⁵⁹²

Noms communs

Clan : un ensemble de famille qui originellement provient de la même famille et possède le même nom. Exemple : Clan Sutherland.

Claymore : grande épée utilisée par les combattants écossais.

Disruption : schisme de 1843 en Écosse qui verra une partie de l'Église d'Écosse (« *Church of Scotland* ») se séparer des autres membres afin de former l'Église libre d'Écosse (« *Free Church of Scotland* »).

Highlands : mot désignant une zone montagneuse d'un pays. Avec une majuscule, le terme fait référence à la zone montagneuse située dans le nord de l'Écosse.

Jacobéen : le terme Jacobéen est lié à la période allant de 1603 à 1625 quand Jacques I^{er} était roi d'Angleterre.

Jacobisme : mouvement politique désignant les personnes qui soutiennent le roi Jacques VII d'Écosse.

Kilt : c'est une jupe avec de nombreux plis réalisés dans un tissu de tartan et portés traditionnellement par les hommes et garçons écossais.

Laird : un écossais possédant une grande partie de territoire.

Lowlands : zone plane ou d'un niveau peu élevé au-dessus du niveau de la mer.

Sporran : grande bourse faisant partie du costume des Highlanders.

Tartan : un motif de lignes droites de couleurs différentes qui se croisent à 90 degrés ou alors une pièce de tissu portant ce motif.

Tartanry : Il s'agit du fait d'accentuer certains éléments de la culture écossaise.

⁵⁹² Pour la conception de ce lexique, plusieurs sources ont été utilisées. Les définitions notamment sont reprises de plusieurs dictionnaires. Afin de ne pas mettre de référence pour chaque terme ou événement, ce qui perturberait la lecture de ce lexique, les sources utilisées seront listées dans les références bibliographiques.

Liste des noms propres et des événements

Acte de Révocation de Charles I^{er} : Dès sa montée sur le trône, le roi Charles I^{er} tente de régner sans parlement. Il souhaite annuler le transfert des terres royales et cléricales effectuées depuis 1540.

Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (1819-1861) : Albert est le mari de la reine Victoria de Grande Bretagne et sera nommé prince consort.

Bataille de Culloden : Le 16 avril 1746, la bataille de Culloden opposa les armées jacobites et aux troupes du Duc de Cumberland. Les armées jacobites étaient composées en partie par les clans des Highlands qui soutenaient le prince Charles Édouard Stuart dans la quête du trône. Ceux-ci combattaient l'armée britannique menée par le Duc de Cumberland. Cet affrontement se conclura par une défaite pour les jacobites et en quelque sorte la fin des clans écossais tel qu'on pouvait en avoir précédemment.

Bataille de Flodden (1513) : En 1513, afin de montrer son soutien à ses alliés français après l'invasion d'Henri VIII d'Angleterre en France, le roi Jacques IV envahit l'Angleterre. Cela mène à la bataille de Flodden.

Bataille de Pinkie (10 septembre 1547) : Bataille opposant écossais et anglais se terminant avec la défaite des Écossais. Après la mort de Jacques V d'Écosse, le roi Henry VIII d'Angleterre souhaite réunir le royaume d'Angleterre et celui d'Écosse par le mariage du prince Édouard d'Angleterre et de Marie d'Écosse.

Bonnie Prince Charlie : Il s'agit du surnom de Charles Édouard Stuart, prétendant au trône écossais et anglais durant le XVIII^e siècle.

Charles I^{er} (1600-1649) : Charles I^{er}, fils de Jacques I^{er} et d'Anne de Danemark, n'a la possibilité de devenir roi qu'après la mort de son frère Henry en 1612. Son règne est effectif depuis 1625. Il dissout le gouvernement en 1629 et préfère régner seul. Une guerre civile éclate en 1642 qui dure jusqu'en 1649.

Charles II (1630-1685) : Fils de Charles I^{er}, il devient roi d'Angleterre en 1660 et le restera jusqu'à sa mort.

Édouard III (1312-1377) : Édouard III, fils d'Édouard II et d'Isabelle de France, est roi d'Angleterre de 1327 à 1377. Il prend en charge le pouvoir dès 1330. Ce roi reconnaîtra en 1333

Edouard Balliol comme roi d'Écosse ce qui le mènera à être en conflit avec David II. Il se marie avec Philippa de Hainaut. Dans les années 1340, il doit faire face à la guerre de Cent Ans et envahit la France. Il gagnera les batailles de Crécy et Poitiers. Vers la fin du XIV^e siècle, le roi de France regagnera du terrain. Plusieurs épidémies ont lieu en Angleterre. Il meurt finalement en 1377.

François I^{er} (1494-1547) : Roi de France de 1515 à 1547.

Frédéric-Guillaume IV (1795-1861) : Roi de Prusse de 1840 jusqu'à sa mort en 1861.

Freskin de Moravia : C'était un chevalier d'origine flamande. Ces dates de vies n'ont pas été trouvées pour cette étude. Cependant, un livre de 1904 mentionne qu'il doit être mort avant 1171.

Georges IV (1762-1830) : Il a été roi de Grande-Bretagne de 1820 jusqu'à sa mort.

Guerre civile (XVII^e siècle) : La guerre éclate lors du règne de Charles I^{er} et l'une des raisons de cette guerre est la rivalité existante entre la monarchie et le parlement. La bataille majeure de cette guerre est celle de Naseby qui eut lieu le 14 juin 1645. Elle opposait Oliver Cromwell et Thomas Fairfax à une armée de royalistes menée par le roi. La défaite des royalistes a été décisive dans la course à la victoire du Parlement.

Guerre d'Indépendance (1296-1314) : En 1296, Édouard I envahit l'Écosse. Il emporte à Londres la pierre de Scone que les rois écossais utilisent lors de leurs couronnements. En 1297, William Wallace défait l'armée anglaise sur le pont de Stirling. L'année suivante, il sera défait à Falkirk et commencera une campagne contre la domination anglaise. Il est capturé par les Anglais en 1305 et emmené à Londres et condamné pour trahison. L'année suivante, Robert Bruce prend la place de Wallace et est couronné roi. Il prend le nom de Robert I. Édouard I lance une invasion en 1307, mais il meurt en cheminant vers le nord. Bruce tente alors de conduire les Anglais hors d'Écosse. En 1314, Bruce assiège le château de Stirling et une armée anglaise est envoyée. La bataille de Bannockburn avec la victoire des Écossais se déroule cette année-là.

Guerres napoléoniennes : Ce terme regroupe l'ensemble des guerres ayant eu lieu durant le règne de Napoléon I^{er} (1769-1821) et se déroulant approximativement de 1803 à 1815. Au début du XIX^e siècle, les Anglais essayeront de résister aux tentatives d'invasions de Napoléon. L'ancien empereur des Français (1804-1814 et 20/03/1815 -22/06/1815) débarque en France le

1^{er} mars 1815 dix mois après avoir abdicqué. Déçu par les mesures prises par la monarchie restaurée, le peuple a accueilli favorablement Napoléon qui prônait un esprit révolutionnaire en jouant sur la crainte d'un retour à la féodalité et à une Église puissante. Le danger que représentait Napoléon obligea les grandes puissances européennes à agir. Ces Alliés s'opposèrent à lui et ses conflits se terminèrent par la bataille de Waterloo en 1815 avec la défaite de Napoléon.

Jacques I^{er} (1394-1437) : Jacques I Stuart, fils de Robert III, devient roi à l'âge de 12 ans. Cependant, il est en captivité en Angleterre jusqu'en 1424. Étant en incapacité de régner, le Duc d'Albany occupe cette fonction. Lors de son absence, les lairds ont vu leurs pouvoirs augmenter et dès son retour le roi souhaite établir certaines réformes. Il revoit le système de taxation et de justice. Ses idées le conduisent à se faire des ennemis et en 1437 il se fait assassiner.

Jacques II (1430-1460) : Jacques II devient roi à la mort de son père Jacques I^{er}. L'université de Glasgow est fondée par ce roi en 1450. En 1460, il se fait tuer lors du siège du château de Roxburgh. Jacques III devient alors roi.

Jacques IV (1473-1513) : Jacques III meurt en 1488 et par conséquent son fils, Jacques IV, devient roi d'Écosse. Il épouse Marguerite Tudor, la fille d'Henri VII, en 1503. Ce roi écossais envahit l'Angleterre afin de montrer son soutien pour la France. Il meurt lors de la bataille de Flodden.

Jacques V (1512-1542) : Jacques V est peut-être mieux connu sous son nom anglais, James V. Il devient roi d'Écosse à l'âge de 17 mois à la mort de son père. Ainsi, son règne ne deviendra effectif que 15 ans plus tard. Il se marie avec Marie de Guise en 1538. Il meurt en 1542, peu de temps après que son armée ait envahi l'Angleterre. À sa mort, sa fille Marie doit lui succéder alors qu'elle n'a qu'un an.

Jacques VI (1566-1625) : Jacques VI est le fils de Marie, reine de France, et épouse du roi François II. À la mort de son mari, elle retourne en Écosse et épouse Lord Darnley et après la mort de ce dernier, James Hepburn. Après la mort d'Elizabeth I d'Angleterre en 1603, Jacques VI d'Écosse devient Jacques I^{er} d'Angleterre, Écosse et Ireland. Il déménage pour Londres suite à cet événement.

La Réforme (XVI^e siècle) : La réforme commence en Écosse dans les années 1540 et concerne le domaine religieux et politique. Cet événement engendre la création d'une Écosse protestante et non plus catholique. Un rapprochement avec l'Angleterre a lieu tandis qu'ils s'éloignent de la France.

Le Boucher de Cumberland : Il s'agit du surnom donné au prince Augustus, duc de Cumberland, après la bataille de Culloden attribué à cause de la manière dont il a traité l'ennemi.

Madeleine de France (1520-1537) : Première épouse du roi écossais Jacques V et fille de François I^{er}. Elle meurt six mois après son mariage.

Marie de Guise (1515-1560) : En 1538, la Française Marie de Guise épouse Jacques V, roi d'Écosse avec qui elle aura Marie Stuart, future reine d'Écosse.

Occupation Cromwellienne (1652-1660) : Période dans la royauté écossaise se situant entre l'exécution de Charles I^{er} et la restauration de Charles II en 1660. La première partie de cette période correspond au Commonwealth donc la république et la deuxième partie le Protectorat d'Oliver Cromwell et après lui, son fils Richard. Oliver est rentré au parlement en 1628 et lors de la guerre civile il est général d'une armée pour le parlement. À la mort du roi en 1649, il devient le président du nouveau Conseil d'État. Durant un premier temps, Cromwell tente de travailler avec les institutions existantes du parlement et dans un second temps ils vont créer de nouvelles institutions. Les royalistes irlandais et écossais perdent face à Cromwell.

Rébellions jacobites : Ce sont des rébellions ayant lieu entre 1688 et 1746 dont le but est de ramener sur le trône la dynastie des Stuart, trône dont ils furent privés à partir de 1688 (Glorieuse Révolution).

Restauration : événement en Grande-Bretagne quand Charles II a été fait roi en 1660 après la période durant laquelle il n'y eut pas de rois ou de reines.

Robert II : Robert II succède au roi David II en 1371. Robert Stuart, neveu de David II, était le petit-fils de Robert de Bruce. Il mourra en 1390 et sera succéder par son fils John qui deviendra alors Robert III.

Stuart : La Maison des Stuart régna sur l'Écosse à partir de 1371 avec le roi Robert II jusqu'en 1714 avec la reine Anne. C'est la reine Marie qui a changé le nom Stewart pour l'appellation française Stuart.

Tudor : Famille royale régnante avant la montée au trône des Stuart. À la fin de la guerre des Roses opposant les Lancaster et les York, Henri Tudor connu sous le nom d'Henry VII monte sur le trône après avoir tué le successeur d'Édouard IV, Richard II. C'est à ce moment-là qu'est fondée la maison Tudor dont feront partie Henry VIII, Édouard VI, Marie I et Elizabeth I.

Victoria (1819-1901) : Alexandrina Victoria est la reine de Grande-Bretagne de 1837 à 1901.

William le Lion : Il devient roi d'Écosse en 1165 après la mort de son frère Malcolm IV. Il meurt en 1214.

Courte-biographie des artistes (architectes, peintres et sculpteurs)⁵⁹³

Robert Adam (1728-1792) : Robert Adam est né en 1728 à Édimbourg et est mort en 1792 à Londres. Il travaille comme dessinateur. Il représentait des architectures, des intérieurs et des paysages. En plus, il était aquarelliste, graveur, mais également architecte. Robert Adam est le fils d'un architecte renommé d'Édimbourg et c'est ce dernier qui lui donna son éducation. Après ces études, il partit à Rome afin d'y étudier l'architecture italienne. Il y resta plusieurs années et lors de son retour à Londres il fut nommé architecte du roi. Avec l'aide de Clérisseau, il publiera un ouvrage en 1764 illustré par des gravures s'inspirant des dessins qu'il a esquissé en Italie.

Robert Rowand Anderson (1834-1921) : L'architecte écossais fait son apprentissage auprès John Keegan, John Lessels, Alexander Christie et Scott Lauder. Grâce à ses cours à l'Académie de Trustee, il entre en contact avec Robert William Billings. En 1857, il supervise la construction du toit d'une église pour David Cousin et à la fin de l'année, il trouve une place d'assistant dans le bureau de George Gilbert Scott. Là-bas, il évolue aux côtés de G. G. Scott, John Oldrid Scott, W. H. Crossland, Thomas Garner, T. G. Jackson, R. J. Johnson, E. R. Robson et J. J. Stevenson. Au terme de sa collaboration avec Scott, il entreprend un voyage en Europe durant lequel il va en France et en l'Italie. Il passe un peu de temps au bureau de P. J. H. Cuijpers. À son retour à Édimbourg, il expose les dessins réalisés lors de son voyage à l'Académie Royale écossaise. Il rejoint l'équipe des « *Royal Engineers* », ces derniers l'autorisent à réaliser des commandes privées. Il construit de nombreuses églises, des édifices publics et des maisons. Il est élu à la « *Society of Antiquaries of Scotland* ». Avec David Bryce et son neveu John Bryce, Robert forme un partenariat qui dure à peine un an. Il est élu « *Fellow of the Royal Institue of British Architects* ». Au cours du temps, le nombre de ses commandes va augmenter. En 1881, un partenariat se forme avec Anderson et Browne. Il réalise une partie de ces édifices avec une influence gothique, néo-géorgienne et il est influencé par l'architecture écossaise du XVII^e siècle. M. Wardrop rejoint son bureau. De grands architectes ont étudié auprès de lui : Robert Lorimer, James Jerdn, John James Joass, A. G. Sydney Mitchell... Alexandre Hunter Crawford s'associera aussi avec Robert Anderson. Finalement, ce dernier entre en partenariat avec Andrew Forman Balfour Paul.

⁵⁹³ Ces biographies sont les résumés d'informations prises dans plusieurs dictionnaires et ouvrages. Pour les mêmes raisons qu'exposées dans le lexique, la liste bibliographique de cette partie du travail est présente dans une catégorie particulière de la bibliographie.

William Atkinson (1773-1839) : Atkinson est un architecte anglais qui a commencé à travailler comme charpentier. Il devient l'élève de James Wyatt grâce au parrainage de l'évêque de Durham. En 1805, il publie « *Picturesque Views of Cottages* ». Durant sa carrière, il a réalisé plusieurs maisons, dont celle de Lord Mansfield.

Sir Charles Barry (1795-1860) : Charles Barry est un architecte anglais ayant voyagé durant sa jeunesse à Athènes, à Constantinople et en Égypte, mais également à Rome. Il y rencontre John Lewis Wolfe (1798-1881) qui apprécie beaucoup l'architecture palladienne. À son retour en Grande-Bretagne, il travaille à Londres. Il réalise plusieurs églises néo-gothiques avant de s'intéresser aux bâtiments publics. Il utilise ses connaissances de l'architecture italienne dans plusieurs édifices. Son œuvre la plus importante est le palais de Westminster en néo-gothique. Parallèlement à cela, il réalise certains édifices avec une influence médiévale. Au cours de sa carrière, il a réalisé plusieurs « *Country house* ». C'est grâce à son travail pour Lord et Lady Hollande qu'il a obtenu d'autres commandes de personnes influentes comme le duc et la duchesse de Sutherland.

Robert W. Billings (1813-1874) : Billings, architecte et auteur, est né à Londres en 1813. Il est l'élève de John Britton. Il est engagé en 1837 pour illustrer le livre « *History and Description of St. Paul's Cathedral* » pour George Godwin et deux ans plus tard il a réalisé les illustrations pour Frederick Mackenzie de « *Churches of London* ». Il aide Sir Jeffery Wyattville pour la réalisation de dessins du château de Windsor et des vues des ruines du Parlement après l'incendie. Il publie également les ouvrages « *Illustrations of the Temple Church, London* » en 1838, « *Gothic Panelling in Brancepeth Church, Durham* » en 1841, « *Kettering Church, Northamptonshire* » en 1843 et « *Illustrations of the Architectural Antiquities of the County of Durham* » en 1846. Mais son ouvrage le plus connu est « *Baronial and Ecclesiastical Antiquities of Scotland* » publié entre 1845-52. Dans les années 1840, il publie encore d'autres livres : « *An Attempt to define the Geometric Proportions of Gothic Architecture, as illustrated by the Cathedrals of Carlisle and Worcester* », « *Illustrations of Geometric Tracery, from the panelling belonging to Carlisle Cathedral* », « *The Infinity of Geometric design exemplified* » et « *The Power of Form applied to Geometric Tracery* ». Parallèlement à son activité d'illustrateurs, il est aussi architecte et travailler sur plusieurs édifices dont la restauration de la chapelle du château d'Édimbourg, une pièce au château de Stirling, « *Gosford House* », « *Hanbury Hall* », « *Kemble House* » et « *Castle Wemyss* ». Il meurt en 1874.

James Boog (c. 1737-1810) : Il est né dans le Perthshire et a suivi une formation de charpentier. Il déménage dans le Sutherland où il exerce le métier d'architecte et de constructeur. Il travaille sur plusieurs églises dans cette région et son travail est majoritairement d'influence vernaculaire.

John Britton (1771-1857) : Britton est un antiquaire, topographe et écrivain. À l'âge de 16 ans, il part de Londres où il est pris en charge par un oncle et travaille dans une taverne. Il travaille dans une autre taverne avant d'être employé comme apprentis dans un bureau d'avocats. En 1799, il écrit son premier livre « *The Adventures of Pizarro* ». Un éditeur de roman dramatique avait reçu la demande pour réaliser un travail topographique intitulé « *The Beauties of Wiltshire* ». Il demande à Britton d'entreprendre sa préparation qui accepte après qu'Edward Brayley ait promis de l'aider. Deux volumes sont publiés en 1801 qui auront beaucoup de succès. Le troisième volume sera publié en 1825. Britton et Brayley reçoivent la commande d'un ouvrage dont le premier volume sorti en 1801 se nomme « *The Beauties of England and Wales, or original delineations, topographical, historical, and descriptive of each country* ». Les auteurs ont voyagé sur plus de 3500 miles (plus ou moins 5600 km) pour observer les localités décrites. Britton contribuera et publiera à de nombreuses autres publications : les « *Cyclopaedia* » de Rees, aux « *Annual Review* » de Arthur Aikin, aux « *Architectural Antiquities of Great Britain represented and illustrated in a series of views, elevations, plans, sections, and details of various ancient English edifices, with historical and descriptive accounts of each* » (reconnu pour ses excellentes illustrations), « *Cathedral Antiquities of England, or an historical, architectural, and graphic illustration of the English Cathedral Churches* », « *Specimens of Gothic Architecture* », « *Architectural Antiquities of Norway* », « *Public Buildings of London* », « *Dictionary of the Architecture and Archaeology of the Middle Ages* », « *History and Description of the Ancien Palace and Houses of Parliament at Westminster* »,.... Il propose en 1837 la formation d'une société appelée les « Gardiens des Antiquités nationales ». En 1840, il écrit une lettre à Joseph Hume pour que le gouvernement prenne des mesures pour préserver les anciens monuments de Grande-Bretagne. Il meurt en 1857.

Michel Bouquet (1807-1890) : Bouquet est un peintre français né en 1807 à Lorient. Il exposera au Salon à plusieurs occasions : en 1835 (*Marine*), 1838 (*Bois et étang de Ter près de Lorient*), 1843 (*Paysage, soleil couchant*), 1846 (*Les portes du désert*), 1855 (*Avant la pluie, Après la pluie*) et en 1866 (*Un soir d'automne, Sur la plage*). Il a été l'élève de Gudin.

William Burn (1789-1870) : Cet architecte d'Édimbourg est le fils de Robert Burn (1752-1815), architecte également. En 1808, il est envoyé à Londres pour étudier auprès de Sir Robert Smirke (1780-1867), architecte fortement influencé par le voyage qu'il avait effectué en Europe bien qu'il réalise également de bâtiments gothiques, Tudor ou Jacobéen. Burn retourne en Écosse où il s'établit comme indépendant et commence par mettre au point des édifices publics. Sa carrière le mènera à être en compétition avec William Henry Playfair (1790-1857), un autre grand architecte de l'époque. Il forme un partenariat avec David Bryce (architecte étudié dans le chapitre suivant) de manière à ce qu'il puisse travailler depuis Londres tandis que Bryce continuera à travailler à Édimbourg. La conception de « *Country House* » correspond à la spécialité de Burn pour laquelle il est fortement influencé par l'architecture de Smirke. Ses premières demeures sont donc néo-grecques. Il ne s'agit pas du seul courant architectural qu'il utilise, ces demeures sont aussi d'influence gothique, néo-Tudor, élisabéthain et également jacobéenne. Cet architecte était une figure importante du « *Scot Jacobean* » et une réalisation l'illustrant est Milton Lockhart de 1829. Ainsi, il sembler que les premières tentatives de renouveau pour le courant s'influenceraient de l'architecture anglaise. Un élément essentiel à l'époque pour la création de demeures est le besoin de confort et d'intimité des propriétaires. La plupart du temps, dans les années 1830, William Burn, modifiait des vieux châteaux de manière à conserver un caractère ancien et partir d'une telle base est plus pratique.

David Bryce (1803-1876) : voir chapitre qui lui est dédié.

John Bryce (1842-1922) : Né à Glasgow, il est le fils du frère de David Bryce. Il a appris aux côtés de son oncle et est devenu son assistant avant de devenir son partenaire au sein de son bureau. Le partenariat se compose de John Bryce, David Bryce et Robert Rowand Anderson, mais ce dernier quitte le partenariat pour incompatibilité. Après la mort de son oncle, il ne change pas le nom de son bureau qui reste D & J Bryce. Son travail se compose d'édifices religieux, de maisons, de châteaux et d'édifices publics.

Henry Cockburn (1779-1854) : Lord Cockburn est un juge écossais. Son père, shérif, juge et baron dans la cour de l'échiquier, faisait partie des tories. Il a aussi eu pour oncle Henry Dundas, tory également. Henry va à l'université d'Édimbourg. Il ne partage pas les idées politiques de son oncle et son père. À l'opposé, il fait partie des whigs. Il est admis en 1800 à la faculté d'avocats et six ans plus tard, il a été nommé avocat suppléant par les membres de sa famille, les Dundases. Dans sa fonction d'avocat, il défend de nombreux cas d'attaque politique.

Archibald Elliot (1760-1823) : Il aurait reçu une formation de menuisier et travaille comme illustrateur à Londres. C'est possible qu'il ait travaillé au château de Douglas ainsi qu'au château de Mona. Il expose ses œuvres à l'Académie royale de Londres. Son frère et lui forment un partenariat dans lequel Archibald travaille depuis Londres tandis que son frère est installé en Écosse. Après la mort de son frère, il doit effectuer les déplacements entre les deux pays. Il est spécialisé dans les « *country house* » où une influence gothique est perceptible. Généralement, l'extérieur est symétrique et l'intérieur d'influence classique.

James Giles (1801-1870) : James Giles est né à Aberdeen d'un père qui était lui-même artiste. À l'âge de quinze ans, il prendra déjà des élèves et quatre ans plus tard il donnera des cours de dessin. En 1823, il quitte l'Écosse pour voyager en Europe dont la France et l'Italie. La majorité de ces créations sont des commandes privées. Il réalisera de nombreuses œuvres mettant en avant des édifices : « *Keith Hall* », des châteaux de l'Aberdeenshire, « *Haddo House* », « *Balmoral Castle* »... C'est en 1848 qu'il rencontrera la reine Victoria qui lui demandera les vues de Balmoral.

James Gillespie Graham (1776-1855) : Avant 1800, aucune information n'est connue sur cet architecte écossais. À ce moment-là, il est employé par Lord Macdonald pour effectuer des travaux sur Skye. Vers 1810, il reçoit une commande pour une « *country house* ». Il va se spécialiser dans les églises gothiques et les « *country house* » symétriques avec une influence pittoresque. À la fin, ces « *country house* » seront davantage d'influence « *Baronial* ». Il s'associera avec Pugin. Il effectue quelques commandes avec une influence classique.

Charles George Hood Kinnear (1830-1894) : Il étudie aux côtés de son frère John Boyd Kinnear, un avocat, politicien et journaliste, avant d'aller à l'Université d'Édimbourg. Burn et Bryce le prendront comme stagiaire en 1849. Il rejoint après le bureau de John Dick Peddie. Il voyage en Europe et à la suite de son second voyage il ouvre son propre bureau. Il effectue un partenariat avec Peddie. Outre l'architecture, il s'intéresse à la photographie. Cet intérêt est peut-être né lors de son temps passé avec David Bryce, lui aussi un photographe pionnier. Kinnear, Bryce, David MacGibbon et David Brewster fondent la « *Photographic Society of Scotland* » en 1856. Il invente le premier appareil photographique à soufflet qu'il emmènera lors de son voyage dans le nord de l'Europe. Son partenariat avec Peddie a été couronné de succès. Ils reçoivent des commandes de grands bâtiments publics et églises. Certaines de leurs réalisations sont influencées par l'architecture italienne et par la suite ils seront influencés par

l'architecture écossaise. Les fils de Peddie les rejoins dans ce partenariat. Kinnear accepte des commandes commerciales et publiques ainsi que des « *country house* ».

William Leslie (1802-1879) : William est un architecte écossais qui a effectué différentes commandes au cours de sa carrière sur des châteaux et des maisons. Il aurait également construit une église à Aberdeen.

Robert Lorimer (1864-1929) : Robert Lorimer est né à Édimbourg en 1864 d'un père professeur de droit à l'Université d'Édimbourg où il effectuera ses études. Il arrête ses études sans avoir de diplôme et cela pour devenir architecte. Son père entreprend des travaux au château de Kellie en 1878 et c'est à ce moment-là que son intérêt pour l'architecture débute. Il apprend au bureau d'Anderson, Wardrop et Browne en 1885, mais peu de temps après Brown quitte le bureau. Il entreprend un voyage à travers l'Angleterre avec comme destination Londres où il rencontre John James Stevenson. Il travaille avec George Frederick Bodley, lui-même travaille avec Thomas Garner. Il est accompagné lors de ses voyages par des amis, principalement écossais, dont Roger Kitsell, Robert Smith et John Begg. En 1889, il rejoint « l'Association d'architecture ». Il quitte Bodley pour travailler avec William Dunn et Robert Watson, mais il les quitte aussi afin de voyager en Europe. Il ouvre un bureau à Édimbourg avec John Fraser Matthew. Il conçoit une série de maisons dans lesquelles on perçoit une influence de l'architecture de MacLaren et Watson, un mélange d'éléments de l'architecture anglaise et écossaise. La concentration de son travail dans le domaine domestique s'explique par le milieu dans lequel il évolue, mais aussi par son équipe. En effet, les grands travaux publics nécessitent une main-d'œuvre plus grande. Il a été élu FRIBA (Compagnon de la « *Royal Institute of British Architects* ») en 1906. Il travaille davantage dans le domaine public. Ses relations sociales et sa notoriété à la « *Royal Scottish Academy* » le mènent à remplacer Thomas Ross comme architecte pour une chapelle à la cathédrale Saint-Gilles. Après la Première Guerre mondiale, il fait partie de la « *War Graves Commission* » et est chargé de réaliser des monuments commémoratifs. Par la suite, il réalise encore quelques bâtiments, dont une église où une influence de la Suède, pays qu'il a visité, était perceptible. Il meurt finalement en 1929.

Robert Lugar (c. 1773-1855) : Il pratique à Londres depuis 1799 et expose à l'Académie Royale pendant vingt ans. Cet architecte anglais apprécie les édifices d'influence pittoresque et les demeures gothiques similaires à celles de John Nash. Il réalise deux châteaux aussi dans le

Dunbartonshire avec une influence pittoresque. Une influence italienne est utilisée pour certaines de ses constructions. Parallèlement à son activité d'architecte, il publie plusieurs ouvrages dont «*Architectural Sketches for Cottages, Rural Dwellings, and Villas*», «*The Gentleman's Architect*», «*Designs for Farm House and Yards*», «*Plans and Views of Buildings executed in England and Scotland in the Castellated and Other Styles*», «*Villa Architecture, a Collection of Views, with Plans of Buildings, executed in England, Scotland*».

James Macpherson (1736-1796) : La renommée de cet auteur provient de ces poèmes d'Ossian dont «*Fingal*» sortie en 1762 et l'année suivante «*Temora*». Ces livres ont beaucoup d'influence à l'époque. Il a eu accès à des ballades gaéliques et s'en serait servi pour écrire ses livres. Il a la volonté de voir le passé comme différent de la société contemporaine de son époque.

James McLeran (-1795) : James a pratiqué en Écosse durant le XVIII^e siècle et termine sa carrière à Édimbourg. Il a eu la responsabilité de plusieurs «*country house*» d'influence géorgienne.

William Playfair (1790-1857) : Il est né à Londres et déménage durant son adolescence chez son oncle à Édimbourg. Il étudie auprès de William Stark et après la mort de ce dernier il retourne à Londres pour travailler avec James Wyatt (1746-1813) et Robert Smirke (1780-1867). En Écosse, il réalise le bâtiment Robert Adam (1728-1792) de l'Université et reçoit la charge de revoir la planification d'une partie de la ville d'Édimbourg. Ces commandes sont influencées par l'architecture de Stark. La réputation de cet architecte perfectionniste augmente et des commandes de «*country house*», églises et bâtiments publics lui sont faites. Ces réalisations sont autant d'influence classique, gothique, italienne, pittoresque, plus vernaculaire anglais et écossais. Il effectue un voyage en France et l'Italie.

Sir Walter Scott (1771-1832) : voir le sous-chapitre lui étant consacré.

Sir John Sinclair (1754-1835) : L'écossais Sinclair est le premier président du conseil de l'agriculture. Son père est George Sinclair d'Ulster et sa mère Lady Janet Sutherland, la sœur du comte de Sutherland. Il étudie à plusieurs universités : Édimbourg, Glasgow et Oxford. Il apprend le droit. À la mort de son père, il hérite de terrains dans le Caithness. En 1780, il devient membre du parlement pour Caithness. C'est un défenseur des réformes parlementaires et

souhait la paix avec l'Amérique et la France. Après la perte de sa première femme, il voyage à travers l'Europe. Son rôle de président d'un comité spécial de la « *Highland Society* » a mené Sinclair à étudier les avantages comparatifs de la laine de différentes races de moutons et par la suite il inaugure la « *British Wool Society* ». Il est également statisticien et établit des « *Statistical Account of Scotland* ». Il contribue aussi à l'amélioration des techniques agricoles du pays.

John Smith (1781-1852) : John Smith est le fils de William Smith, lui-même architecte et constructeur. Très tôt, il est envoyé auprès de James Playfair, mais il n'y reste pas très longtemps étant donné la mort de ce dernier en 1794. Vers 1804, il retourne à Aberdeen où il conçoit sa première grande construction, une maison. Il met au point la plus grande entreprise d'architecture, de construction et d'ébénisterie du nord-est écossais avec son bureau à Aberdeen. Thomas Telford devient son associé pour les améliorations portuaires prévues et il est nommé architecte de la ville d'Aberdeen en 1824. Ses influences architecturales sont les courants néo-grecs, Tudor ou encore « *Scottish Baronial* ». Par ailleurs, ses constructions d'influence vernaculaire lui vaudront le surnom de « *Tudor Johnny* ».

William Smith (1817-1891) : William Smith est le fils de John Smith et Margaret Grant. Il étudie à Aberdeen et apprend l'aquarelle et le dessin avec James Giles. Par la suite, il travaille aux côtés de Robert Kerr avant de partir pour Londres où il sera l'assistant de Thomas Leverton Donaldson. Là-bas, il a eu l'occasion de découvrir l'importante bibliothèque de celui-ci et ses antiquités classiques. Il voyage durant deux ans en Italie et en Grèce avant de retourner en Grande-Bretagne où il rejoint son père comme assistant avant de devenir partenaire. Sa première grande commande a été le « *Trinity Hall* » à Aberdeen en 1846. C'est ce travail qui attire l'attention du prince consort Albert et qui le poussera à s'entretenir avec l'architecte en vue des modifications qu'il souhaitait pour le château de Balmoral. Il succède à la fonction de son père comme surintendant des travaux à Aberdeen.

Sir Robert Smirke (1780-1867) : Robert est un architecte anglais qui a voyagé à travers l'Europe (France, Grèce, Italie, Sicile...). À son retour, il publie « *Specimens of Continental Architectue* ». Il s'installe à Londres et parmi ses premières commandes les châteaux de Lowther et de Eastnor peuvent être cités. Sa réputation augmenta après son travail au théâtre de Coven Garden à Londres. Par la suite, il est un des principaux protagonistes du renouveau grec en architecture. Il obtient d'importantes commandes dont le « *General Post Office* », « *Custom*

House », « *King's College* », « *The Strand* » et le « *British museum* ». Il construit et modifie une trentaine de « *Country house* », néanmoins les édifices considérés comme ses meilleures constructions appartiennent tous au renouveau grec. Burn, C. R. Cockerell, Henry Roberts et son frère Sydney Smirke vont parti de ses élèves et ses assistants.

William Stark (1770-1813) : William Stark, architecte écossais, a travaillé dans plusieurs villes dont St Petersburg en Russie et Glasfow où il passe la majorité de sa vie. Il réalise notamment l'église St George, la bibliothèque Signet, et des bureaux publics.

James Campbell Walker (1821-1888) : Il étudie auprès de William Burn en 1842 et ensuite avec David Bryce. Il est nommé architecte de l' « *Agricultural Labourer's Improvement Association* » et commence la réalisation de commandes privées. Sa nomination d'architecte dans cette structure le mène à recevoir des commandes d'habitations agricoles. Il construit aussi des maisons plus modestes ainsi que des grandes villas et des édifices publics. Après la mort de David Bryce, il reçoit des commandes de « *country house* ».

Richard Westmacott I (1775-1856) : Westmacott est un sculpteur anglais néoclassique. Son fils porte le même prénom que lui et par conséquent cela peut porter à confusion dans la littérature.

James Winter (XVIII^e siècle) : James est un maçon et architecte écossais actif dans les années 1740 et 1750. Peu de choses sont connues de lui. Il a été impliqué dans des projets tels que le château de Blair et un projet à Berwick-upon-Tweed.

Bibliographie

Articles d'ouvrages collectifs

CAMPBELL R. H., «The Victorian Transformation», dans R. MITCHISON (ed.), *Why Scottish History Matters*, Édimbourg, The Saltire Society, 1997.

DUFFY C., «The Jacobite Wars, 1708-46», dans E. M. SPIERS, J. A. CRANG et M. J. STRICKLAND, *A Military History of Scotland*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2012.

GRIFFORD J., «The Duchess-Countess of Sutherland and Dunrobin Castle», dans I. GOW et A. J. ROWAN, *Scottish country houses: 1600–1914*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 1995.

KIDD C., «Eighteenth-Century Scotland and the Three Unions», dans T. C. SMOUT (ed.), *Anglo-Scottish Relations from 1603 to 1900*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

LANGFORD P., «South Britons' Reception of North Britons, 1707–1820», dans T. C. SMOUT (ed.), *Anglo-Scottish Relations from 1603 to 1900*, Oxford, Oxford University Press, 2005.

PHILLIPS G., «Scotland in the Age of the Military Revolution, 1488–1560», dans E. M. SPIERS, J. A. CRANG et M. J. STRICKLAND, *A Military History of Scotland*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2012.

Articles de revue

BUCK M. et GARSIDE P., «Early Planning at Abbotsford, 1811-12: Walter Scott, William Stark and the Cottage that Never Was», *Architectural Heritage*, 24, 2014, p. 41–65, [<https://www.eupublishing.com/doi/abs/10.3366/arch.2013.0045?widget=journalsociety>], (1/7/2018).

BROWN M., «The Scottish Aristocracy, Anglicization and the Court, 1603-38», *The Historical Journal*, 36, 1993, p. 543–576, [<https://www-jstor-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/stable/pdf/2639778.pdf>], (15/7/2018).

DAVIS M., «Some Northern European Comparisons for Scottish Renaissance Tall-Houses», *Architectural Heritage*, 18, 2007, p. 1–14.

DEVINE T. M., «In Bed with an Elephant: Almost three hundred years of the Anglo-Scottish Union», *Scottish Affairs*, 57, 2006, p. 1–18.

HOLLOWAY J., «David Bryce at Edinbrugh», *The Burlington Magazine*, 119, 1977, p. 58–59, [https://www.jstor.org/stable/878720?seq=1#page_scan_tab_contents], (15/7/2018).

MCKEAN C., «A Scottish problem with castle», *Historical Research*, 79, 2006, p. 166–198, [<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/j.1468-2281.2006.00385.x>], (5/7/2018).

MIERS M., «A Highland paradise: Balmoral Castle, Scotland, A home of her majesty The Queen», *Country life*, 2012, p. 48–56. *Country life*, [<http://keyassets.timeincuk.net/inspirewp/live/wp-content/uploads/sites/8/2014/08/country-life-balmoral-march-7-2012.pdf>], (05/04/2018).

THIESSE A. M., «Des fictions créatrices : les identités nationales », *Romantisme*, 110, 2000, p. 51, [http://www.persee.fr/docAsPDF/roman_0048-8593_2000_num_30_110_953.pdf], (25/05/2017).

TYACK G., «Victoria & Albert, Art & Love: Osborne and Balmoral», dans *Royal Collection Trust*, [<https://www.royalcollection.org.uk/sites/default/files/V%20and%20A%20Art%20and%20Love%20%28Tyack%29.pdf>], (05/04/2018).

Catalogue d'exposition

FIDDES V. et ROWAN A., *David Bryce 1803-1876*, catalogue d'exposition, Talbot Rice Art Centre, Édimbourg, 2/11 -11/12 1976, Édimbourg, Université d'Édimbourg, 1976.

Dictionnaires et encyclopédies

BENEZIT E. (dir.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et tous les pays*, 10 vol., Paris, Gründ, 1976.

Cambridge Advanced Learner's Dictionary, 3^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

CURL J. S. et SAMBROOK J., *A Dictionary of Architecture*, New York, Oxford University Press, 1999.

CURL J. S. et WILSON S., *The Oxford Dictionary of Architecture*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

DONALDSON G. et MORPETH R. S., *A Dictionary of Scottish History*, Édimbourg, John Donald Publishers, 1977.

PRIDE G. L., *Dictionary of Scottish Building*, Édimbourg, The Rutland Press, 1996.

The Oxford English Dictionary, II, Oxford, Clarendon Press, 1970.

SMITH G., STEHEN L. et LEE S., *The Dictionary of National Biography*, II, Londres, Oxford University Press, 1949 –.

Monographies d'un seul auteur

ADAM R. J., *Dunrobin Castle, Sutherland: the historic home of the Sutherland family and Scottish residence of the dukes and earls of Sutherland*, s. éd., 1976.

ASHLEY M., *The Stuarts*, Berkley, University of California Press, 2010.

Auteur inconnu, *Balmoral Castle*, Derby, Pilgrim, 1986.

BOUDON J.-O., *Napoléon et la dernière campagne : Les Cent-Jours 1815*, Paris, Armand Colin, 2015.

CASTLEDEN R., *Castles of Britain and Ireland*, Londres, Quercus, 2012.

CIVARDI C., *L'Écosse de 1528 à nos jours*, Paris-Gap, Ophrys, 1997.

CLARK K., *The gothic revival*, 3^e éd., Londres, John Murray, 1975.

CLARK R. W., *Balmoral: Queen Victoria's Highland Home*, Londres, Thames and Hudson, 1981.

COLEMAN J., *Remembering the Past in Nineteenth-Century Scotland: Commemoration, Nationality and Memory*, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2014.

COVENTRY M., *The Castles of Scotland: a comprehensive reference and gazeteer to more than 2700 castles and fortified sites*, 3^e éd., Musselburgh, Goblinshead, 2000.

COX M., *A Dictionary of Writers and their Works*, Oxford, Oxford University Press, 2001.

DAVIS M. C., *Scots baronial: mansions & castle restorations in the West of Scotland*, Ardrishaig, Spindrift, 1996.

DEVINE T. M., *The Scottish Nation: A history 1700-200*, New York, Viking, 1999.

- DOUGLAS SIMPSON W., *Scottish castles: an introduction to the castle of Scotland*, Édimbourg, H. M. Stationery Off, 1959.
- DUCHEIN M., *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998.
- DUNBAR J. G., *Scottish Royal Palaces: The Architecture of the Royal Residences during the late medieval and early Renaissance periods*, East Linton, Tuckwell Press, 1999.
- FAWCETT R., *Scottish Architecture: From the Accession of the Stewarts to the Reformation 1371–1560*, Édimbourg, Edinburgh Univeristy Press, 1994.
- FENWICK H., *Scotland's Historic Buildings*, Londres, Hale, 1974.
- GREGG P., *King Charles I*, Berkeley, University of California Press, 1984.
- GRENIER K. H., *Tourism and Identity in Scotland, 1770–1914*, Londres, Taylor & Francis, 2017.
- GRIFFORD J., *Highlands and Islands*, Londres/New Haven, Yale University Press, 2003.
- HARVIE C., *Scotland: a short history*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HUSSEY C., *English Country Houses: open to the public*, 2^e éd., New York, Scribner, 1953.
- JACKSON A., *The two unions: Ireland, Scotland and the survival of the United Kingdom, 1707–2007*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- JAUNCEY J., *Le château de Blair*, trad. de l'anglais par E. Hasted, Derby, The Pilgrim Press Ltd., 1999 (Atholl Estates).
- JONES N. R., *Architecture of England, Scotland and Wales*, Westport, Greenwood Press, 2005.
- KNECHT R. J., *Renaissance warrior and patron: the reign of Francis I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.
- LEWIS M. J., *The Gothic Revival*, Londres, Thames & Hudson, 2002.
- LYNCH M., *The Oxford Companion to Scottish History*, Oxford, Oxford University Press, 2005.
- MACLEAN F., *Scotland: a concise history*, 4^e éd., Londres, Thames and Hudson, 2012.
- MCKEAN C., *Architectural contributions to Scottish society since 1840*, Édimbourg, Royal Incorporation of Architects in Scotland, 1990.
- MIGNOT C., *L'architecture au XIX^e siècle*, Paris, Moniteur, 1983.

- MITCHISON R., *A history of Scotland*, 2^e éd., Londres/New York, Methuen, 1982.
- MITCHISON R., *The history of Scotland*, 3^e éd., New York, Routledge, 2002.
- OWEN D. D. R., *William the Lion, 1143–1214*, East Linton, Tuckwell Press, 1997.
- PATRICK J., *Renaissance and Reformation*, New York, Marshall Cavendish, 2007.
- PEROUSE DE MONTCLOS J.-M., *Les châteaux du Val de Loire*, Paris, Place des Victoires, 2014.
- REID S., *Cumberland's Culloden Army 1745-46*, Oxford, Osprey Publishing, 2012.
- RIGNEY A., *The Afterlives of Walter Scott: Memory on the Move*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- ROBERT I., *Dunrobin Castle : Joyau des Highlands*, Derby, Heritage House Groupe, 2004.
- SAINT CLAIR SUTHERLAND A. C., *Dunrobin Castle: jewel in the crown of the Highlands*, Derby, Heritage House Groupe, 2003.
- SAUVAGEOT C., *Palais, Châteaux, Hôtels et maisons de France du XVe au XVIIIe siècle*, 1, Paris, Morel, 1967.
- SHEPHERD R., *Westminster: A Biography: From Earliest Times to the Present*, Londres/New York, Bloomsbury Academic, 2012.
- SUHAMY H., *Sir Walter Scott*, Paris, Ed. De Fallois, 1993.
- SUMMERSON J., *Architecture in Britain 1530–1830*, Baltimore, Penguin Books, 1958.
- SUTTON I., *L'architecture occidentale : de la Grèce antique à nos jours*, Paris, Thames and Hudson, 2001.
- WHYTE I., *The changing Scottish landscape: 1500–1800*, Londres, London Routledge, 1991.
- WORMALD J., *Scotland: a history*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2005.

Ouvrages collectifs

- DEVINE T. et WORMALD J., *The Oxford Handbook of Modern Scottish History*, Oxford, Oxford University Press, 2012.
- DIXON R. et MUTHESIUS S., *Victorian Architecture with a short dictionary of architects and 250 illustrations*, 2e éd., Londres, Thames and Hudson, 1985.

GLENDINNING M. et MACKECHNIE A., *Scottish architecture*, Londres, Thames & Hudson, 2004.

GLENDINNING M., MACINNES R., MACKECHNIE A., *A history of Scottish architecture: from the Renaissance to the present day*, Édimbourg, Edinburgh University press, 1996.

MACGIBBON D. et ROSS T., *The Castellated and domestic architecture of Scotland: from the twelfth to the eighteenth century*, Édimbourg, Mercat Press, 1977.

MONTGOMERY-MASSINGBERD H. et HUGH C. S., *Great houses of Scotland*, New York, Universe Pub., 2001.

NORMAN JEFFARES A. (et coll.), *Scott's mind and art*, Édimbourg, Olivier and Boyd, 1969 (Essays old and new, 6).

STEWART-MURRAY J. T. et MURRAY G. I., *Blair Castle: an illustrated survey of the historic Scottish home of the Duke of Atholl*, Derby, Pilgrim Press, 1985.

Ouvrages anciens

BERTY A., *Dictionnaire de l'architecture du Moyen-Age*, Paris, Derache, 1845.

BILLINGS R. W., *The Baronial and ecclesiastical antiquities of Scotland*, vol. 4, éd. par Oliver and Boyd, Edimbourg, 1901.

BURKE B., *The General Armory of England, Scotland, Ireland and Wales. Comprising a Registry of Armorial Bearings from the Earliest to the Present time*, Londres, Harrison & sons, 1884.

BURKE J., *The Royal Families of England, Scotland and Wales: with their descendants, Sovereigns and Subjects*, II, Londres, Churton, 1851.

CLUTTON H., *Remarks, with Illustrations, on the Domestic Architecture of France from the Accession of Charles VI to the Demise of Louis XII*, Londres, Day & Son, 1853.

MACGIBBON D. et ROSS T., *The Castellated and domestic architecture of Scotland: from the twelfth to the eighteenth century*, 2, Édimbourg, D. Douglas, 1887.

Références internet

« 10 Famous Scottish Castle » dans *Scotland/Alba*, [<https://www.visitscotland.com/see-do/attractions/castles/great-scottish-castles/>], (01/08/2018).

«About Balmoral» dans *Balmoral: Scottish Home to the Royal Family*, [https://www.balmoralcastle.com/about.htm], (21/02/2018).

«About Historic Environment Scotland» dans *Historic Environment Scotland*, [https://www.historicenvironment.scot/about-us/who-we-are/about-historic-environment-scotland/], (30/06/2018).

«Aonghus MacKechnie» dans *Thames and Hudson*, 2017, [https://thamesandhudson.com/authors/aonghus-mackechnie-67396], (02/08/2018).

« Archibald Elliot » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200127], (20/03/2018).

« Balmoral I » dans *DSA Building/Design Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/building_full.php?id=213104], (07/03/2018).

« Balmoral Castle » dans *DSA Building/Design Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/building_full.php?id=200310], (07/03/2018).

« Balmoral Castle » dans *Canmore*, [https://canmore.org.uk/site/31144/balmoral-castle], (21/02/2018).

« Balmoral Castle » dans *Historic Environment Scotland*, [http://portal.historicenvironment.scot/designation/GDL00045], (21/02/2018).

« Bouquet, Michel (1807-1890) » dans *BnF Catalogue général*, [http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb14952493q], (06/03/2018).

« Blair Castle » dans *CANMORE*, [https://canmore.org.uk/collection/767263], (10/08/2018).

« Castle » dans *Cambridge Dictionary*, [https://dictionary.cambridge.org/fr/dictionnaire/anglais/castle], (22/06/2018).

«Castle» dans *The free dictionary*, [http://www.thefreedictionary.com/Castle], (22/06/2018).

«Castles» dans *The American Heritage Dictionary*, 2018, [https://ahdictionary.com/word/search.html?q=castle], (02/08/2018).

« Charles Barry » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100201], (20/07/2018).

« Charles George Hood Kinnear » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201474/], (20/03/2018).

« Carnegie, James » dans *Oxford Dictionary of National Biography*, 2018,
[<http://www.oxforddnb.com/view/10.1093/ref:odnb/9780198614128.001.0001/odnb-9780198614128-e-32297>], (28/07/2018).

« David Bryce » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100014], (15/02/2018).

« David, Lord Ogilvy 1725-1803 » dans *National Galleries Scotland*,
[<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/42664/david-lord-ogilvy-1725-1803>],
(11/08/2018).

« Edward Blore » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100094], (20/07/2018).

« George Hamilton Gordon Earl of Aberdeen » dans *GOV. UK*,
[<https://www.gov.uk/government/history/past-prime-ministers/george-hamilton-gordon-earl-of-aberdeen>], (10/08/2018).

R. HIGHAM, «Shell-keeps revisited: the bailey on the motte?» dans *Castles Studies Group*,
2017, [<http://www.castlestudiesgroup.org.uk/page131.html>], (20/07/2018).

«History of the RSA» dans *Royal Scottish Academy of Art and Architecture*,
[<http://www.royalscottishacademy.org/about-us/history-of-the-rsa/>], (19/03/2018).

«History of the Castle» dans Atholl Estates Blair Castles & Gardens, [<https://blair-castle.co.uk/scottish-highland-castle/the-castle/history-of-the-castle/>], (25/07/2018).

«Home» dans *CANMORE: National Record of the Historic Environment*,
[<https://canmore.org.uk/>], (30/07/2018).

«Honorary Lecturers» dans *University of Strathclyde*, 2017, <https://www.strath.ac.uk/engineering/architecture/aboutthedepartment/honorarylecturers/>, (02/08/2018).

«James Boog» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=407939], (20/07/2018).

«James Campbell Walker» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200760/], (20/03/2018).

«James (Sir) Clark» dans *Royal College of Physicians: Lives of the fellows*, [<http://munksroll.rcplondon.ac.uk/Biography/Details/862/>], (01/03/2018).

«James Giles RSA» dans *The Fine Art Society in Edinburgh*, [<http://www.fasedinburgh.com/artists/497/>], (21/02/2018).

«James Playfair» dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201988], (28/07/2018).

«John Bryce II (or John Bryce (junior))» dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200161/], (19/03/2018).

«John Smith» dans *DSA Architect Biography Report*, http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201801], (06/03/2018).

«John Thomas (1813-62): Windsor Home Park: design for the Royal Dairy» dans *Royal Collection Trust*, [<https://www.royalcollection.org.uk/collection/919774/windsor-home-park-design-for-the-royal-dairy>], (05/04/2018).

«Our vision, mission and values» dans *Historic Environment Scotland*, [<https://www.historicenvironment.scot/about-us/who-we-are/our-vision-mission-and-values/>], (30/06/2018).

«Notice de personne» dans *BnF*, 2016, [<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb12021215p>], (10/08/2018).

« Professor Miles Glendinning » dans *Warwick*, 2 août 2013, [https://warwick.ac.uk/fac/arts/arthistory/research/projects/basil_spence/research_team/miles], (03/08/2018).

« Restore more Scottish Castles » dans *Country Life*, 2018, [https://www.countrylife.co.uk/news/restore-more-scottish-castles-4202], (03/08/2018).

« Robert Adam » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=402763/], (20/03/2018).

« Robert Dunkarton » dans *National Galleries Scotland*, [https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/30185/james-duff-2nd-earl-fife-1729-1809-member-parliament], (06/03/2018).

« Robert Gordon » dans *ACAD A Cambridge Alumni Database*, [http://venn.lib.cam.ac.uk/cgi-bin/search-2016.pl?sur=&suro=w&fir=&firo=c&cit=&cito=c&c=all&z=all&tex=GRDN809R&sy=&eye=&col=all&maxcount=50], (01/03/2018).

« Robert Lugarm » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=204800], (20/03/2018).

« Royal Residences: Balmoral Castle » dans *The home of the Royal Family*, [https://www.royal.uk/home-royal-family], (21/02/2018).

« Richard Westmacott (1775-1856) » dans *ART UK*, [https://artuk.org/discover/artists/westmacott-i-richard-17751856], (20/07/2018).

« Sir Henry Raeburn » dans *National Galleries Scotland*, [https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/1884/john-campbell-1st-marquess-breadalbane-1762-1834-soldier-and-statesman], (11/08/2018).

« (Sir) Robert Rowand Anderson » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200041/], (19/03/2018).

« The Castle » dans *Dunrobin Castle*, [http://www.dunrobincastle.co.uk/castle.html#clan], (29/07/2018).

«The House» dans *Abbotsford*, [<http://www.scottsabbotsford.com/visit/the-house>], (10/05/2017).

« Thomas Cubitt » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=203625], (07/03/2018).

«Welcome to the Dictionary of Scottish Architects», dans *Dictionary of Scottish Architects 1660–1980*, 2016, [<http://www.scottisharchitects.org.uk/>], (30/06/2018).

« William Atkinson » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=407909], (20/03/2018).

« William Burn » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200136], (15/02/2018).

« William Leslie » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201776], (20/07/2018).

« William Henry Playfair (1790-1857) » dans *National Galleries Scotland*, [<https://www.nationalgalleries.org/art-and-artists/artists/william-henry-playfair>], (19/03/2018).

« William Stark » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200295], (15/07/2018).

Références pour le lexique

BALFOUR P. J., *The Scots peerage*, Edimbourg, Douglas, 1904.

BARCLAY D. E., *Frederick William IV and the Prussian Monarchy 1840–1861*, Wotton-under-Edge, Clarendon Press, 1995.

BINGHAM C., *The Kings & Queens of England & Scotland*, Londres, Dorling Kindersley, 1976.

BOUDON J.-O., *Napoléon et la dernière campagne : Les Cent-Jours 1815*, Paris, Armand Colin, 2015.

Cambridge Advanced Learner's Dictionary, 3^e éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

DUCHEIN M., *Histoire de l'Écosse*, Paris, Fayard, 1998.

DUFFY C., «The Jacobite Wars, 1708-46», dans E. M. SPIERS, J. A. CRANG et M. J. STRICKLAND, *A Military History of Scotland*, Edimbourg, Edinburgh University Press, 2012.

FREMONT-BARNES G., *The Jacobite Rebellion 1745-46*, Londres, Bloomsbury Publishing, 2014.

JAMIESON J., *Etymological dictionary of the Scottish Language*, 4, New York, AMS Press, 1966.

KNECHT R. J., *Renaissance warrior and patron: the reign of Francis I*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

LEE M., «Charles I and the End of Conciliar Government in Scotland», *Albion: A Quarterly Journal Concerned with British Studies*, 12, 1980, p. 315–336, [<https://www-jstor-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/stable/pdf/4049013.pdf>], (11/08/2018).

LOCKYER R., *Tudor and Stuart Britain: 1485–1714*, 3 ed., Londres, Routledge, 2004.

MACLEAN F., *Scotland: a concise history*, 4^e ed., Londres, Thames and Hudson, 2012.

MASSIE A., *The Royal Stuarts: a history of the family that shaped Britain*, Londres, Jonathan Cape, 2010.

ORMOD W. M., «Edward III and his family», *Journal of British Studies*, 26, 1987, p. 398–422, [<https://www-jstor-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/stable/pdf/175720.pdf>], (10/08/2018).

PHILIP M., *Resisting Napoleon: The British Response to the Threat of Invasions, 1797–1815*, Abingdon-on-Thames, Routledge, 2016.

PITTOCK M., *Culloden*, Oxford, Oxford University Press, 2016.

REID S., *Cumberland's Culloden Army 1745-46*, Oxford, Osprey Publishing, 2012.

The Oxford English Dictionary, II, Oxford, Clarendon Press, 1970.

Références pour les biographies

BÉNÉZIT E. (dir.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et tous les pays*, vol. 1, Paris, Gründ, 1999.

BÉNÉZIT E. (dir.), *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, t. 1., Paris, Gründ, 1924.

« Charles Barry » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100201], (20/07/2018).

CURL J. S. et WILSON S., *The Oxford Dictionary of Architecture*, Oxford, Oxford University Press, 2015.

DAVIS M. C., *Scots baronial: mansions & castle restorations in the West of Scotland*, Ardrishaig, Spindrift, 1996.

« James Campbell Walker » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200760], (11/08/2018).

« James Gillespie Graham » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200250], (11/08/2018).

« James Giles RSA », dans *The Fine Art Society*, 2018,
[<http://www.fasedinburgh.com/artists/497/>], (30/07/2018).

« John Bryce II (or John Bryce (junior)) » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200161/], (19/03/2018).

« Richard Westmacott (1775-1856) » dans *ART UK*,
[<https://artuk.org/discover/artists/westmacott-i-richard-17751856>], (20/07/2018).

SHEPHERD R., *Westminster: A Biography: From Earliest Times to the Present*, Londres/New York, Bloomsbury Academic, 2012.

« Sir Robert Lorimer » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200052], (20/07/2018).

« Sir Robert Rowand Anderson » dans *DSA Architect Biography Report*,
[http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200041], (11/08/2018).

SMITH G., STEHEN L. et LEE S., *The Dictionary of National Biography*, II, Londres, Oxford University Press, 1949 – , p. 495/1286-9.

SMITH G., STEHEN L. et LEE S., *The Dictionary of National Biography*, IV, Londres, Oxford University Press, 1949 – , p. 642-3.

UNDERWOOD T., «Romantic Historicism and the Afterlife», *PMLA*, 117, 2002, p. 237–251, [<https://www-jstor-org.proxy.bib.ucl.ac.be:2443/stable/pdf/823271.pdf>], (11/08/2018).

« William Burn » dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=200136], (25/07/2018).

« William Leslie » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=201776], (20/07/2018).

« William Henry Playfair » dans *DSA Architect Biography Report*, 2016, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100290], (30/07/2018).

Thèses

Janet Inglis. *Scotland's Castles: Rescued, rebuilt and reoccupied, 1945–2010* (Docteur en philosophie – Université de Dundee), 2011 [Papier]. Adresse URL : <https://discovery.dundee.ac.uk/ws/portalfiles/portal/1223344> (15/05/2018).

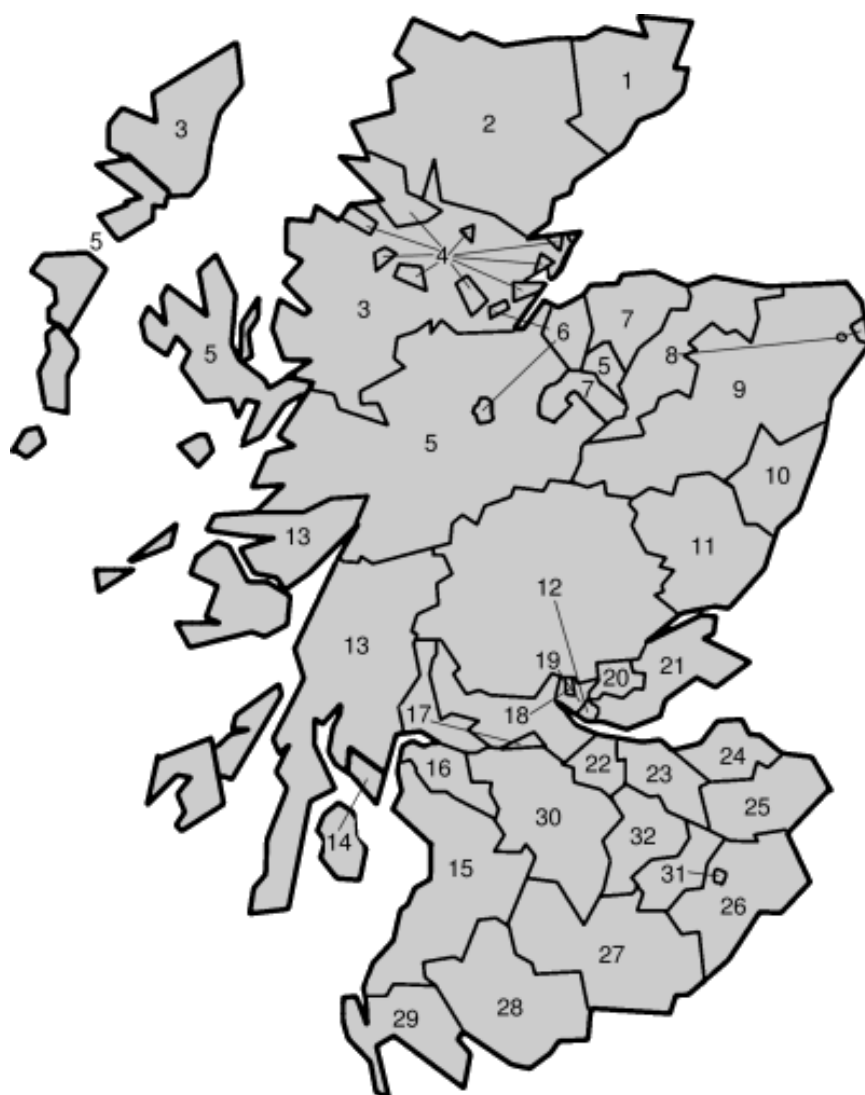
Aonghus Mackechnie. *Scots Court Architecture of the early 17th century* (Docteur en philosophie – Université d'Edimbourg), 1993 [Papier]. Adresse URL: <https://www.era.lib.ed.ac.uk/handle/1842/6992> (25/06/2018)

Annexes

Annexe 1

Carte de l'Ecosse avec la subdivision en comtés tel qu'ils existaient jusqu'en 1890

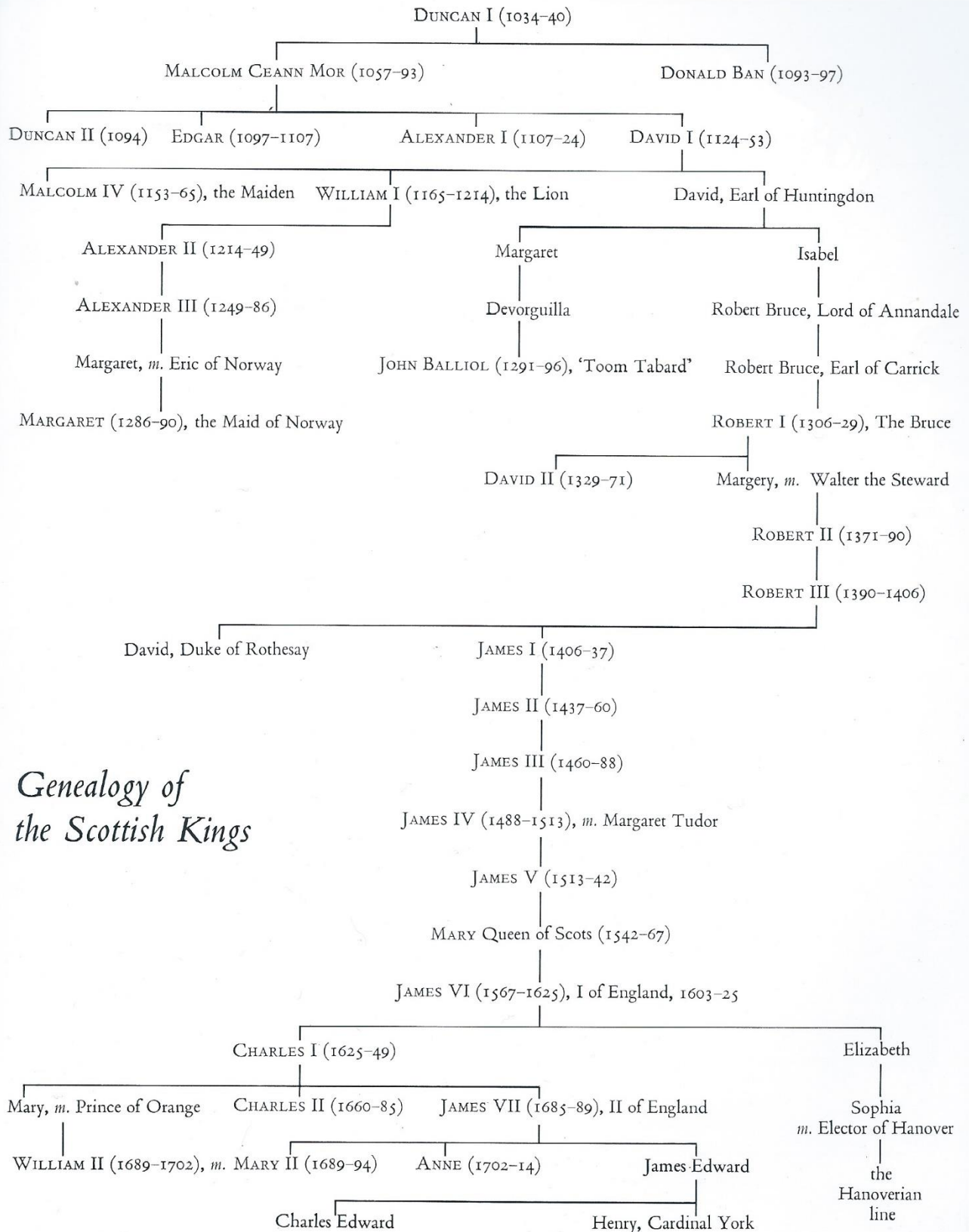
Source pour la carte et les informations : « Scottish Counties until 1890 » dans *Undiscovered Scotland*, [<https://www.undiscoveredscotland.co.uk/usfeatures/areas/indexto1890.html>], (29/03/2018). ; « John Thomson's Atlas of Scotland, 1832 » dans *National Library of Scotland*, [<http://maps.nls.uk/view/74400180#zoom=1&lat=3708&lon=5632&layers=BT>], (29/03/2018).



N°	Nom du comté
1	Caithness
2	Sutherland
3	Ross-shire
4	Cromarty shire
5	Inverness-shire
6	Nairn shire
7	County of Moray Ou Elgin shire
8	Banff shire
9	Aberdeen shire
10	Kincardine shire
11	Forfar shire
12	Perth shire
13	Argyll
14	County of Bute
15	Ayr shire
16	Renfrewshire
17	Dumbarton shire
18	Stirling shire
19	Clackmannan shire
20	Kinross-shire
21	Fife shire
22	Linlithgow shire
23	County of Edinburgh
24	Haddington shire
25	Berwick shire
26	Roxburgh shire
27	Dumfries shire
28	Kirkcudbright shire
29	Wigton shire
30	Lanark shire
31	Selkirk shire
32	Peebles shire

Arbre généalogique des rois écossais

Source: F. MACLEAN, *Scotland: a concise history*, 4^e ed., Londres, Thames and Hudson, 2012, p. 7.



Genealogy of the Scottish Kings

Tableau reprenant les principales constructions et altérations selon le « *Scottish Baronial Style* » effectuées par David Bryce

Tableau reprenant les constructions et altérations de Bryce dans le « <i>Scottish Baronial Style</i> »			
Année	Nom de l'édifice	Situation géographique	Type d'intervention
1841	Seacliffe House and cottage	North Berwick (East Lothian)	Altérations et ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1845	Clatto Estate, House and Steading	Cupar (Fife)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1846	Balfour Castle and lodge	Balfour (Orkney)	Ajouts importants en <i>Scottish Baronial</i>
1848	Capenoch	Penpont (Dumfriesshire)	Altération et additions importantes en <i>Scottish Baronial Style</i> .
1848	Guthrie Castle	Forfar (Angus)	Ajouts importants en <i>Scottish Baronial</i>
1850	Sunderland Hall	Selkirk (Selkirkshire)	Extension, altérations et ajouts en <i>Scottish Baronial</i> .
1851	Ackergill Tower	Wick (Caithness)	Ajouts importants en <i>Scottish Baronial</i>
1851	Keith Hall	Inverurie (Aberdeenshire)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1853	Balcaskie	Pittenweern (Fife)	Ajouts mineurs en <i>Scottish Baronial</i>
1853	Balfour House	Markinch (Fife)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1853	Eastend House and Steading	Thankerton (Lanarkshire)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1853	Maulsden House	Brechin (Angus)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i> .
1853	Muckcross House	Killarney (County Kerry)	Ajouts mineurs en <i>Scottish Baronial</i>
c. 1853	New Hall	Penicuik (Midlothian)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1854	Hartrigge	Jedburgh (Roxburghshire)	Reconstruction Baronial importante par David Bryce.
1854	Woodcote Park	Fala (Midlothian)	Altérations et ajouts en <i>Scottish Baronial style</i>
1854	Shambellie	New Abbey (Kirkcudbrightshire)	Nouvelle maison en <i>Scottish Baronial style</i>

1854	The Glen	Innerleithen (Peeblesshire)	Nouvelle maison en <i>Scottish Baronial style</i>
1855	Birkhill	Cupar (Fife)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1857	Craigends,	Renfrewshire	Nouvelle maison par David Bryce.
1859	Fotheringham House	Forfar (Angus)	Nouvelle maison en <i>Scottish Baronial style</i> .
1860	Craigflower House	Torryburn (Fife)	Agrandissement en <i>Scottish Baronial</i> modification de la structure.
1860	Keiss Castle	Keiss (Caithness)	Ajouts importants en <i>Scottish Baronial</i>
1860	Mauldslie Castle	Carluke (Lanarkshire)	Ajouts en <i>Scottish Baronial</i>
1861	Cringletie House	Eddleston (Peeblesshire)	Modification en maison <i>Scottish Baronial</i>
1862	Wolflee House	Hawick (Roxburghshire)	Ajout en <i>Scottish Baronial Style</i> .
1863	Castlemilk,	Lockerbie (Dumfriesshire)	Nouvelle maison en <i>Scottish Baronial style</i> par David Bryce.
1865	Blair Castle	Blair Atholl (Perthshire)	Modifications <i>Scottish Baronial style</i> .
1867	Langlee House, Waterside	Jedburgh (Roxburghshire)	Ajout en <i>Scottish Baronial style</i>
1868	Ballikinrain Castle	Balfroun (Stirlingshire)	Nouvelle maison en <i>Scottish Baronial style</i> .

Sources :

FIDDES et A. ROWAN, *David Bryce 1803-1876*, catalogue d'exposition, Talbot Rice Art Centre, Édimbourg, 2/11 -11/12 1976, Édimbourg, Université d'Édimbourg, 1976.

« David Bryce » dans *DSA Architect Biography Report*, [http://www.scottisharchitects.org.uk/architect_full.php?id=100014], (15/02/2018).